John Carter Brown

594
3 Kh.

RPJCB

PLANCHE du TITRE

PLANCHE du TITRE.

RPJCB

MEMOIRES
DE
L'AMERIQUE
SEPTENTRIONALE,
OU LA SUITE
DES VOYAGES DE Mr. LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contiennent la Description d'une grande étenduë de Païs de ce Continent, l'intérêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coutumes des Sauvages &c.

Avec un petit Dictionaire de la Langue du Païs.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME SECOND.

A LA HAYE,
chez les Fréres l'HONORÉ, Marchands Libraires.

M. DCCIII.

BPJCB

RPJCB

CARTE GENERALE DE CANADA.

DEDIÉE AU ROY DE DANEMARK Par son tres humble et tres obeissant et tres fidele serviteur Labontan

TERRE DE LABRADOR OU DES ESKIMAUX
GRAND ESPACE DE TERRE.

BAYE DE HUDSON

Sont des villes Françoises ou angloises
Sont des villages anglois ou Francois
Sont des villages des sauvages
Sont des nations sauvages detruites par les iroquois
Sont des pais propres a faire les chasses de castor
ie n'ay mis sur cette carte que ceux qui me sont connus

Ces forts auec de petites croix sont abandonez
Sont des saults ou cataractes dans les rivieres
Sont les lieux ou lon porte les canots dune riviere l'autre

Entree du grand lac des Assinipovals

Un Village d'assinipovals

Petit Fort du St St germain pour empecher les assinipovals de descendre au port de nelson.

Fort de Nelson

Port de Nelson

Iles Danoises

Port aux Danois

Fleuve de St Laurens

Lac de Lemipigon

Fort de Kamanistigoyan

R de Lemipiskaki

Fort tantost aux Anglois tantost aux Francois

Fort tantost aux Francois tantost aux Anglois

R des Machandibis

Machandibi

Machadibi

Pescoutagami

Monzoni

Ile Minong

LAC SUPERIEUR

R du Tombeau

R aux Bœufs

R de Michipikaton

Labitibi

Temiskamins

Nepisirinis

MATAOVAN

Grande Riviere des Iroquois

Fleuve de Missisipi

Chagouamigon

Saulteurs Iesuites

Nochets

Missisakes

MISSILIMAKINAK

Hurons ottaouas Francois

Ile de Missilimakinak ou aux bois blancs

LAC DES HURONS

Fort supposé

Anse du Tonerre

Ile du Detour

Chasse des amis des Francois

Chasse des amis des Francois

Villages des Francois et 3 nations de Sauvages

Outagamis Malhouinis Kikapous

R des Puants

Baye des Puants

Baye de

Kikapous

LAC DES ILINOIS

Chasse de castor des amis des francois

Chasse de castor des Francois

Sakis du Sakinan

Fort de Mr de la Salle

Fort St Ioseph

Portage de Chegakou des Ilinois

Oumamis

Chasse des amis des Francois

Mascoutens

Aouatmons

FORT DE CREVECŒUR

R des Ilinois

R des Miamis

Acoutsinons

Chasse de castor des iroquois

Chasse des castor des iroquois

Errieronons

LAC ERRIE OU DE CONTI

R de Conti

Fort de Niagara

Fort supposé

Tsonnontouans

Andastoqueronons

LIMITES DE CANADA SELON LES FRANÇOIS

Ces limites sont justement la route que les Ilinois oumamis et autres sauvages prennent allant faire la guerre aux iroquois par terre de meme celle que les iroquois suivent pour aller porter la guerre chez les nations sauvages les plus eloignees jusqu au dela du missisipi.

R Ouabach

Echelle de 100 lieues a 20 par degre selon les navigateurs François

10 20 40 60 80 100

Iesuites de la Chaudiere

3 Rivieres

MONREAL

Chambli

Fort de Frontenac

Kentsio Ganeous

Ieoquandoronons

Apilles Hurons

Iroquenes

Chasse de Castor des iroquois

Pais de Chasse de Castor des iroquois

Long sault

Outaouas

LAC CHAMPLAIN

LIMIERES

Corlar

Agnies

Ile de la Sammie

PAIS DES Onneiotaques

Onneyoutes

IROQUOIS

Tsonnontouans

Goyogouins

Manate

ORANGE NOUVELLE YORK

NOUVELLE ANGLETERRE

BOSTON

ACADIE ET SES COSTES

Riviere françoise

Portneuf

Passage de

Papinachoi

Chikoutimi

R de la Sagamite

Iles Mingans

Route des Vaisseaux

Ile Dantl Coste

BAYE DE St LAURENS

Ile Percee

Ile Bonaventure

Port de la Baye des Chaleurs

Iles Pantes

Ile aux oiseaux

Ile de Miscou

Ile Brion

Ile de la Madelaine

Ile de Caplreton

Ile de St Iean

Moulin a Planches

Kebec

Saut de la Chaudiere

Lorette

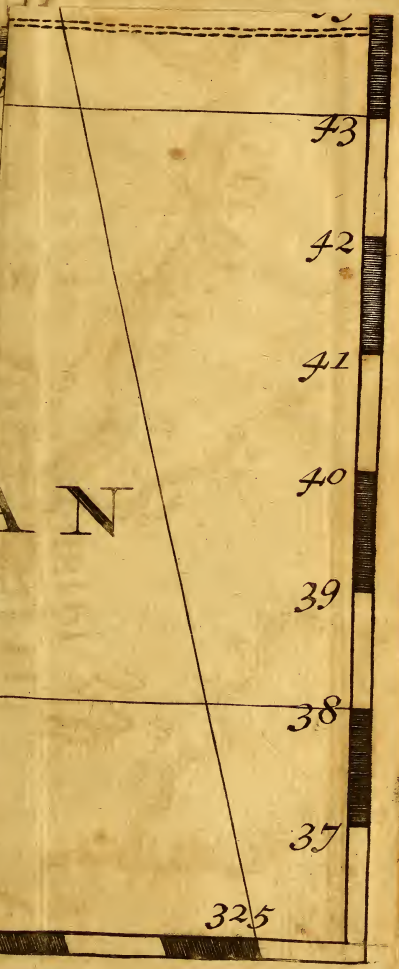
Ile d'Orleans

Ile aux Coudres

OCEAN

50 58 57 56 55 54 53 52 51 50 49 48 47 46 45 44 43 42 41 40 39 38 37

200 205 300 305 310 315 320 325


43
42
41
40
39
38
37
325

RPJCB

MEMOIRES DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE,

OU LA SUITE DES VOYAGES DE Mr. LE BARON DE LAHONTAN.

JOHN CARTER BROWN

JE vous ai parlé des Colonies Angloises & Françoises, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivières de ce Païs-là, de celle de l'Europe dans l'*Amérique Septentrionale*, des Entrepriſes que les Anglois ont fait pour ſe rendre les Maîtres des Colonies Françoiſes, des incurſions que les François ont fait à la Nouvelle Angleterre & chez les *Iroquois*: En un mot j'ai dit tant de choſes qui juſqu'à preſent ont été cachées par raiſon

d'Etat ou de Politique, qu'il ne dependroit que de vous de me faire de très mauvaises affaires à la Cour, si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit, & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires sont des véritez plus claires que le jour. Je ne flatte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial, je loüe des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien, & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal; je n'ai point cèt esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens; je sacrifie tout à l'Amour de la vérité; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont; je n'ai diminüé ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans ni dans ces Mémoires. J'ai eu soin de faire des journaux très particularisez pendant le cours de mes Voyages; le detail en seroit ennuyeux pour vous, & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouvérez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amérique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683. jusqu'à present, j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jetter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce

Païs-

Païs-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouvéres tous les lieux dont je fais mention : elles sont très particularisées, & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais parru de si corectes. Mon voyage de la *Riviére longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma 16. Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviére & celle des *Missouris*, mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Païs circonvoisins, qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre, aussi bien que cette grande Riviére dans laquelle je n'aurois pas eu la témerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond, & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la tête de ces Mémoires ; la grace que je vous demande, c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus, aussi bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendrez pas.

Description abbregée du Canâda.

VOus croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appellée le *Canada*, contient plus de terrain que la moitié

de *l'Europe*, mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'Europe s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35. degré de Latitude jusques au 72. ou si vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* sur les Confins de la *Laponie*; & de Longitude depuis le 9. degré jusques au 94. c'est à dire du fleuve *Obi* jusqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant à prendre l'Europe en sa plus grande largeur d'Orient en Occident, par exemple du Canal imaginaire du *Tanais* au *Volga*, jusqu'au *Cap d'Orset* en *Irlande*, elle n'a que 66. degrez en Longitude, qui contiennent plus de lieües que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Polaire, quoiqu'ils soient en plus grand nombre, parceque les degrez de longitude sont inégaux, & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces, les Isles, & les Royaumes, il me semble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du Monde. Messieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet, auroient bien pû prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde sçait qu'il s'etend depuis le 39. degré de latitude jusques au 65. c'est à dire du Sud du *Lac Erié* jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson*; & en longitude depuis le 284. degré jusqu'au 336. à sçavoir du fleuve de *Mississipi* jusqu'au *Cap de Rase*, en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze degrez de latitude & 33. de longitude plus

que

que le *Canada*, où je joints & comprens l'Isle de *Terre-Neuve*, *l'Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétenduë des Païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord-Oüest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, d'écouvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siecle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasan* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jaques Cartier* y alla ensuite, mais après avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort degouté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *fleuve de Saint Laurent*, & vers le Commancement de ce siecle il partit de *Roüen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déja dit dans mes Léttres quelque chose de ce Païs-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire d'avantage vôtre curiosité.

La source *du Fleuve Saint Laurent* nous

a été inconnuë jusqu'à present; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cent lieuës, on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été, c'est au *Lac de Lenemipigon* qui se décharge dans *le Lac superieur*. Le *Lac superieur* dans celui des *Hurons*. Le Lac des *Hurons* dans le *Lac Erriè* où de *Conti*. *Le Lac Erriè* dans le *Lac de Frontenac*, & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vint lieuës assez paisiblement, en suite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal*, d'où il continuë son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec*, s'élargissant de là peu à peu jusqu'à son embouchure, qui en est éloignée de plus de cent lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord, ce Fleuve sort du grand Lac des *Assinipouals*, qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé, & ce *Lac des Assinipouals* est situé 50. ou 60. lieuës de celui de *Lenemipigon*, où ce Fleuve a 20. ou 22. lieuës de l'argeur à son embouchure, au milieu de laquelle on voit l'Isle *d'Anticostie*, qui en a vint de longeur. Elle appartient au Sieur *Joliet*, Canadien, qui y a fait faire un petit Magasin fortifié, afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux*, dont je vous parlerai dans la suite : c'est avec d'autres Nations Sauvages, à savoir les *Montagnois* & les *Papipanachois*, qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux de Loups Marins, & quelques autres Pelleteries.

Vis

Vis à vis de cette Isle, on trouve *l'Isle percée* à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les *Basques* & les *Normands* ont accoûtumé d'y faire la Pêche des Moruës en tems de Paix. Elle y est très-abondante, & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire secher que ceux de *Terre-Neuve*; mais il y a deux grandes incommoditez, l'une que les Vaisseaux y courent du risque, s'ils ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancres. L'autre inconvénient, c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil, & qu'on est obligé de se servir de vignaux, qui sont des espéces de clayes.

Outre ce lieu de Pêche, il y en a d'autres du même côté à quelques lieuës plus haut dans le Fleuve, à sçavoir celui de *Gaspé*, où les équipages des Vaisseaux font quelquefois le commerce de Pelleteries avec les *Gaspésiens*, ce qui porte préjudice aux Propriétaires de cette Riviére. Les autres sont vers les *Monts Nôtre-Dame* dans les petites Bayes ou Riviéres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve, on voit la grand terre de *Labrador* ou des *Eskimaux*, qui sont des Peuples si féroces qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veüille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ses Ciclopes, car il y a trop de rapport entre eux, comme il paroît par ces

quatre vers du neuviéme Livre de ſon Odyſſée, que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

Τοῖσιν δ' οὔτ' ἀγοραὶ βουληφόροι οὔτε θέμιστες.
Αλλ' οἵγ' ὑψηλῶν ὀρέων νάοισι κάηνα
Εν σπῄεσι γλαφυροῖσι· θεμιστεύει δὲ ἕκαστος
Παίδων ἠδ' ἀλόχων· οὐδ' ἀλλήλων ἀλέγουσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarraſſent pas de Plaidoyers, ni de multitudes de Loix, qu'ils ſe plaiſent ſeulement d'habiter le ſommet des Montagnes ou les Cavernes les plus profondes, que là chacun borne ſon droit à régler ſa Famille ſans ſe mettre en peine de ſon Voiſin. Les *Danois* ſont les premiers qui l'ont découverte, elle eſt remplie de Ports, de Havres & de Bayes où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Eté avec ces Sauvages. Voici comment elle ſe fait, dès que ces Barques ont moüillé l'ancre, ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins couſuës enſemble, qui ſont faits à peu près comme des navettes de tiſſeran, au milieu deſquels on voit un trou en forme de celui d'une bourſe où ils ſe renferment aſſis ſur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniére avec de petites palétes, tantôt à droit & tantôt à gauche, ſans pancher le corps, crainte de renverſer. Dès qu'ils arrivent près de la Barque

ils

ils montrent leurs Pelleteries au bout de l'aviron & demandent en même tems les coûteaux, la poudre & les balles dont ils ont beſoin, des fuſils, des haches, des chaudiéres, &c. enfin chacun montre ce qu'il a, & ce qu'il prétend avoir en échange ; tellement que le marché conclu, ils reçoivent & donnent tout, au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens, nous avons auſſi celle de ne nous pas laiſſer inveſtir par une trop grande quantité de Canots, car ils ont enlevé aſſez ſouvent de petits Vaiſſeaux, pendant que les Matelots étoient occupez à manier & à remuer les Pelleteries & les Marchandiſes. Il faut ſe tenir bien ſur ſes gardes durant la nuit, car ils ſçavent faire de grandes Chaloupes, qui vont auſſi vîte que le vent, & dans leſquelles ils ſe mettent trente ou quarante. C'eſt pour cela que les *Malouins*, qui font la Pêche des Moruës au petit Nord & les *Eſpagnols* à *Portochoua*, ſont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les pourſuivre, car il n'y a guéres d'années qu'ils ne ſurprennent à terre les équipages, & qu'ils ne les tuent, enlevant auſſi quelquefois les Vaiſſeaux. Il eſt conſtant qu'ils ſont plus de trente mille Combattans, mais ſi lâches & ſi poltrons que cinq cens *Cliſtinos* de *la Baye de Hudſon*, ont accoûtumé d'en battre cinq ou ſix mille. Leur Païs eſt grand, car il s'étend depuis la Côte, qui eſt vis à vis des Iſles *de Mingan*, juſques au Détroit *de Hudſon*. Ils

paſſent tous les jours à *l'Iſle de Terre-Neuve* par le Détroit de *Belliſle*, qui n'a que ſept lieuës de traverſe, & s'ils ne viennent pas juſqu'à *Plaiſance*, c'eſt qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre *de Labrador*, eſt jointe la *Baye de Hudſon*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxiéme degré de latitude, & trente minutes juſqu'au ſoixante-troiſiéme. Voici d'où cette Baye a tiré ſon nom ; le Capitaine *Henri Hudſon*, Anglois de Nation, obtint un Vaiſſeau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginairement ſitué au Nord de l'Amérique Septentrionale. Ce fut ſur les Mémoires d'un Pilote Danois ſon ami, qu'il abandonna le premier deſſein qu'il avoit formé de prendre ſa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Fréderic Anschild*, étoit parti de Norvegue ou d'Iſlande, quelques années auparavant, à deſſein de trouver un paſſage pour aller au Japon, par le Détroit *de Davis*, qui eſt ce Détroit chimérique, dont je parle. La premiére terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* ſituée ſur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador*; de là rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans après le Détroit de *Hudſon*. Enſuite naviguant toûjours vers l'Oüeſt, il aborda certaines Côtes ſituées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, ſe flatant de trouver un chemin ouvert pour traverſer à la Mer de *Jeſſo* ; mais après avoir ſinglé juſqu'à la hauteur du Cercle Polaire,

&

& couru risque de périr mille fois dans les glaces, sans trouver aucune ouverture ni passage, il prit le parti de retourner sur ses pas. Mais comme la saison étoit fort avancée, & que les glaces couvroient déja la surface de l'eau, il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudson*, & de passer l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hiver, des vivres & de très belles Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour les Vaisseaux, il s'en revint en Danemarc. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite, entreprit sur les Journaux de ce Danois, de passer au *Japon* par le Détroit de *Davis*, mais son entreprise échoüa, de même que celle d'un certain *Button*, & de quelques autres. Quoi qu'il en soit, *Hudson* entra dans la Baye de ce nom, où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages, ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande*, appellée aujourd'hui la *Nouvelle York*, & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant, on a tort d'appeller du nom de *Hudson*, ce Détroit & cette Baye, puis que celui qui les a premiérement découverts, est le Danois *Fréderic Anschild*, dont je viens de vous parler, étant le premier Européan qui ait vû les Terres de l'Amérique Septentrionale, & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite, sur les Mémoires de ce *Hudson*, que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Amériquains. La quantité de Castors & d'autres belles

Pelleteries qu'il trafiqua durant l'Hiver avec les Sauvages, donnérent dans la vûë à quelques Marchands Anglois, qui formérent une Compagnie pour entreprendre ce nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelſon*, qui en perdit quelques-uns dans les glaces, vers le Détroit après avoir failli lui-même à périr. Cependant, il entra dans la Baye & ſe plaça à l'embouchure d'une grande Riviére, qui prend ſa ſource vers le Lac des *Aſſimpouals*, & ſe décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit conſtruire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Forts aux environs de cette Riviére, ce qui apporta un préjudice conſidérable au Commerce des François, qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Supérieur* les Sauvages, avec leſquels ils avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne ſçai par quelle avanture, les nommez des *Grozeliers* & *Ratiſſon* réncontrérent dans ce grand Lac quelques *Cliſtinos*, qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye, où les Anglois n'avoient pas encore pénétré. En effet, ils leur tinrent parole, ils les y menerent & leur montrerent pluſieurs autres Riviéres, au bord deſquelles il y avoit apparence de faire des établiſſemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec pluſieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournérent au Lac *Supérieur* par le même chemin, & de là ils paſſerent

passerent à *Quebec* où ils proposerent aux principaux Marchands de conduire dans ce même Lac des Vaisseaux, mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez, ils allerent en France, croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour, cependant après avoir presenté Mémoires sur Mémoires, & dépensé beaucoup d'argent, on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là, le Ministre du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à Londres, où ils furent si bien écoutez, qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menerent avec assez de difficulté, & construisirent en differens endroits plusieurs Forts très-avantageux pour le Commerce. On se repentit alors en France, mais trop tard, de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs Mémoires, & ne pouvant plus y remédier, on se résolut d'en chasser les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet, on y réüssit après les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre, à la réserve du Fort de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les Anglois quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes, à quoi ils réüssirent heureusement, car ne voulant pas en avoir le démenti, ils débusquerent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste, ce Païs-là est si froid durant sept ou huit mois de l'année, que la Mer se glace dix pieds d'épaisseur, que les arbres

&

& les pierres mêmes se fendent, qu'il y tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois, & que pendant ce tems on n'oseroit sortir de sa maison, sans risquer d'avoir le nez, les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Païs-là, à cause des glaces & des courants, qu'il faut être réduit à la derniére misére, ou possedé d'un aveuglement jusqu'à la folie, pour entreprendre ce détestable Voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur le papier que réellement, car il faut remonter près de cent lieuës la Riviére des *Machakandibi*, qui est si rapide & si pleine de Cataractes, qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé, peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Riviére un petit Lac de même nom, d'où on est obligé de faire un portage de sept lieuës pour attraper la Riviére de *Michipikoton*, qu'on descend ensuite en dix ou douze jours, quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant, où l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand Lac *Supérieur* qu'on estime avoir cinq cens lieuës de circuit, y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commencement

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bayes & de petites Riviéres où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sache point qu'il y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Eté plusieurs Peuples du Nord, vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même tems les Castors qu'ils ont pris durant l'Hiver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemipisaki* & *Chagouamigon*. Il y a déja quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de Marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considérable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelleteries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septiéme de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guéres de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la nége se joignant à la gelée, glace ordinairement les

eaux

eaux de ce Lac juſqu'à dix ou douze lieuës au large.

Du *Lac Supérieur*, je paſſe à celui des *Hurons*, auquel je donne quatre cens lieuës de circonference. Or pour y aller il faut deſcendre le *Saut Sainte Marie*, dont je vous ai parlé dans ma quinziéme Lettre. Ce Lac eſt ſitué ſous un très-beau climat, comme vous le voyez ſur ma Carte. Le côté du Nord eſt le plus naviguable pour les Canots, à cauſe de la quantité d'Iſles ſous leſquelles on peut ſe mettre à l'abri du mauvais tems. Celui du Sud eſt le plus beau & plus commode pour la Chaſſe des Bêtes fauves, qui y ſont en aſſez grande quantité. La figure de ce Lac, eſt à peu près celle d'un triangle équilatéral. Parmi ſes Iſles, celle de *Manitoualin* eſt la plus conſidérable. Elle a plus de vingt lieuës de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois, mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de ſe retirer avec les autres à *Miſſilimakinac*. Vis à vis de cette Iſle habitent en terre-ferme les *Noskés* & les *Miſſitagues* en deux Villages différens, éloignez de vingt lieuës l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Iſle, on trouve la *Riviére des François*, dont je vous ai parlé en ma ſeiziéme Lettre ; elle eſt auſſi large que la Seine à Paris & de ſa ſource, qu'elle tire du Lac des *Nepicerini*, juſqu'à ſon embouchure, elle n'a tout au plus que quarante lieuës de cours. On voit au Nord-Eſt de cette Rivié-

Riviére la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture, il s'y décharge une Riviére qui sort du petit Lac de même nom, formant plusieurs Cataractes impratiquables, tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme, que vous voyez marquée sur ma Carte au bord de cette Riviére, désigne un gros Village de *Hurons*, que les *Iroquois* ont ruïné. De sa source on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faisant un portage jusqu'à la Riviére de *Tanaouaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le *Fort supposé*, dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisiéme Lettre ; A trente lieuës de là vers le Sud, l'on trouve le Païs de *Theonontaté* que les *Iroquois* ont presque tout à fait dépeuplé de *Hurons*. De là, je passe droit à mon Fort, sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Païsages différens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poste, que je sauterai droit à la Baye du *Sakinac*, sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieuës de longueur & six d'ouverture, au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs qui seroient obligez le plus souvent de faire le tour de la Baye, plûtôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Riviére du *Sakinac* se décharge au fond de

la

la Baye. Elle a soixante lieuës de Cours assez paisible n'ayant que trois petites Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoutumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes chasses de Castors. De cette Riviére à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui mérite la peine d'en parler; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poste, si utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Ilinois* en ma seiziéme Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti*, car s'est asseurément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cent trente lieuës, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main, ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du Monde la plus agréable. Je ne sçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies, qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Riviéres qui

s'y

s'y déchargent sans rapides ni Cataractes. Il est abondant en Eturgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lac des Hurons* & des *Ilinois*. Il est aussi sans batures, sans rochers ni bancs de sable; sa profondeur est de 14. à 15. brasses d'eau. Les Sauvages asseurent que les gros vents n'y souflent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarément, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hiver que je passai à mon Fort en 1688. quoiqu'il fut exposé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement frequentez que par des guerriers, soit *Iroquois*, *Ilinois*, *Oumamis* &c. & le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les cerfs, les chevreuils & les Poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étenduë des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Andastogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs ont été détruits par les *Iroquois*, aussi bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large; & à trente lieuës de là vers l'Orient, on trouve une petite Riviére qui prend sa source près de la Baye de *Ganaraske* située dans le *Lac Frontenac*. Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De là au détroit c'est-à-dire à la décharge de ce Lac il y a trente lieuës. Ce détroit en a 14. de longeur &

une

une de largeur. Ce fort supposé que vous voyez sur ma Carte en ce lieu là, est un de ceux dont je vous ai parlé en ma vingt-troisiéme Lettre. De ce prétendu Fort à la Riviére de Condé il y a vint lieuës. Cette Riviére a soixante lieuës de Cours sans Cataractes, s'il en faut croire les Sauvages, qui m'ont assuré que de sa source, on pouvoit aller dans une autre qui se décharge à la Mer, n'y ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Riviéres à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouverent leurs jambes, comme je vous l'ai expliqué dans ma quinsiéme Lettre. Les Isles que vous voyez sur ma Carte situées au fonds du Lac sont des parcs de chevreuils, & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaisir de faire pousser pour nourrir de leurs fruits les Dindons, les Faisans, & les Bêtes fauves. Enfin si la Navigation des Vaisseaux étoit libre de *Quebec* jusques dans ce Lac, il y auroit dequoi faire le plus beau, le plus riche & le plus fertile Royaume du Monde: car outre toutes les beautez dont je vous parle, il y a de très bonnes mines d'argent à 20. lieuës dans les terres le long d'un certain côteau d'ou les Sauvages ont aporté de grosses pierres qui ont rendu, de ce precieux metal avec peu de dechet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac*, dont je n'ai peu m'empêcher de vous parler dans ma septiéme & troisiéme Lettre. Ce Lac a, comme je vous ai deja dit, 180. lieuës de circuit; sa figure est ova-

le,

le, & ſa profondeur de 20. à 25. braſſes d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud pluſieurs petites Riviéres, à ſçavoir celles des *Tſonontouans*, des *Onnontagues* & de *la Famine* : du côté du Nord, celles de *Ganaraské* & de *Téonontaté*. Ses bords ſont garnis de bois de haute futaye ſur un terrain aſſez égal, car on n'y voit point de côtes eſcarpées, y ayant pluſieurs petits Golfes du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Riviére de *Tanaouaté* en faiſant un portage de ſept ou huit lieuës juſqu'à celui de *Toronto* qui s'y décharge par une Riviére de même nom. On peut auſſi paſſer dans le *Lac Errié* par la baye de *Ganaraské* en faiſant un autre portage juſqu'à une petite Riviére pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues*, *Tſonontouans*, *Goyoguoans* & *Onnoyontes*, ne ſont pas fort éloignez du Lac *Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* ſont très avantageuſement ſituez. Leur Païs eſt beau & fertile, mais les Chevreuils & les Dindons leur manquent auſſi bien que les Poiſſons, car leur Riviéres n'en portent point, de ſorte qu'ils ſont obligez de faire leurs pêches dans le Lac, & de les boucaner enſuite pour les pouvoir garder & tranſporter à leurs Villages. Ils ſont obligez pareillement de s'écarter de leur terres pour faire chaſſer des Caſtors durant l'Hiver ſoit du Côté de *Ganaraské*, du Lac *Torento* ou de la grande *Riviére des Outaouas*, où il ſeroit facile de leur couper la gorge, ſi l'on s'y prenoit de la maniére que je vous l'ai expliqué. Je vous ai auſſi

auſſi parlé des *Forts de Frontenac* & de *Niagara*. Auſſi bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui ſemble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal* & de *Quebec*, où ſes eaux ſe mêlant avec celles de la Mer, deviennent ſi ſalées qu'on n'en ſçauroit plus boire.

Il ne me reſte plus qu'à faire la deſcription de *l'Acadie* & de *l'Iſle de Terre-Neuve*, qui ſont des Païs bien différens l'un de l'autre. Les Côtes de *l'Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui eſt la Place frontiére de la *Nouvelle Angleterre*, juſqu'à *l'Iſle Percée*, ſituée vers l'embouchure du *Fleuve St. Laurent*. Ce Païs *d'Acadie* contient près de trois cens lieuës de Côtes Maritimes, le long deſquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à ſçavoir la *Baye Françoiſe* & celle *des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Riviéres, dont les entrées ſont ſaines & profondes pour les plus grands Vaiſſeaux : elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches conſidérables ſi on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit auſſi dans la plûpart de ces Riviéres & des petits Golfes qui les précédent, quantité de Moruës telles qu'à *l'Iſle Percée*. Car ces Poiſſons donnent à la Côte en abondance durant l'Eté, & ſur tout aux environs des *Iſles du Cap Breton* & *de Saint Jean*. Il eſt vrai que les Ports de la premiére ne peuvent ſervir qu'à retirer des Barques, & que la ſeconde n'en a point du tout, mais ſi ces deux Iſles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer tous

tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche, & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août, les Vaisseaux pourroient moüiller près de terre & s'en charger. La Riviére de *Saint Jean*, où les Sieurs *d'Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors, est très-belle & très-fertile en grains, elle est naviguable jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe *de l'Acadie* & *l'Isle du Cap Breton*, il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur, assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France, on l'appelle le passage de Canseaux, il seroit plus fréquenté qu'il n'est, si les Navires Marchands qui vont en *Canada*, vouloient partir de France vers le 15. de Mars, car ils pourroient passer par là, étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre, au lieu que le chênail du *Cap de Raye*, est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniére, les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de *l'Acadie* sont fertiles en bled, pois, fruits & légumes ; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année, quoi que les trois mois d'Hiver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvege*, & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin, car les Chênes surpassent en bonté ceux de nôtre Europe, s'il en faut croire les Charpentiers : En un mot, ce Païs-là est tout à fait

beau ; le climat passablement tempéré, l'air pur & sain, les eaux legeres & claires, & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors, les Loutres, & les Loups Marins, sont les Animaux qui s'y trouvent le plus communément, ils y sont même en très-grand nombre ; ceux qui en aiment les viandes, sont bien redevables aux Docteurs qui persuadérent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons, car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste, la connoissance que j'ai de ce Païslà, me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont très-paufibles ; ils ont déja commencé à ruïner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages, & ils acheveront bien-tôt de le perdre entiérement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandises, quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des Anglois, qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux Anglois un Païs dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Moruës leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de *l'Acadie*, par l'éloignement où ils sont les uns des autres, ils y réüssiront comme ils ont déja fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûës que ceux de bien d'autres postes d'Outre-Mer. Ils considérent

rent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoi s'enrichir ; ainsi le Bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt particulier. Mr. *de Meneval* laissa prendre le *Port-Royal* aux Anglois, parce que là Place n'étoit revêtuë que de simples palissades, & pourquoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée. C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les Anglois s'avisassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. *Perrot*, qui fut cassé honteusement pour avoir fait sa principale occupation de s'enrichir, & qui étant repassé ensuite en France revint avec plusieurs Vaisseaux chargez de Marchandises, pour faire en ce Païs-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le tems de son Gouvernement, laissa prendre aux Anglois plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement, il se contentoit d'aller dans ses Barques de Riviére en Riviére pour trafiquer avec les Sauvages, & après sa cassation, non content de faire son Commerce sur les Côtes de *l'Acadie*, il voulut aller sur celles des Anglois, mais il lui en coûta cher, car quelques Corsaires l'ayant surpris, enlevérent ses Barques & lui donnerent ensuite la *Calle seche*, dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes, sont les *Abenakis*, les *Mikemak*, & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes, qui vont & viennent de *l'Acadie* à la *Nouvelle Angleterre*, qu'on appelle *Mahingans*,

gans, *Soccokis* & *Openango*. Les trois premiéres, & qui ſont fixées dans leurs Habitations, ſont étroitement liées d'amitié & d'intérêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incurſions ſi dommageables aux Colonies Angloiſes, que nous devons avoir ſoin d'entretenir ſans ceſſe une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Caſteins* Gentilhomme *d'Oleron en Bearn*, s'eſt rendu ſi recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dès que ce Régiment fut caſſé, il ſe jetta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il ſe maria à leur maniére, préférant les Forêts de *l'Acadie* aux Monts *Pirenées* dont ſon Païs eſt environné. Il vécut les premiéres années avec eux d'une maniére à s'en faire eſtimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui eſt comme le Souverain de la Nation, & peu à peu il a travaillé à ſe faire une fortune dont tout autre que lui ſçauroit profiter, en retirant de ce Païs-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ſes coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en ſert qu'à acheter des Marchandiſes pour faire preſens à ſes Confréres les Sauvages, qui lui font enſuite au retour de leurs chaſſes des preſens de Caſtors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux *de Canada* le ménagent, &

& ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées très-avantageusement avec des François, ayant donné une riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jesuites leur prêchent les véritez du Christianisme: cependant ces Péres ne se rebutent pas, ils estiment que le Bâtême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de *l'Acadie*, n'est, au bout du compte, qu'une très-petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Baston*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jetta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillassent & ne les amenassent en leur Païs. Mr. *de Meneval*, comme j'ai déja dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant soûtenir ce poste avec le peu de François qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 40. minutes de latitude sur le bord

bord d'un très-beau Baſſin de deux lieuës de longueur, & une de largeur, à l'entrée duquel il peut y avoir ſeize ou dix-huit braſſes d'eau d'un côté, (car *l'Iſle aux Chevres* qui eſt au milieu, ſemble le partager en deux) & de l'autre ſix ou ſept. Le moüillage eſt très-bon en tous les endroits de ce Baſſin, au fond duquel on voit une langue de terre, qui fait la ſéparation de deux Riviéres, où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elles ſont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Primtems & en Automne toutes ſortes d'Oiſeaux de Riviéres. Le *Port-Royal* n'eſt donc qu'un petit nombre de Maiſons à deux étages & où peu de gens de diſtinction habitent. Il ne ſubſiſte que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandiſes d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me ſeroit aſſez facile d'en nommer quelques-uns, ſi je ne craignois que d'autres que vous vinſſent à lire ces Mémoires.

L'Iſle de Terre-Neuve a trois cens lieuës de circonférence. Elle eſt éloignée de France d'environ ſix cens cinquante lieuës, & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Méridionale appartient aux François, qui y ont pluſieurs établiſſemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale, eſt habitée par les Anglois, qui occupent pluſieurs poſtes conſidérables ſituez en certains Ports, Bayes & Havres qu'ils ont eu le ſoin de fortifier. La Côte Occi-

Occidentale eſt deſerte & n'a jamais eu de Maître juſqu'à preſent. Cette Iſle, dont la figure eſt triangulaire, eſt remplie de Montagnes & de Bois impratiquables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plûtôt couvertes de mouſſe que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles ſont mêlées de gravois, de ſable, & de pierres ; ainſi ce n'eſt que par l'utilité qu'on retire de la Pêche que les Anglois & les François s'y ſont établis. La Chaſſe des Oiſeaux de Riviére, des Perdrix & des Liévres eſt aſſez abondante ; mais pour les Cerfs il eſt preſque impoſſible de les ſurprendre, à cauſe de l'élevation des Montagnes & de l'épaiſſeur des Bois. On trouve en cette Iſle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverſes couleurs. On a pris ſoin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroiſſoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate ſi fort en le tirant de la Carriére qu'on ne peut l'employer que par incruſtation.

On tire auſſi de l'Iſle du *Cap Breton* un Marbre noir, ou eſpéce de Breſche vené de gris, qui eſt dur & reçoit mal le poli. Cette pierre eſt ſujette à s'éclater, à cauſe des fils qui s'y rencontrent, & même elle eſt difficile à tailler, par l'inégalité de ſa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages ſédentaires en l'Iſle de

Terre-Neuve. Il eſt vrai que les *Eskimaux* y traverſent quelquefois par le Détroit de *Belliſle* avec de grandes Chaloupes pour ſurprendre les équipages des Vaiſſeaux Pêcheurs au petit Nord. Nos établiſſemens ſont à *Plaiſance*, à *l'Iſle St. Pierre*, & dans la *Baye des Trépaſſez*. Du *Cap de Raye* juſqu'au *Chapeau Rouge* la Côte eſt fort ſaine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raye* les rochers la rendent aſſez dangereuſe. Il y a deux obſtacles aſſez grands pour aborder cette Iſle. La premiére, que les broüillards y ſont ſi épais juſqu'à vingt lieuës au large durant l'Eté qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puiſſe être, aſſez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainſi l'on eſt toûjours obligé d'attendre quelques jours ſerains pour atterrer. Le ſecond obſtacle & le plus fâcheux, ce ſont les Courants qui portent de côté & d'autre, ſans qu'on s'apperçoive de cette variation, ce qui fait que les Vaiſſeaux donnent à la Côte dans le tems qu'on ſe croit à dix lieuës au large ; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'eſt que le * Reſſac les jette inſenſiblement ſur les rochers, ſans qu'on puiſſe l'éviter ; parce que n'y ayant point de fonds, il eſt impoſſible de moüiller l'ancre : C'eſt ainſi que périt le Vaiſſeau du Roi *le Joli* en 1692. comme quantité d'autres en differentes occaſions.

* *Reſſac, mouvement inſenſible de la Mer, ou vagues dormantes qui roulent ſur la ſurface de la Mer.*

Plaiſance eſt le poſte le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute *l'Amérique Septentrionale*, par raport à l'azile qu'y trouvent

vent les Vaiſſeaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en rétournent, & même pour ceux qui reviennent de *l'Amérique Méridionale*, ſoit qu'ils faſſent de l'eau où qu'ils manquent de vivres, ou qu'enfin ils ayent été dematez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place eſt ſituée au 47. degré & quelques minutes de latitude, preſque au fond de la Baye du même nom, qui a vint & quelques lieuës de longeur & dix ou douze de largeur. Le Fort eſt placé ſur le bord d'un *Goulet* ou petit detroit de ſoixante pas de largeur, & de ſix braſſes de profondeur. Il faut que les Vaiſſeaux raſent pour ainſi dire l'angle des Baſtions pour entrer dans le port qui peut avoir une lieuë de longueur & un demi quart de largeur. Ce port eſt précedé d'une grande & belle Rade d'une heure & demi d'étenduë, mais tellement expoſée au vent de Nord-Oüeſt & Nord Nord-Oüeſt (qui ſont les plus terribles & le plus opiniatres de tous les vents) & aux furieux ſoufle deſquels ni cables ni Ancres ni gros Vaiſſeaux ne ſauroient reſiſter, ce qui n'arrive guerre que dans l'arriere ſaiſon. Il en couta un ſecond Vaiſſeau au Roi de 64. Canons nommé *le Bon* la même année que le *Joli* ſe perdit; & ſi les quatre ou cinq autres de cette Eſquadre n'euſſent eu la précaution d'entrer dans le port ils auroient infailliblement couru le même ſort. Cette Rade qui n'eſt donc expoſée qu'à ces vents de Nord-Oüeſt & Oüeſt-Nord-Oüeſt cache quelques rochers de la

bande de Nord, outre ceux de la *pointe verte*, où plusieurs Habitans ont accoûtumé de faire la pêche. Vous pouvez considérer toutes ces choses sur le plan dont j'acompagnai ma vingt-troisiéme Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans, & quelque fois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche, & les autres pour faire la troque avec les Habitans, qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appelle la *Grand Grave*, parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire secher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieuës du port. Elles reviennent quelque fois si chargées qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer, ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la bœte dans le Port, c'est-à-dire les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Ameçons des moruës. Les graves manquent à *Plaisance*, ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il le devroit être : si les Gouverneurs préferoient le service du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poste considerable, & ou bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers, sous le beau pretexte

texte du service du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son Emploi ? que de faire le pêcheur, le marchand, le Cabarétier & cent autres métiers de la plus basse méchanique ? N'est-ce pas une tyranie ? de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les moruës à d'autres Vaisseaux où Messieurs les Gouverneurs ont le principal interêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'aproprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire sa pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hausser les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magasins, y prenant de bon buiscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du beuf & du lard destinez à l'entretien de la garnison ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des trauvaux où le service de Sa Majesté a moins de part que celui de la bourse. Voila des abus qu'on devroit reformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pas ; j'en ignore la raison ; qu'on la demande aux Commis de Monsieur de *P****. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la

connoiſſance du Roi, car il eſt trop juſte pour les ſouffrir. Au reſte il ne croit ni bled, ni ſegle, ni pois à *Plaiſance*, car la terre n'y vaut rien. Outre que quand elle ſeroit auſſi bonne & auſſi fertile qu'en *Canada*, perſonne ne s'amuſeroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des Moruës durant l'Eté que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande *Baye* de *Plaiſance* où les *Baſques* vont auſſi faire la pêche. C'eſt le petit & le grand *Burin*, *Saint Laurent*, *Martir*, *Chapeau* rouge &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis.
Les Micmac.
Les Canibas.
Les Mahingans.
Les Openangos.
Les Soccokis.
Les Etechemins.

} Ceux-ci ſont bons Guerriers, plus alertes & moins cruels que les *Iroquois*. Leur langage differe peu de la langue *Algonkine*.

Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer juſqu'à Monreal.

Les Papinachois.
Les Montagnois.
Les Gaſpeſiens.
} Langue *Algonkine*.

Les Hurons de Loreto, langue *Iroquoiſe*.

Les Abenakis de Scilleri.
Les Algonkins.
} Langue *Algonkine*.

Les

Les Agniez du Saut S. Loüis, langue *Iroquoise*, braves & bons Guerriers.
Les Iroquois de la Montagne du Monreal, langue *Iroquoise*, bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hurons, langue *Iroquoise*.
Les Outaouas. } Langue *Algonkine*.
Les Nockes.
Les Miſſiſagues.
Les Attikamek.
Les Outehipoues, appellez *Sauteurs*, bons Guerriers.

Du Lac des Ilinois *& des environs.*

Quelques Ilinois à Chegakou.
Les Oumamis, bons Guerriers.
Les Maskoutens.
Les Kikapous, bons Guerriers.
Les Outagamis, bons Guerriers. } Langue *Algonkine*, alertes.
Les Malomimis.
Les Pouteouatamis.
Les Ojatinons, bons Guerriers.
Les Sakis.

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tſonontouans.
Goyoguans. } Langue différente de l'*Algonkine*.
Onnotagues.
Onnoyoutes & Agniés, un peu éloignez.

Aux environs de la Riviére des Outaouas.

Les Tabitibi.
Les Monzoni.
Les Machakandibi.
Les Nopemen d'Achirini.
Les Nepiſirini.
Les Temiskamink.
} Langue *Algonkine*, tous poltrons.

Au Nord du Miſſiſipi, *& aux environs du* Lac Superieur *& de la* Baye de Hudſon.

Les Aſſimpouals.
Les Sonkaskitons.
Les Ouadbatons.
Les Atintons.
Les Cliſtinos, braves Guerriers & alertes.
Les Eskimaux.
} langue *Algonkine*.

Table des Animaux des Païs Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
Cerfs petits.
Chevreuils de trois eſpeces differentes.
Loups, comme en *Europe*.
Loups cerviers, comme en *Europe*.
Michibichi, eſpece de Tigre poltron.
Furets
Beletes } comme en *Europe*.
Eſcureuils cendrez.
Lievres
Lapins } comme en *Europe*.

Teſ-

Teſſons, comme en *Europe*.
Caſtors blancs, mais rares.
Ours rougeatres.
Rats muſquez.
Renards rougeatres, comme en *Europe*.
Crocodiles au *Miſſiſipi*.
Oſſa au *Miſſiſipi*.

Ceux des Païs Septentrionaux ſont.

Originaux ou Elans.
Caribous.
Renards noirs.
Renards argentez.
Eſpeces de chats Sauvages appellez *enfans du Diable*.
Carcajoux.
Porcs épis.
Foutereaux.
Martres.
Fouïnes, comme en *Europe*.
Ours noirs.
Ours blancs.
Siffleurs.
Ecureuils volants.
Lievres blancs.
Caſtors.
Loutres.
Rats muſquez.
Ecureuils Suiſſes.
Grands cerfs.
Loups Marins.

Ex-

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

Animaux Méridionaux.

LE *Michibichi* eſt un eſpece de *Tigre*, mais plus petits & moins marqueté, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vîte. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de ſingulier par deſſus tous les autres Animaux, c'eſt qu'il court au ſecours des Sauvages lorſqu'il ſe rencontre à la pourſuite des *Ours* & des *Bœufs* Sauvages, alors il ſemble qu'ils ne craigne perſonne, il s'élance avec fureur ſur la bête qu'on pourſuit. Les Sauvages diſent que ce ſont des *Manitous*, c'eſt-à-dire des eſprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honnorent & les conſiderent à tel point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuer un ſeul.

Les *Caſtors blancs* ſont fort eſtimez à cauſe de leur rareté. Quoique leur poil ne ſoit ni ſi grand ni ſi fin que celui des *Caſtors* qui ſont les ordinaires. Il s'en trouve auſſi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les Ours rougeâtres ſont méchants, ils viennent effrontément attaquer les chaſſeurs, au lieu que les noirs s'enfuyent. Ces premiers ſont plus petits & plus agiles que les derniers.

Le *Crocodiles* du *Miſſiſipi* ne different en rien

rien de ceux du Nil où des autres endroits. J'ai vû celui d'Angoulême qui eſt de la même figure que ceux-ci, quoique plus petit. La maniére la plus commune dont les Sauvages les prenent en vie, c'eſt de leur jetter de groſſes cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant ſur le col, ſur le millieu du corps, dans les pattes &c. tellement qu'après être bien ſaiſi, ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette poſture ils les écorchent ſans toucher à la tête ni à la queuë, & leur donnent un habit d'écorce de ſapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les rétiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reſte les Sauvages ſont très ſouvent d'évorez par ces animaux, ſoit en traverſant les Riviéres à la nage, ou s'endormant ſur le bord. Voyez ce que dit l'Arioſte de cèt Animal dans la 68. Octave de ſon 15. Chant.

Vive ſub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani ſon le ſue vivande.
De le perſone miſere è incaute.
Di viandanti è dinfelice naute.

Il faut être auſſi fou que je le ſuis pour m'eriger en Poëte & Traducteur. N'importe, voici comment j'explique cette demi Octave;

Il vit ſur le Rivage & dedans la Riviére,
Il écraſe les gens d'une dent meurtriere,
Il ſe nourrit des corps des pauvres Voyageurs,
Des malheureux Paſſants, & des Navigateurs.

Les

Les *Ossa* sont de petites bêtes comme des *Lievres*, leur ressemblant, assez à la reserve des oreilles & des pieds de derriere. Elles courent & ne grimpent point. Les femelles ont un sac sous le ventre où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur Mere qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

Animaux Septentrionaux.

Les Renards argentez sont faits comme ceux de l'Europe aussi-bien que les noirs Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un on est assuré de les vendre au poids de l'Or. C'est dans les Païs les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & très fourni. Ils sont si feroces qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent à ce qu'on prétend cinq ou six lieuës sans se lasser. Ils vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer d'où ils ne s'écartent guerres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été devoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me réfugier au *Fort Loüis* de *Plaisance*.

Les *Ecureuils volants* sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc : ils sont aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillez : on les appelle volant, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en-

enforme d'aile lorſqu'ils ſont ces petits Vols.

Les *Lievres blancs* ne le ſont que l'Hiver, car dès le Primptems ils commencent à devenir gris; & peu à peu, ils reprennent la couleur de ceux de France qu'ils conſervent juſqu'à la fin de l'automne.

Ecureuils Suiſſes, ſont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suiſſes*, parce qu'ils ont ſur le corps un poil rayé de noir & de blanc, qui reſſemble à un pourpoint de Suiſſe, & que ces mêmes rayes faiſant un rond ſur chaque cuiſſe ont beaucoup de raport à la calote d'un Suiſſe.

Les *grands Cerfs* ne ſont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appelle grands que parce qu'il y en a de deux autres eſpeces differentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins*, que quelques-uns appellent *Veaux Marins*, ſont gros comme des dogues. Ils ſe tiennent quaſi toûjours dans l'eau, ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élévez de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable où ſur la vaſe; leur tête eſt faite comme celle d'une *Loutre*; & leurs pieds, ſans jambes, ſont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de petites Iſles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poiſſon, ils cherchent les Païs froids. La quantité en eſt ſurprenan-

nante aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent.*

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la maniére dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui eſt de certain c'eſt qu'ils vont rarement à la Chaſſe à faux, & qu'ils ne ſe ſervent de leurs Chiens que pour la Chaſſe des Orignaux, & quelque fois pour celle des Caſtors, comme je vous l'expliquerai au Chapître des Chaſſes Sauvages.

Oiſeaux des Pais Méridionaux de Canada.

Vautours.
Huards.
Cignes.
Oyes noires. } tels qu'en *Europe.*
Canards noirs. }
Plongeons. }
Poules d'eau. }
Rualles. }
Cocs d'inde.
Perdrix Rouſſes.
Faiſans.
Gros aigles.
Gruës. }
Merles. } tels qu'en *Europe.*
Grives. }
Pigeons ramiers.
Perroquets.
Corbeaux. }
Irondeles. } tels qu'en *Europe.*
Pluſieurs ſortes d'Oiſeaux de Proye, inconnus en *Europe.*

Roſſi-

Roſſignols, inconnus en *Europe* auſſi bien que d'autres petits *Oiſeaux* de differentes couleurs, & entr'autres celui qu'on appelle *Oiſeau Mouche*, & quantité de *Pellicans*.

Oiſeaux des Païs Septentrionaux du Canada.

Outardes. } telles qu'en *Europe*.
Oyes blanches. }
Canards de 10. *ou* 12. *ſortes*.
Sarcelles
Margots ou Mauves.
Grelans.
Sterlets.
Perroquets de Mer.
Moyaques.
Cormorans. }
Becaſſes. }
Becaſſines. }
Plongeons. }
Pluviers. } comme en *Europe*.
Vaneaux. }
Herons. }
Courbejoux. }
Chevaliers. }
Bateurs de faux.
Perdris blanches.
Groſſes Perdrix noires.
Perdrix rouſſâtres.
Gelinotes de bois.
Tourterelles.
Ortolans blancs.

Etour-

Etourneaux.
Corbeaux. } tels qu'en *Europe*.
Vautours.
Epreviers.
Emerillons. } tels qu'en *Europe*.
Irondeles.
Becs de ſcie, eſpece de *Canard*.

Inſectes qui ſe trouvent en Canada.

Couleuvres.
Aſpics.
Serpents à ſonnette.
Grenoüilles meuglantes.
Maringouins ou Couſins.
Taons.
Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

Oiſeaux des Païs Méridionaux.

LEs *Huards* ſont des Oiſeaux de Riviére gros comme des *Oyes*, & durs comme des ânes. Leur plumage eſt noir & blanc, leur bec eſt pointu ; Ils ont le coû très-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté, ne pouvant ſe ſervir de leurs aîles. Les Sauvages ſe font un divertiſſement de les forcer durant ce tems-là : Ils ſe mettent en ſept ou huit Canots qui ſe diſperſent pour obliger ces Oiſeaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné pluſieurs fois cet agréable amuſement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux. Les

Les *Perdrix rouſſes* ſont farouches, petites, & très-différentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe*, auſſi-bien que les *Faiſans* dont le plumage blanc mêlé de taches noires, fait une bigarrure fort curieuſe.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne le ſont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queuë & la tête blanche, ils combattent ſouvent contre une eſpéce de *Vautours*, dont ils ſont ordinairement vaincus ; On voit aſſez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que *l'Aigle* conſerve la force de ſes aîles.

Les *Pigeons ramiers* ſont plus gros qu'en Europe ; mais ils ne valent rien à manger. Ils ſont hupez & leur tête eſt tout à fait belle.

Les *Perroquets* ſe trouvent chez les *Ilinois*, & ſur le Fleuve de *Miſſiſipi* : Ils ſont très-petits, & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'eſpéce de *Roſſignol* que j'ai vû eſt ſinguliére, en ce que cet Oiſeau plus petit que ceux *d'Europe* eſt bleüâtre, que ſon chant eſt plus diverſifié ; qu'il ſe loge dans des trous d'arbre, & qu'ils ſe joignent ordinairement trois ou quatre ſur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage enſemble.

L'Oiſeau Mouche eſt un petit Oiſeau gros comme le pouce, & ſon plumage de couleur ſi changeante, qu'à peine ſçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge, doré, bleu & vert, & il n'y a proprement

ment qu'à la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il eſt couvert. Son bec eſt comme une aiguille, il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en ſuçer la ſéve en voltigeant. Il ſe perche pourtant quelquefois vers le Midi ſur de petites branches de Pruniers ou de Cerifiers. J'en ai envoyé en France de morts, (car il eſt comme impoſſible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

Des Païs du Nord.

Il y a des *Canards* de dix ou douze ſortes. Ceux qu'on appelle *Branchus*, quoi que petits ſont les plus beaux : ils ont le plumage du coû ſi éclatant par la varieté & le vif des couleurs, qu'une fourrure de cette eſpéce n'auroit point de prix en Moſcovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus*, parce qu'ils ſe poſent ſur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre eſpéce, noirs comme du geay, qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots Goelans* & *Sterlets*, ſont des Oiſeaux qui volent inceſſamment ſur les Mers, les Lacs & les Riviéres, pour prendre de petits Poiſſons : ils ne valent rien à manger ; outre qu'ils n'ont quaſi point de corps, quoi qu'ils paroiſſent gros comme des *Pigeons*.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet, parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre ; Ils ne quittent jamais la Mer, ni ſes rivages ; ils volent inceſſamment ſur la ſurface des eaux pour attraper de petits Poiſſons : Ils ſont noirs

&

& gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre-Neuve* & près des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de foye de Moruës qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oiseaux gros comme des Oyes ; ils ont le coû court & le pied large ; ce qui est de surprenant, c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes*, n'ont quasi que du jaune, qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais, qu'ils ressemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hiver ; il y a des années qu'il n'en paroît presque point, d'autres au contraire en sont si fécondes, que ces Oiseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du Monde, il se laisse assommer à coups de gaule sur la nége sans se donner aucun mouvement, je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement, car on remarque que ces Oiseaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noirs* sont tout à fait belles ; elles sont plus grosses que les nôtres ; elles ont le bec, le tour des yeux & les pieds rouges ; leur plumage est d'un noir très bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont

fiers, & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares, aussi bien que les *Perdrix roussatres* qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ortolants* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. il y a de l'aparence qu'ils la reprennent en quelque lieux qu'ils allent. Pendant l'Eté, on en prend quantité aux environs des granges avec des filets qu'on tend sur de la paille; ils sont assez bons quand ils sont gras, ce qui se trouve rarement.

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada*, ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux, lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les Païs Méridionaux. Les *Serpents à Sonete* s'appellent ainsi, parce qu'ils ont au bout de la queuë une espece d'étuit où sont enfermez certains osselets qui font un bruit, lorsque ces insectes rampent, qu'on entend de trente pas. Ils fuyent dès qu'ils entendent marcher; & dorment pour l'ordinaire au Soleil, dans les prez où dans les bois clairs: ils ne piquent que lorsqu'on met le pied sur eux.

Les *Grenouilles meuglantes* sont ainsi appellées parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf: elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des

Mou-

Mouches une fois plus groſſes que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi juſqu'à trois heures; mais ſi violamment que le ſang en coule. Il eſt vrai que ce n'eſt qu'en certaines Riviéres où on en trouve.

Les *Brulots* ſont des eſpeces de *Cirons* qui s'attachent ſi fort à la peau qu'il ſemble que leur piqueure ſoit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux ſont imperceptibles & pourtant en aſſez grand nombre.

Poiſſon du Fleuve Saint Laurent, depuis ſon emboucheure juſqu'au Lacs de Canada.

Balenots.
Souffleurs.
Marſoins blancs.
Saumons, comme en *Europe*.
Anguilles.
Maquereaux, comme en *Europe*.
Harangs.
Gaſparots.
Bar. } comme en *Europe*.
Aloſes. }
Moruës.
Plies.
Eperlans. } comme en *Europe*.
Turbots. }
Brochets. }
Poiſſons dorez.

Rougets.
Lamproyes.
Merlans.
Rayes.
Congres.
} comme en *Europe*.
Vaches marines.

Coquillage.

Houmars.
Ecreviſſes.
Petoncles.
Moules.

Poiſſons des ſacs & des Riviéres qui ſe déchargent dedans.

Eturgeons.
Poiſſons armez.
Truite.
Poiſſons blanc.
Eſpece de Harans.
Anguilles.
Barbuës.
Mulets.
Carpes.
Cabot.
Goujons.
} comme en *Europe*.

Poiſſons du Fleuve Miſſiſipi.

Brochets, comme en *Europe*.
Carpes.
Tanches. } comme en *Europe*.
Perches. }
Barbuës & pluſieurs autres inconnus en Europe.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Balenot* eſt une eſpece de *Baleine*, mais plus petit & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des *Baleine* du Nord. Ces poiſſons entrent dans le Fleuve j'uſqu'à cinquante ou ſoixante lieuës en avant. *Ceux du Fleuve juſqu'aux Lacs.*

Les *Soufleurs* ſont à peu près de la même groſſeur, mais plus courts & plus noirs; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derriere la tête, lorſqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé, ceux-ci ſuivent ordinairement, les Vaiſſeaux dans le *Fleuve Saint Laurent*.

Les *Marſoins blancs* ſont gros comme des *Bœufs*. Ils ſuivent toûjours le cours de l'eau. Ils montent avec la marée juſqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, après quoi ils s'en rétournent avec le refus. Ils ſont fort hideux : on en prend ſouvent devant *Quebec*.

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'aprochent de la côte pendant l'Eté en si grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harans lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la côte pour frayer. Au reste tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameson ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ 15. pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines* sont des especes de marsouins ; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de pates feuilleües comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'ivoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sabloneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons en Europe.

Les *Petoncles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moucles* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les dents, à cause des *Perles* dont elles sont remplies : je dis perles, mais

ce

ce ſont plûtôt des graviers par raport à leur peu de valeur, car j'en aportai à *Paris* cinquante ou ſoixante des plus groſſes & des plus belles qu'on n'eſtime qu'un ſol la piece. Cependant on avoit caſſé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des lacs ont communément cinq ou ſix pieds de longueur. J'en ai vû un de dix, & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hiver & avec le Harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête, qui ont le goût du Bœuf, du mouton & du veau; mais après en avoir goûté pluſieurs fois, je n'ai jamais rencontré ces raports prétendus, & j'ai traité cela de pure chimére.

Le *Poiſſon armé* eſt de 3. pieds & demi de longueur ou environ; il a des écailles ſi fortes & ſi dures qu'il eſt impoſſible qu'aucun autre Poiſſon puiſſe l'offencer; ſes ennemis ſont les *T[illegible]* & les *Brochets*, mais il ſait très bien ſe defendre contre leur attaque par le moyen de ſon bec pointu qui a un pied de longueur, & qui eſt auſſi dur que ſa peau. Il eſt délicat, & ſa chair eſt auſſi ferme que blanche.

Les *Barbuës* des Lacs ont un pied de longueur, mais elles ſont tout à fait groſſes: on les appelle *Barbuës* à cauſe de certaines barbes pendantes le long du muſeau qui ſont groſſes comme des grains de bled. Celles du *Miſſiſipi* ſont monſtreuſes, les unes & les autres ſe prennent auſſi bien à l'ameçon qu'au filet, & la chair en eſt aſſez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Miſſiſipi* ſont auſſi d'une groſſeur extraordinaire, & d'un fort bon goût. Elles ſont faites comme les nôtres. L'Automne elles s'aprochent du Rivage & ſe laiſſent prendre facilement au filet.

Les plus groſſes *Truites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur, & un pied de diametre, elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poiſſons des Lacs ſont meilleurs que ceux de la Mer & des Riviéres, ſur tout les *Poiſſons blancs*, qui ſurpaſſent toutes les autres eſpeces en bonté & en délicateſſe. Les Sauvages qui habitent ſur les bords de ces petites Mers douces, préférent le bouillon de Poiſſon à celui de viande lorſqu'ils ſont malades. Ils ſe fondent ſur l'experience... Les François au contraire, trouvent que les bouillons de *Chevreuil* ou de *Cerfs* ont plus de ſubſtance & ſont plus reſtaurants.

Il y a une infinité d'autres petits Poiſſons dans les Riviéres de *Canada* qu'on ne connoit point en *Europe*: ceux des eaux du Septentrion ſont differens de ceux du côté du Midi; ceux qu'on pêche dans la *Riviére longue*, laquelle ſe décharge dans le Fleuve de *Miſſiſipi* ſentent ſi fort la vaſe & la bourbe qu'il eſt impoſſible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs, qui ſont un mets aſſez paſſable.

Les

Les Riviéres des *Otentats* & des *Miſſouris* produiſent des Poiſſons ſi extraordinaires par leur figure qu'on ne ſçauroit en faire au juſte la deſcription, il faudroit les voir deſſinez ſur le papier. Ces Poiſſons ſont d'aſſez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient je crois, de ce qu'ils n'en connoiſſent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Païs Méridionaux de Canada.

Haiſtres.
Chênes rouges. } comme en *Europe*.
Meriſiers.
Erables.
Frênes.
Ormeaux.
Fouteaux. } comme en *Europe*.
Tillets.
Noyers de deux ſortes.
Châtagniers.
Pommiers.
Poiriers.
Pruniers.
Ceriſiers.
Noiſetiers, comme en *Europe*.
Ceps de Vigne.
Eſpéce de Citron.
Melon d'eau.
Citroüilles douces.
Groſeilles ſauvages.
Pignons de Pin, comme en *Europe*.
Tabac, comme en *Eſpagne*.

Arbres & Fruits des Païs Septentrionaux de Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe*.
Chênes rouges. }
Bouleau.
Merisiers.
Erables.
Pins.
Epinetes.
Sapins de trois sortes.
Perusse.
Cedres.
Trembles.
Bois blancs.
Aulnes.
Capillaire.
Fraises.
Framboises.
Groseilles.
Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada*, sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposez aux vents de Nord, sont sujets à geler. Comme il paroît par une espéce de roulure que la gelée fait gerçer.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feüille ovale, on

s'en

s'en ſert à faire des poutres, des ſouliveaux & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* ſont à peu près de la même hauteur & groſſeur, avec cette différence que leur écorce eſt brune & le bois rouſſâtre. Ils n'ont aucun rapport à ceux *d'Europe*. Ceux dont je parle ont une ſéve admirable, & telle qu'il n'y a point de limonade, ni d'eau de ceriſe qui ait ſi bon goût, ni de breuvage au monde qui ſoit plus ſalutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois, & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur eſt faite de biais; au bas de cette coupe on enchaſſe un coûteau dans l'arbre auſſi de biais, tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une goûtiére, & rencontrant le coûteau qui la traverſe, elle coule le long de ce coûteau ſous lequel on a le ſoin de mettre des vaſes pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou ſix bouteilles par jour, & tel habitant en *Canada* en pourroit ramaſſer vingt Barriques du matin au ſoir, s'il vouloit entailler tous les *Erables* de ſon Habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette ſéve du Sucre & du Sirop ſi précieux qu'on n'a jamais trouvé de reméde plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire, car comme on n'eſtime jamais les choſes communes & ordinaires, il n'y a guéres que les enfans qui ſe donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reſte, les *Erables* des Païs Sep-

tentrionaux ont plus de féve que ceux des Parties Méridionales, mais cette féve n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes, les uns donnent des noix rondes, les autres longues, mais ces fruits ne valent rien, non plus que les *Chatagnes* sauvages qu'on trouve du côté des *Ilinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites, & ne valent rien cruës. Il est vrai que dans le *Missisipi* on en trouve d'une espéce à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les Poires sont bonnes, mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût ; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevreuils* s'en accommodent pourtant, & ils ne manquent guéres de se trouver toutes les nuits durant l'Eté sous les *Cerisiers*, & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois espéces de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës, de rondes & grosses, & d'autres tout à fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet ; si bien qu'il semble que les grapes soient la véritable production de ces arbres, tant les branches en sont couvertes. En certains Païs le grain est petit & d'un très-bon goût, mais vers le *Missisipi* la grape est longue & grosse, & le grain de même ; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'est trou-

vé

vé de la même douceur que celui des *Canaries*, & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* ſont des fruits ainſi appellez, parce qu'ils en ont ſeulement la figure. Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écorce. Ils croiſſent d'une plante qui s'éleve juſqu'à trois pieds de hauteur, & tout ce qu'elle produit ſe peut réduire à trois ou quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit eſt auſſi ſalutaire que ſa racine eſt dangereuſe ; & autant l'un eſt ſain, autant l'autre eſt un ſubtil & mortel poiſon lors qu'on en boit le ſuc. Etant au Fort de *Frontenac* dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoiſe* qui réſoluë de ſuivre ſon Mari, que la mort venoit de lui enlever, prit de ce funeſte bruvage, après avoir, ſelon la formalité ordinaire de ces pauvres aveugles, dit adieu à ſes amis & chanté la chanſon de mort. Le poiſon ne tarda guéres à produire ſon effet, car cette Veuve qu'on regarderoit avec juſtice en Europe comme un miracle de conſtance & de fidélité, n'eût pas plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût deux ou trois friſſonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Eſpagnols* appellent *Melons d'Alger*, ſont ronds & gros comme une boule, il y en a de rouges & de blancs ; les pepins ſont larges, noirs ou rouges. Ils ne différent en rien pour le goût de ceux *d'Eſpagne* & de *Portugal*.

Les *Citroüilles* de ce Païs-ci ſont douces & d'une autre nature que celle de l'*Europe*, où pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré, que celles-ci ne ſçauroient croître. Elles

ſont de la groſſeur de nos *Melons* ; la chair en eſt jaune comme du *Saffran* : On les fait cuire ordinairement dans le four, mais elles ſont meilleures ſous les cendres, à la maniére des Sauvages ; elles ont preſque le même goût que la *marmelade de Pommes* ; mais elles ſont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre, ſans craindre d'en être incommodé.

Les *Groſeilles ſauvages* ne vallent rien que confites ; mais on ne s'amuſe guéres à faire ces ſortes de confitures ; car le ſucre eſt trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Païs Septentrionaux.

LEs *Bouleaux de Canada* ſont très-différens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France*, tant en qualité qu'en groſſeur. Les Sauvages ſe ſervent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre ſont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevaſſes, eſt la meilleure ; mais la rouge eſt la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui ſont recherchez en France ; On en peut faire auſſi des Livres dont les feüilles ſont auſſi fines que du papier. Je le ſçai par expérience, m'en étant ſervi très-ſouvent pour écrire des Journaux de mes Voyages, faute de papier. Au reſte, je me ſouviens d'avoir vû en certaine Bibliotheque de France un Manuſcrit de l'Evangile

le de *Saint Matthieu* en langue Gréque ſur ces mêmes écorces ; & ce qui me parut ſurprenant, c'eſt qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant, j'oſerois jurer que c'eſt de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France*, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit pas encore découverte.

Les Pins ſont extremement hauts, droits & gros : on s'en ſert à faire des matures. Les flutes du Roi en tranſportent ſouvent en France. On prétend qu'il y en a d'aſſez grands pour mater d'une ſeule piece les Vaiſſeaux du premier rang.

Les *Epinetes* ſont des eſpeces de *Pin* dont la feüille eſt plus pointuë & plus groſſe ; On s'en ſert pour la charpente, la matiere qui en découle eſt d'une odeur qui égale celle de *l'encens*.

Il y a trois ſortes de *Sapins* dont on ſe ſert à faire des planches, par le moyen de certains moulins que les marchands de *Quebec* ont fait conſtruire en quelques endroits.

La *Peruſſe* ſeroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaiſſeaux. Cet arbre eſt le plus propre de tous les bois verds pour cet uſage ; parce qu'il eſt plus ſerré, que ſes pores ſont plus condenſez, & qu'il s'imbibe moins que les autres.

Il y a deux ſortes de *Cedres*, des blancs & des rouges ; Il faut en être bien près pour diſtinguer l'un d'avec l'autre, parce que l'écorce en eſt preſque ſemblable. Ces arbres ſont bas, toufus, pleins de branches,

ches, & a de petites feüilles semblables à des fers de Lacet. Le bois en est presque aussi leger que le liege. Les Sauvages s'en servent à faire les cisses & les varangues de leurs Canots. Le rouge est tout-à-fait curieux, on en peut faire de très beaux meubles qui conservent toûjours une odeur *agréable*.

Les *Trembles* sont de petits arbrisseaux qui croissent sur le bord des étans, & des rivieres & des Païs aquatiques & marécageux. Ce bois est le mets ordinaire des Castors qui, à l'exemple des fourmis, ont le soin d'en faire un amas durant l'Autonne aux environs de leurs cabanes, pour vivre lorsque sa glace les retient en prison durant l'hiver.

Le *Bois blanc* est un arbre moyen qui n'est ni trop gros ni trop petit. Il est presque aussi leger que le *Cedre*, & aussi facile à mettre en œuvre: les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverser les rivieres.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougére dans ceux de France. Il est estimé meilleur que celui des autres Païs. On en fait quantité de Sirop *à Quebec* pour envoyer *à Paris*, à *Nantes*, à *Roüen* & en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût: On y trouve aussi des *Grozeilles* blanches, mais elles ne valent rien que pour faire une espéce de vinaigre qui est très-fort.

Les

Les *Bluets* ſont de certains petits grains comme de petites ceriſes, mais noirs & tout-à fait ronds. La plante qui les produit eſt de la grandeur des Framboiſiers. On s'en ſert à pluſieurs uſages lorſqu'on les a fait ſecher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures, on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les ſauvages du Nord en font une moiſſon durant l'été, qui leur eſt d'un grand ſecours, & ſur tout lorſque la chaſſe leur manque.

Commerce de Canada *en général.*

VOici en peu de mots & en général ce que c'eſt que le Commerce de *Canada* dont il me ſouvient vous avoir déja mandé quelque choſe dans mes Lettres. Les *Normans* ſont les premiers qui ayent entrepris ce commerce; & les embarquements s'en faiſoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe*; mais les *Rochelois* leur ont ſuccedé, car les Vaiſſeaux de la *Rochelle* fourniſſent les marchandiſes néceſſaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependans quelques uns de *Bordeaux* & de *Bajone* qui y portent des vins, des eaux de vie, du Tabac & du fer.

Les Vaiſſeaux qui partent de *France* pour ce païs-là ne payent aucun droit de ſortie pour leur Cargaiſon, non plus que d'entrée lorſqu'ils arrivent à *Quebec*, à la reſerve du Tabac de Brezil qui paye cinq ſols par Livre, c'eſt à dire qu'un rouleau de

quatre

quatre cents livres pésant doit 100. Francs d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La plûpart des Vaisseaux qui vont chargez en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Iles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consume beaucoup aux rafineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux marchans du Païs ou qui leur apartiennent, trouvent un bon fret de peleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai veu quelques Navires, lesquels après avoir dechargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des morues qu'on y achetoit argent contant. Il y a quelque fois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Correspondants à la *Rochelle* qui envoyent & reçoivent tous les ans les cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corsaires

res qui courent les Mers, & les marchands de *Canada*, si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelque fois tout d'un coup par une bonne prise, & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de Commerce sans exposer leurs vies. J'ai connu vint petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital, lorsque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorsque j'en suis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il est seur qu'ils gagnent cinquante pour cent sur toutes les marchandises en général, soit qu'ils les achetent à l'arrivée des Vaisseaux ou qu'ils les fassent venir de France par commission, & il y a de certaines galanteries, comme des rubans, des dentelles, des dorures, des tabatieres, des montres, & mille autres bijoux ou quinquailleries sur lesquelles ils profitent jusqu'à cent ou cent cinquante pour cent, tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux* contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ, & 60. en tems de guerre; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 80. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. sous de France, & celle d'eau de vie 20. sous. A l'égard des marchandises seches, elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. sous la Livre en détail, & 35. en gros, & le sucre vingt sous pour le moins, & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinaire-

rement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai; mais il me ſemble qu'ils feroient des traverſes une fois plus courtes, s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeaſſent enſuite les Iles des *Açores* du côté du Nord, car les vents de Sud & de Sud-Eſt régnent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril juſqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé ſouvent aux meilleurs Pilotes, mais ils diſent que la crainte de certains rochers, ne permet pas qu'on ſuive cette route. Cependant ces pretendus rochers ne paroiſſent que ſur les Cartes. J'ai lû quelques Deſcriptions des Ports, des Rades & des Côtes de ces Iles & des Mers circonvoiſines, faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque ſur toutes ces cartes; au contraire ils diſent que les côtes de ces Iles ſont fort ſaines, & qu'à plus de vint lieuës au large on n'a jamais eu de connoiſſance de de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaiſſeaux de *France* ſont arrivez à *Quebec*, les Marchands de cette Ville qui ont leur commis dans les autres Villes, font charger leurs Barques de Marchandiſes pour les y tranſporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivières* ou à *Monreal* deſcendent eux-mêmes à *Quebec* pour y faire leur amplete, enſuite ils fretent des Barques pour tranſporter ces effets chez eux. S'ils font les payements en peleteries; ils ont meilleur marché de ce qu'ils achetent que s'ils payoient

en argent ou en lettre de change, parce que le vendeur fait un profit considerable sur les peaux à son rétour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leurs viennent des habitans ou des sauvages, sur lesquelles il gagnent considerablement. Par exemple qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un marchand, pour avoir du drap, de la toile, des armes, des munitions &c. en échange de ces peaux, voila un double profit pour le marchand; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle*: l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en payement à ce pauvre habitant; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces négotiants soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde. Je vous ai parlé dans ma septiême & huitiême Lettre du Commerce particulier de ce païs-là, & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages, dont on tire les Castors & les autres Pelleteries; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres, & les peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & legers.
De la poudre.
Des bales & du menu plomp.
Des haches, grandes & petites.

Des

Des couteaux à gaine.
Des lames d'épée pour faire des darts.
Des chaudieres, de toutes grandeur.
Des aleines de cordonnier.
Des ameçons, de toutes grandeurs.
Des bateseu, & pierres à fusils.
Des Capots, de petite Serge bleuë.
Des chemises de toile commune de Bretagne.
Des bas d'estame courts & gros.
Du Tabac de Bresil.
Du gros fil blanc pour des filets.
Du fil à coudre de diverses couleurs.
De la ficelle ou fil à rets.
Vermillon, couleur de tuile.
Des aiguilles grandes & petites.
De la Conterie de Venise ou vasade.
Quelques fers de flêches, mais peu.
Quelque peu de savon.
Quelques sabres.
Mais l'eau de vie est de bonne vente.

Noms des Peaux qu'ils donnent en échange, avec leur valeur.

Des Castors d'Hiver, appellez *Moscovie*, qui valent la livre au Magasin des Fermiers Généraux. 4. l. 10. s.
Castor gras, qui est celui à qui le long poil est tombé pendant que les Sauvages s'en sont servis 5. l.
Castor veule, c'est à dire, pris en Automne. 3. l. 10. s.
Castor sec, ou ordinaire. 3. l.

Castor

Caſtor d'Eté, c'eſt à dire, pris en Eté.	3. l.
Caſtor blanc n'a point de prix, non plus que les Renards bien noirs.	
Les Renards argentez.	4. l.
Les Renards ordinaires, bien conditionnez,	2. l.
Les Martres ordinaires,	1. l.
Les plus belles.	4. l.
Les peaux de Loutres rouſſes & raſes.	2. l.
Les Loutres d'Hiver & brunes ou plus.	4. l. 10. ſ.
Les Ours noirs, les plus beaux	7. l.
Les peaux d'Elan ſans être paſſées, c'eſt à dire en vert, valent la livre environ	12. ſ.
Celles de Cerfs, la livre, environ	8. ſ.
Les Peckans, Chats Sauvages ou enfans du Diable.	1. l. 15. ſ.
Les Loups Marins. ou plus.	1. l. 15. ſ.
Les Foutereaux, Fouïnes & Belettes.	10. ſ.
Les Rats muſquez.	6. ſ.
Leurs Teſticules.	5. ſ.
Les Loups.	2. l. 10. ſ.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'eſt à dire, paſſées par les Sauvages valent	8 l. ou plus
Celles de Cerf.	5. l. au plus
Celles de Caribou.	6. l.
Celles de Chevreüil.	3. l.

Au

Au reſte, il faut remarquer que ces peaux ſont quelquefois cheres, & d'autres fois au prix où je les mets ; Cependant cela ne différe qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada *en général.*

LEs Gouvernemens Politique, Civil, Eccleſiaſtique & Militaire, ne ſont pour ainſi dire qu'une même choſe en *Canada*, puis que les Gouverneurs Généraux les plus ruſez ont ſoûmis leur autorité à celle des Eccléſiaſtiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti, s'en ſont trouvez ſi mal qu'on les a rappellez honteuſement. J'en pourrois citer pluſieurs qui pour n'avoir pas voulu adhérer aux ſentimens de l'Evêque & des Jeſuites, & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infaillibles perſonnages ont été deſtituez de leurs emplois, & traitez enſuite à la Cour comme des étourdis & comme des brouillons. Mr. de *Frontenac* eſt un des derniers qui a eu ce fâcheux ſort, il ſe brouilla avec Mr. *Ducheſnau* Intendant de ce Païs-là, qui ſe voyant protegé du Clergé, inſulta de guet à pend cet illuſtre Général, lequel eut le malheur de ſuccomber ſous le faix d'une Ligue Eccleſiaſtique, par les reſſorts, qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conſcience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occaſion de s'avancer ou de theſau-

theſauriſer, entendent deux Meſſes par jour & ſont obligez de ſe confeſſer une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Eccleſiaſtiques à leurs trouſſes qui les accompagnent par tout, & qui ſont à proprement parler leurs Conſeillers. Alors les Intendans, les Gouverneurs particuliers, & le Conſeil Souverain n'oſeroient mordre ſur leur conduite ; quoi qu'ils en euſſent aſſez de ſujet, par rapport aux malverſations qu'ils font ſous la protection des Eccleſiaſtiques, qui les mettent à l'abri de toutes les accuſations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec* a vingt mille écus d'appointement annuel, y comprenant la paye de la Compagnie de ſes Gardes & le Gouvernement particulier du Fort : outre cela les Fermiers du Caſtor lui font encore mille écus de preſent. D'ailleurs ſes vins & toutes les autres proviſions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret ; ſans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du Païs par ſon ſçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille ; mais Dieu ſçait ce qu'il peut acquerir par d'autres voyes : Cependant, je ne veux pas toucher cette corde là, de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médiſans, qui diſent trop ſincérement la vérité. L'Evêque tire ſi peu de revenu de ſon Evêché, que ſi le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices ſituez en France, ce Prélat feroit auſſi maigre chere que cent autres de ſon caractére

tére dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Riviéres* en a mille, & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt-dix livres, les Lieutenans Réformez cinquante, les Sous Lieutenans quarante, & le Soldat six sols par jour, monnoye du Païs.

Le Peuple a beaucoup de confiance aux Gens d'Eglise en ce Païs-là, comme ailleurs. On y est dévot en apparence ; car on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes, ni aux Sermons, sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là, que les femmes & les filles se donnent carriére, dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la prédication : on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comédies, aussi-bien que les masques, les jeux d'Ombre & de Lansquenet. Les Jesuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitiéme Lettre, & vous verrez le zele indiscret des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies, les Lieutenances & les Sous-Lieutenances, à qui bon lui semble, sous le bon plaisir de sa Majesté ; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers, des

Lieu-

Lieutenances de Roi, ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles, comme aux Habitans, des Terres & des établiſſemens dans toute l'étenduë du *Canada*; mais ces conceſſions ſe font conjointement avec l'Intendant. Il peut auſſi donner vingt-cinq congez ou permiſſions par an, à ceux qu'il juge à propos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Païs. Il a le droit de ſuſpendre l'execution des Sentences envers les Criminels; & par ce retardement il peut aiſément obtenir leur grace, s'il veut s'intéreſſer en faveur de ces malheureux: mais il ne ſçauroit diſpoſer de l'argent du Roi, ſans le conſentement de l'Intendant, qui ſeul a le pouvoir de le faire ſortir des coffres du Treſorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut ſe diſpenſer de ſe ſervir des Jeſuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York*, non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne ſçai ſi c'eſt par rapport au conſeil judicieux de ces bons Péres, qui connoiſſent parfaitement le Païs & les véritables intérêts du Roi, ou ſi c'eſt à cauſe qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples différens, dont les intérêts ſont tout à fait oppoſez; ou ſi ce n'eſt point par la condeſcendance & la ſoûmiſſion qu'on eſt obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conſeillers qui compoſent le Con-

ſeil Souverain de *Canada*, ne peuvent vendre, donner, ni laiſſer leurs Charges à leurs Héritiers ou autres ſans le conſentement du Roi, quoi qu'elles vallent moins qu'une ſimple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de conſulter les Prêtres ou les Jeſuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens ſur des affaires délicates ; mais lors qu'il s'agit de quelque cauſe qui concerne les intérêts de ces bons Péres, s'ils la perdent, il faut que leur droit ſoit ſi mauvais, que le plus ſubtil & le plus ruſé Juriſconſulte ne puiſſe lui donner un bon tour. Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré que les Jeſuites faiſoient un grand Commerce de Marchandiſes *d'Europe* & de Pelleteries de *Canada*, mais j'ai de la peine à le croire, ou ſi cela eſt, il faut qu'ils ayent des Correſpondants, des Commis & des Facteurs auſſi ſecrets & auſſi fins qu'eux-mêmes, ce qui ne ſçauroit être.

Les Gentilshommes de ce Païs-là ont bien des meſures à garder avec les Eccleſiaſtiques, pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jeſuites ont aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit de la plûpart des Gouverneurs Généraux pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui ſont dévoüez à leur très-humble ſervice, ou pour leur obtenir de ces Congez, dont je vous ai parlé dans ma huitiéme Lettre. Ils peuvent auſſi fortement s'intéreſſer à l'établiſſement des filles de ces mêmes Nobles, en leur faiſant trouver des partis avantageux. Un

ſimple

ſimple Curé doit être ménagé, car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes, dans les Seigneuries deſquels ils ne ſont, pour ainſi dire, que Miſſionnaires, n'y ayant point de Cures fixes en *Canada*, ce qui eſt un abus qu'on devroit réformer. Les Officiers doivent auſſi tâcher d'entretenir une bonne correſpondance avec les Eccleſiaſtiques, ſans quoi il eſt impoſſible qu'ils puiſſent ſe ſoûtenir. Il faut non-ſeulement que leur conduite ſoit réguliére, mais encore celle de leurs Soldats, en empêchant les deſordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes ſont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada*, depuis le mois d'Octobre juſqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit ſimplement que l'uſtancille à ſon Soldat, l'employe ordinairement à couper du bois, à déraciner des ſouches, à défricher des terres, ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là, moyennant dix ſols par jour outre ſa nourriture. Le Capitaine y trouve auſſi ſon compte, car pour obliger ſes Soldats à lui céder la moitié de leur paye, il les contraint de venir trois fois la ſemaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations ſont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres, & qu'une Côte occupe deux ou trois lieuës de terrain de front, ils aiment bien mieux s'accorder avec lui, que de faire ſi ſouvent tant de chemin dans les néges & dans les

bouës. Alors *volenti non fit injuria*, voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons mêtiers, il eſt aſſuré de profiter de leur paye entiére en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reſte, preſque tous les Officiers en général ſe marient en ce Païs-là, mais Dieu ſçait les beaux Mariages qu'ils font, en prenant des filles qui portent en dot onze écus, un Cocq, une Poule, un Bœuf, une Vache, & quelquefois auſſi le Veau, comme j'en ai vû pluſieurs de qui les Amans, après avoir nié le fait, & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaiſe conduite de leur Maîtreſſe, ont été forcez malgré toute leur réſiſtance, moitié figue moitié raiſin, par la perſuaſion des Eccleſiaſtiques d'avaler la pilule, en épouſant les filles en queſtion. Il y en a quelques-uns à la vérité qui ont trouvé de bons Partis, mais ils ſont rares. Or ce qui fait qu'on ſe marie facilement en ce Païs-là, c'eſt la difficulté de pouvoir converſer avec les perſonnes de l'autre Sexe. Il faut ſe déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre viſites qu'on fait à leurs filles; il faut parler de mariage ou ceſſer tout commerce, ſinon la médiſance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne ſçauroit voir les femmes, ſans qu'on n'en parle deſavantageuſement & qu'on ne traite les Maris de commodes: enfin il faut lire, boire ou dormir pour paſſer le tems en ce Païs-là. Cependant il s'y fait des intrigues,

mais

mais c'eſt avec autant de circonſpection qu'en *Eſpagne*, où la vertu des Dames ne conſiſte qu'à ſçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage il faut que je vous compte l'avanture plaiſante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ſes camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques viſites à la fille d'un Conſeiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. *de Frontenac*, comme parain de la Demoiſelle qui eſt aſſurement la plus acomplie de ſon ſiecle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouſer. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à ſon goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit aſſez ſouvent, reſolut pour ſe tirer d'affaires, de demander du tems pour y penſer. On lui accorda deux mois, après quoi voulant allonger la courroïe il en ſouhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier qui jouïſſoit du plaiſir de la bonne chere & de la vûë de ſa Demoiſelle, fut obligé de ſe trouver à un grand feſtin que Mr. de *Nelſon*, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma 23. Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques perſonnes de conſidération; & comme ce généreux Anglois étoit ami du Pere & des Fréres de la Demoiſelle par des raiſons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que l'Evêque donnoit, & mille autres qu'el-

le avoit de son patrimoine avec sept ou huit mille que Mr. *de Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infaillible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le répas étant fini, on le pressa de signer le contract, mais il répondit qu'ayant bû quelques rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'on fut obligé de remetre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que Mr. *de Frontenac*, chez qui il avoit accoutumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun pretexte legitime, il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en termes précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de se marier après y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle *D**** me convainc de ma folie: si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore me serviront à me consoler de la perte que je fais d'elle, & à me repentir de l'avoir voulu rendre

aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur l'entendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le paneau à leur exemple, tant il est vrai que *consolatio miseris est socios habere pares.* On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine reformé; Mr. *de Frontenac* lui fit une injustice assez grande quelque tems après, en donnant une Compagnie vaquante au neveu de Madame *de Pontchartrin*, à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour réprendre le fil de ma narration vous sçaurez que les *Canadiens* ou *Creoles* sont bien faits, robustes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont presomptueux & remplis deux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Natio..s de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leur parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux prendra des maris au piege.

Il y auroit de grands abus à reformer en *Canada.* Il faudroit commancer par celui d'empêcher les Ecclesiastiques de faire des

visites si fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniement des armes les Festes & les Dimanches. Troisiémement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatriémement, défendre le transport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dantelles de haut prix. Cinquiémement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixiémement, établir des Cures fixes. Septiémement, former & dicipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitiémement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jesuites ne se partageassent en faction, & ne cabalassent les uns contre les autres; car les suites ne peuvent être que préjudiciables au service du Roi, & au répos public. Après cela ce Païs-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à present.

Je

Je ſuis ſurpris qu'au lieu de faire ſortir de France les Proteſtans qui paſſant chez nos ennemis, ont cauſé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont aporté dans leur Païs, & par les Manufactures qu'ils y ont établi, on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je ſuis perſuadé que ſi on leur avoit donné de bonnes aſſurances pour la liberté de conſcience, il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques perſonnes m'ont répondu à ce ſujet que le reméde eût été pire que le mal, puiſqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chaſſer les Catholiques par le ſecours des *Anglois*; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens* ſujets du *Grand Seigneur*, quoique de Nation & de Religion differente de celles des *Turcs*, n'ayant preſque jamais imploré l'aſſiſtance des Puiſſances étrangeres pour ſe rebeller & ſecouër le joug, on avoit plus de raiſon de croire que les *Huguenots* auroient toûjours conſervé la fidelité dûë à leur Souverain. Quoiqu'il en ſoit, je parle à peu près comme ce Roi *d'Aragon* qui ſe vantoit d'avoir pû donner de bons conſeils à Dieu pour la ſimetrie & le cours des Aſtres s'il eût daigné le conſulter. Je dis auſſi que ſi le Conſeil d'Etat eut ſuivi les miens, la nouvelle France auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus floriſſant que pluſieurs autres de l'Europe.

Intérêts des François & des Anglois de l'Amerique Septentrionale.

COmme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Moruës*, & par le Commerce de toutes sortes de Pelleteries, il est de l'interêt de ces deux Colonies, de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Moruë* est d'une grande consomption dans tous les païs Meridionaux de *l'Europe*, & qu'il y a peu de marchandise de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les véritables intérêts de ce païs-là, puisque si cela étoit les Sauvages qui sont aujourd'hui les amis des *François* seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'intérêt des *François* que les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non

pas

pas totalement defaits ; il eſt vrai qu'ils ſont aujourd'hui trop puiſſans, ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but eſt de faire perir toutes les Nations qu'ils connoiſſent, quelque éloignées qu'elles puiſſent être de leur païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils ſont, s'il étoit poſſible, mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne ceſſent de remontrer aux Guerriers des cinq Nations, qu'il eſt expédient de ſe défaire de tous les peuples ſauvages de *Canada*, afin de ruiner le Commerce des *François*, & de les chaſſer enſuite de ce Continent ; c'eſt la raiſon qui leur fait porter la guerre juſqu'à quatre ou cinq cent lieuës de leur Païs, après avoir détruit pluſieurs Nations differentes en divers lieux, comme je vous l'ai déja expliqué.

Il ſeroit aſſez facile aux *François* d'attirer les *Iroquois* dans leur parti, de les empêcher de tourmenter leurs Alliez, & de faire en même tems avec quatre *Nations Iroquoiſes*, tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela ſe pourroit aiſément executer moyenant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premiérement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois, afin de tranſporter aux Riviéres des *Tſonontoüans* & des *Onnontagués* les Marchandiſes qui leur ſont propres, & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France ; cela n'iroit tout au plus

qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied là, je suis persuadé que les *Iroquois* ne seroient pas si fous de porter un seul Castor chez les *Anglois* par quatre raisons : la premiére, parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vint lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York*, ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac*; la deuxiéme qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché, sans y perdre considerablement, il n'y a point de negociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisiéme consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York*, y allant en grand nombre crainte de surprise, car j'ai déja dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Païs. La quatriéme c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin, ils exposent leurs femmes, leurs enfans & leurs vieillards en proye à leurs ennemis, qui pendant ce tems-là peuvent les tuer où les enlever comme il est arrivé déja deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années, en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez, lesquels sont assez sots de se faire la guerre entre eux, au lieu de se liguer contre les *Iroquois* qui sont les Ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre; en un mot il faudroit mettre en execution le projet d'entrepriſe dont je vous ai parlé en ma 23. Lettre.

C'est

C'eſt une ſottiſe de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois*; cela eſt ſi peu vrai que quand ils vont troquer leurs péleteries à la *Nouvelle York*, ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandiſes dont ils ont beſoin, lorſque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déja dit pluſieurs fois qu'ils ne les conſidérent que par raport au beſoin qu'ils en ont, qu'ils ne les traitent de fréres & d'amis que par cette ſeule raiſon, & que ſi les François leur donnoient à meilleur marché les néceſſitez de la vie, les armes & la munition &c. ils n'iroient pas ſouvent aux Colonies *Angloiſes*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit ſonger; car ſi cela étoit ils ſe donneroient bien garde d'inſulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs généraux de *Canada* dévroient employer les habiles gens du Païs qui connoiſſent nos Peuples confederez, pour les obliger à vivre en bon intelligence, ſans ſe faire la guerre les uns aux autres; car la plûpart des Nations du Sud ſe détruiſent inſenſiblement, ce qui fait un vrai plaiſir aux *Iroquois*. Il ſeroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandiſes à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux où trois Nations de demeurer enſemble, comme ſont les *Outaouas* & les *Hurons* ou les *Sakis* & les *Pouteouatamis* (appellez *Puants*.) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs démelez ceſſaſſent, ils ne s'ocuperoient plus ſi ce

n'eſt

n'eſt à chaſſer des Caſtors, ce qui rendroit le Commerce plus abondant ; & d'ailleurs ils ſeroient en état de ſe liguer enſemble, lors que les *Iroquois* ſe mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* eſt de leur perſuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre, qu'ils n'ont autre choſe en vûë que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occaſion ; que plus le *Canada* ſe peuplera & plus ils auront ſujet de craindre ; qu'ils doivent bien ſe garder de faire aucun Commerce avec eux, de peur d'être trahis par toutes ſortes de voyes ; qu'il eſt de la derniére importance de ne pas ſouffrir que le Fort *de Frontenac* ſe rétabliſſe, non plus que les Barques, puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des deſcentes au pied de leurs Villages, pour enlever leurs Vieillards, leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils ſeroient occupez à faire leurs Chaſſes de Caſtors durant l'Hiver ; qu'il eſt de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems, ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Païs, afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Païs, & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada*, & qu'en tems de Paix il leur eſt de conſéquence d'arrêter les Coureurs de bois aux Cataractes de la Riviére des *Outaouas* pour confiſquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit auſſi que les *Anglois* engageaſſent

sent les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* à s'aller établir vers l'embouchure de la *Riviére de Condé* sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins, ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Païs-là, par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort, ils en devroient faire un autre à l'embouchure de la *Riviére des François*, alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti les Sauvages de *l'Acadie*; ils le peuvent faire avec peu de dépense; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devroient y songer, aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêchent les *Moruës*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies, je ne leur conseillerois pas d'en faire; car supposé qu'ils fussent assurez du succès de leurs entrepriſes, il n'y a que quelques Places, dont on pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement, ils sont un peu trop indolents; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenants qu'eux, & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilants. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelleteries, en faisant des entrepriſes bien concertées, & que ceux de la

Nou-

Nouvelle Angleterre s'efforçaſſent à rendre la Pêche des *Morues* plus profitable à cette Colonie, en s'y prenant de la maniére que bien d'autres gens feroient, s'ils étoient auſſi bien ſituez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre*, puis que juſqu'à preſent elles n'ont jamais été bien réglées, quoi qu'il ſemble qu'en pluſieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes, les bornes ayent été comme marquées en certains Lieux. Quoi qu'il en ſoit, la déciſion en eſt délicate pour un homme qui n'en ſçauroit parler, ſans s'attirer de méchantes affaires.

Habits, Logemens, Complexion & tempérament des Sauvages.

LEs Chronologiſtes Grecs qui ont diviſé les tems en ἀδήλων. Ce qui eſt caché μυθικὸν & ἡρωικὸν. Ce qui eſt fabuleux Ἱστορικὸν. Ce qu'ils ont eu pour véritable, ſe ſeroient bien pû paſſer d'écrire cent rêveries ſur l'Origine des Peuples de la Terre, puis que l'uſage de l'Ecriture leur étant inconnu devant le Siége de Troye, il faut qu'ils s'en ſoient rapportez aux Manuſcrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens, gens viſionnaires & ſuperſtitieux. Or ſuppoſons que ceux-ci ſoient les Inventeurs de cette Ecriture, comment pourra-t-on ajoûter foi à tout ce qu'ils diſent

disent être arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairez, ni plus sçavans Chronologistes que les Ameriquains, de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassez à raconter fidélement les Avantures & les Faits de leurs Ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte, inconstante, obscure, incertaine, trompeuse & vague, pour se fier à elle ; j'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada*, qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans, me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger, sur ce principe, que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine, que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc, Monsieur, de croire qu'ils sont descendus comme vous & moi, du bon homme Adam ; *Ignaras Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada* que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossiérement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs, des maniéres, &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides, grossiers, rustiques, incapables de penser & de refléchir à quoi que ce soit. Les Jesuites tiennent un langage très-différent ; car ils soû-

soûtiennent qu'ils ont du bon sens, de la mémoire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Evangile à des gens moins éclairez que les Animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la Parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Ecriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres; elles sont assez connuës aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déja vû tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassent pour des Saints, qu'à present je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pû croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entiérement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les véritez du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Missisipi*, dont je n'ai pû connoître les mœurs & les maniéres comme il faut, parce

parce que leurs langues me ſont inconnuës, & que d'ailleurs, le tems ne m'a pas permis de faire un aſſez long ſéjour dans leur Païs. J'ai dit en mon Journal du Voyage de la *Riviére Longue*, qu'ils étoient extrêmement polis, il eſt facile d'en juger par les circonſtances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont dépeint les *Sauvages* velus comme des Ours, n'en avoient jamais vû, car il ne leur paroît ni poil, ni barbe, en nul endroit du corps, non plus qu'aux femmes, qui n'en ont pas même ſous les aiſſelles, s'il en faut croire les gens qui doivent le ſçavoir mieux que moi. Ils ſont généralement droits, bien faits, de belle taille, & mieux proportionnez pour les Amériquaines, que pour les Européenes; les *Iroquois* ſont plus grands, plus vaillans & plus ruſez que les autres Peuples. Mais moins agiles & moins adroits, tant à la guerre qu'à la chaſſe, où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Ilinois*, les *Oumamis*, les *Outagamis* & quelques autres Nations ſont d'une taille médiocre, courant comme des lévriers, s'il m'eſt permis de faire cette comparaiſon. Les *Outaouas* & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la réſerve des *Sauteurs* & des *Cliſtinos*) ſont des poltrons, laids & malfaits. Les *Hurons* ſont braves, entreprenans & ſpirituels, ils reſſemblent aux *Iroquois* de taille & de viſage.

Les *Sauvages* ſont tous ſanguins, & de couleur preſque olivâtre, & leurs viſages ſont

ſont beaux en général, auſſi-bien que leur taille. Il eſt très-rare d'en voir de boiteux, de borgnes, de boſſus, d'aveugles, de muets, &c. Ils ont les yeux gros & noirs de même que les cheveux, les dents blanches comme l'ivoire, & l'air qui ſort de leur bouche eſt auſſi pur que celui qu'ils reſpirent, quoi qu'ils ne mangent preſque jamais de pain, ce qui prouve qu'on ſe trompe en *Europe*, lors qu'on croit que la viande ſans pain rend l'haleine forte. Ils ne ſont ni ſi forts, ni ſi vigoureux que la plûpart de nos François, en ce qui regarde la force du Corps pour porter de groſſes charges, ni celles des bras pour lever un fardeau & le charger ſur le dos. Mais en récompenſe, ils ſont infatigables, endurcis au mal, bravant le froid & le chaud ſans en être incommodez ; étant toûjours en exercice, courant deçà & delà, ſoit à la Chaſſe, ou à la Pêche, toûjours danſant, & joüant à de certains jeux de Pelotes, où les jambes ſont aſſez néceſſaires.

Les femmes ſont de la taille qui paſſe la médiocre, belles autant qu'on le puiſſe imaginer, mais ſi mal faites ſi graſſes & ſi peſantes, qu'elles ne peuvent tenter que des Sauvages. Elles portent leurs cheveux roulez derriére le dos avec une eſpéce de ruban, & ce roûleau leur pend juſqu'à la ceinture ; elles ne les coupent jamais, les laiſſant croître pendant toute leur vie ſans y toucher, au lieu que les hommes les coupent tous les mois. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſuiviſſent les autres avis de St. Paul par

RPJCB

Sauvage allant a la chasse
Sauvage marie ou Vieillard se promenant dans le village
Jeune Sauvage se promenant dans le village
Village des Sauvages de Canada
enfant attaché a une branche d'arbre
femme Sauvage portant son enfant entre ses bras

par le même hazard qu'ils ſuivent celui-là. Elles ſont couvertes depuis le coû juſqu'au deſſous du genoüil, croiſant leurs jambes lors qu'elles s'aſſéent. Les filles le font pareillement dès le berceau : je me ſérs de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne ſont pas connus parmi les Sauvages. Les meres ſe ſervent de certaines petites planches rembourrées de coton, ſur leſquelles il ſemble que leurs enfans ayent le dos colé ; d'ailleurs ils ſont emmaillotez à nôtre maniére, avec des langes ſoûtenus par de petites bandes paſſées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent auſſi des cordes pour ſuſpendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque choſe à faire, dans le tems qu'elles ſont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une piéce d'étoffe qui leur couvre le derriére & la moitié des cuiſſes par devant, au lieu que les jeunes gens ſont nuds comme la main. Ils diſent que la nudité ne choque la bienſéance que par l'uſage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cet état. Cependant, les uns & les autres portent négligeamment une couverture de peau ou d'écarlate ſur leur dos, lors qu'ils ſortent de leurs Cabanes pour ſe promener dans le Village, ou faire des Viſites. Ils portent des Capots, ſelon la ſaiſon, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chaſſe, tant pour ſe parer du froid durant l'Hiver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils ſe ſervent alors de certains Bonnets de la figure ou de la

la forme d'un Chapeau, & des Souliers de peau d'Elan ou de Cerf qui leurs montent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois très-dur, grosses comme la cuisse, de 15. pieds de hauteur avec de petits quarrez au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement 80. pieds de longueur, 25. ou 30. de largeur & 20. de hauteur. Elles sont couvertes d'écorce d'Ormeau, ou de bois blanc. On voit deux estrades l'une à droit & l'autre à gauche, de neuf pieds de largeur, & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades, & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagez le long de ces estrades, dans lesquels les filles, ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste, trois ou quatre familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exemts de quantité de maladies dont nous sommes attaquez en Europe, comme de Paralisie, d'hidropisie, de goute, d'éthisie, d'asme, de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans, ils disent qu'il est mort jeune, parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans, & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au delà. Cependant, il s'en trouve qui ne pousſent pas si loin par leur propre faute, car ils s'empoison-

poiſonnent quelquefois, comme je vous l'expliquerai ailleurs ; il ſemble qu'ils ſuivent aſſez bien en cette occaſion les maximes de Zenon & des Stoïciens, qui ſoûtiennent qu'il eſt permis de ſe donner la mort ; d'où je conclus qu'ils ſont auſſi foûs que ces grands Philoſophes.

Mœurs & Manéres des Sauvages.

LEs *Sauvages* ne connoiſſent ni tien, ni mien, car on peut dire que ce qui eſt à l'un eſt à l'autre. Lors qu'un *Sauvage* n'a pas réüſſi à la Chaſſe des *Caſtors*, ſes Confréres le ſecourent ſans en être priez. Si ſon fuſil ſe creve ou ſe caſſe, chacun d'eux s'empreſſe à lui en offrir un autre. Si ſes enfans ſont pris ou tuez par les ennemis, on lui donne autant d'eſclaves qu'il en a beſoin pour le faire ſubſiſter. Il n'y a que ceux qui ſont Chrêtiens, & qui demeurent aux portes de nos Villes, chez qui l'argent ſoit en uſage. Les autres ne veulent ni le manier, ni même le voir, ils l'appellent le Serpent des François. Ils diſent qu'on ſe tuë, qu'on ſe pille, qu'on ſe diffame, qu'on ſe vend, & qu'on ſe trahit parmi nous pour de l'argent ; que les Maris vendent leurs femmes, & les Meres leurs filles pour ce métal. Ils trouvent étrange que les uns ayent plus de bien que les autres, & que ceux qui en ont le plus ſont eſtimez davantage que ceux qui en ont le moins. Enfin, ils diſent que le tître de *Sauvages*, dont nous les qualifions,

nous conviendroit mieux que celui d'hommes, puis qu'il n'y a rien moins que de l'homme ſage dans toutes nos actions. Ceux qui ont été en France m'ont ſouvent tourmenté ſur tous les maux qu'ils y ont vû faire, & ſur les deſordres qui ſe commettent dans nos Villes, pour de l'argent. On a beau leur donner des raiſons pour leur faire connoître que la proprieté de biens eſt utile au maintien de la Societé ; ils ſe moquent de tout ce qu'on peut dire ſur cela. Au reſte, ils ne ſe querellent, ni ne ſe battent, ni ne ſe volent, & ne médiſent jamais les uns des autres. Ils ſe moquent des Sciences & des Arts, ils ſe raillent de la grande ſubordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'eſclaves, ils diſent que nous ſommes des miſérables dont la vie ne tient à rien, que nous nous dégradons de nôtre condition, en nous réduiſant à la ſervitude d'un ſeul homme qui peut tout, & qui n'a d'autre loi que ſa volonté ; que nous nous battons & nous querellons inceſſamment, que les enfans ſe moquent de leurs peres, que nous ne ſommes jamais d'accord ; que nous nous empriſonnons les uns & les autres ; & que même nous nous détruiſons en public. Ils s'eſtiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & alléguent pour toute raiſon qu'ils ſont auſſi grands maîtres les uns que les autres, parce que les hommes étant pétris d'un même limon, il ne doit point y avoir de diſtinction, ni de ſubordination entre eux. Ils prétendent que leur con-

contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses ; que toutes nos Sciences ne valent pas celle de sçavoir passer la vie dans une tranquillité parfaite ; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux, il faut pour être homme avoir le talent de bien courir, chasser, pêcher, tirer un coup de fléche & de fusil, conduire un Canot, sçavoir faire la guerre, connoître les Forêts, vivre de peu, construire des Cabanes, couper des arbres, & sçavoir faire cent lieuës dans les Bois sans autre guide ni provision que son arc & ses fléches. Ils disent encore que nous sommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaises Marchandises quatre fois plus qu'elles ne vallent, en échange de leurs *Castors* ; Que nos fusils crevent à tout moment & les estropient, après les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les sottises qu'ils disent touchant nos maniéres, il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

Ils ne mangent que du rôti & du boüilli, avalant quantité de boüillons de viande & de poisson. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel, ni des épiceries : ils sont surpris que nous puissions vivre trente ans, à cause de nos vins, de nos épiceries & de l'usage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie, & quelquefois ils sont plus de trois cens. Le prélude est une danse de deux heures avant le repas, chacun y chan-

tant ſes exploits & ceux de ſes Ancêtres. Celui qui danſe eſt ſeul en cette occaſion, & les autres ſont aſſis ſur le derriére, qui marquent la cadence par un ton de voix, *hé*, *hé*, *hé*, *hé*, & chacun ſe leve à ſon tour pour faire ſa danſe.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien ſans la délibération du *Conſeil*, qui eſt compoſé de tous les Anciens de la Nation, c'eſt à dire, des Vieillards au deſſus de ſoixante ans. Avant que ce *Conſeil* s'aſſemble, le Crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les ruës du Village: alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane deſtinée exprès pour cela, où ils s'aſſéent ſur le derriére en forme de *lozange*, & après qu'on a délibéré ſur ce qu'il eſt à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur ſort de la Cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils compoſent; enſuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui eſt bien*.

Toutes ces danſes peuvent être comparées à la Pyrrique de Minerve, eur les Sauvages obſervent, en danſant d'une gravité ſingulière, les Cadences de certaines Chanſons, que les Milices Grecques d'Achille, appelloient Hyporchematiques. Il n'eſt pas facile de ſçavoir ſi les Sauvages les ont appriſes des Grecs, ou ſi les Grecs les ont appriſes des Sauvages.

Ils ont pluſieurs ſortes de danſes, la principale eſt celle du *Calumet*, les autres ſont la danſe du *Chef*, la danſe de *Guerre*, la danſe de *Mariage*, & la danſe du *Sacrifice*. Elles ſont différentes les unes des autres, tant pour la cadence que pour les ſauts: mais il me ſeroit impoſſible d'en faire la deſcription, par le peu de rapport que

que ces danſes ont avec les nôtres. Celle du *Calumet* eſt la plus belle & la plus grave. Il eſt vrai qu'on ne la danſe qu'en certaines occaſions, c'eſt à dire, lors que les étrangers paſſent dans leurs Païs, ou que leurs ennemis envoyent des Ambaſſadeurs pour faire des propoſitions de Paix. Si c'eſt par terre que les uns ou les autres s'approchent du Village, lors qu'ils ſont prêts d'y entrer, ils députent un des leurs, qui s'avance en criant, qu'il porte le Calumet de Paix ; cependant les autres s'arrêtent juſqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens ſortent du Village, à la porte duquel ils forment une ovale, & les étrangers s'approchant juſques-là, ils danſent tous à la fois en formant une ſeconde ovale à l'entour du porteur de ce Calumet. Cette danſe dure une demi-heure. Enſuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Feſtin. Les mêmes cérémonies s'obſervent envers les étrangers qui viennent par eau ; avec cette différence qu'ils envoyent un Canot juſqu'au pied du Village, portant le Calumet de Paix à la proüe en forme de mât, & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danſe de Guerre ſe fait en rond, pendant laquelle les Sauvages ſont aſſis ſur le derriére. Celui qui danſe ſe promene en danſant à droit & à gauche, il chante en même tems ſes Exploits, & ceux de ſes Ayeuls. A la fin de chaque Exploit, il donne un coup de maſſuë ſur un poteau planté au centre

du Cercle, près de certains Joüeurs qui battent la mesure sur un espèce de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson, c'est ordinairement lorsqu'il vont à la guerre, ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages, est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis, c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur, mais à cela près ils sont de la derniére indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'ils s'abandonnent tout-à-fait à leur temperament & que leur Société est toute machinale. Ils n'ont ni Loix, ni juges, ni Prêtres, ils ont naturellement du penchant pour la gravité, ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre rivacité leur paroit insuportable, & il n'y a que les jeunes gens qui aprouvent nos maniéres.

J'ai veu souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment, *j'arrive*, *je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur*. En suite ils fument leur pipe tranquilement sans interroger, & lorsqu'elle est finie, ils disent, *écoutez parens je viens d'un tel endroit j'ai vû telle chose*, &c. Quand on les interoge leur réponse est concise & presque monosillabique, à moins qu'ils ne soient dans le Conseil, autrement vous les entendez dire,

dire, *Voilà qui eſt bien*, *cela ne vaut rien*, *cela eſt admirable*, *cela eſt raiſonnable*, *cela eſt de valeur*.

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille, que ſes enfans ſe ſont ſignalez contre les ennemis, & qu'ils ont fait pluſieurs eſclaves, il ne répondra que par un, *voilà qui eſt bien*, ſans s'informer du reſte. Qu'on lui diſe que ſes enfans ont été tuez, il dit d'abord *cela ne vaut rien*, ſans demander comment la choſe eſt arrivée. Qu'un Jeſuite leur prêche les véritez de la Religion Chrêtienne, les Propheties, les Miracles &c. ils le payeront d'un *cela eſt admirable*, & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume, de la juſtice, des mœurs & des maniéres des Européens, ils répeteront cent fois *cela eſt raiſonnable*; qu'on leur parle de quelque entrepriſe qui ſoit d'importance ou difficile à executer, où qui demande que l'on y faſſe quelques réfléxions, ils diront que *cela eſt de valeur*, ſans s'expliquer plus clairement, & ils écouteront juſqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils ſont avec des Amis ſans témoins, & ſur tout dans le tête à tête, ils raiſonnent avec autant de hardieſſe que lors qu'ils ſont dans le Conſeil. Ce qui paroîtra extraordinaire c'eſt que n'ayant pas d'étude, & ſuivant les pures lumiéres de la Nature, ils ſoient capables malgré leur ruſticité, de fournir à des converſations qui durent ſouvent plus de trois heures, leſquelles roulent ſur toutes ſortes de matiéres, & dont

ils se tirent si bien, que l'on ne regrète jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustiques.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage*, on dit en entrant dans sa Cabane, *je viens voir un tel.* Alors Péres, Méres, femmes, & enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une des extremitez de la Cabane, qui que ce soit ne vient interrompre la conversasion; la coûtume de celui qui est visité, est d'offrir à boire, à manger, ou à fumer, & comme les compliments ne sont pas de misse chez ces Peuples, l'on agit chez eux avec une entiére liberté. S'il arrive qu'on visite la femme où les filles du même *Sauvage*, on dit en entrant *je viens voir une telle*, chacun se rétire de même & on demeure seul avec celle qu'on vient voir; au reste on ne leur parle jamais d'amouretes durant le jour, comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issuë des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans: ils se disent l'un à l'autre de 3. où 4. pas après s'être un peu échaufez *tu n'a point d'esprit*, *tu és méchant*, *tu as le cœur gâté.* Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle, écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils reprennent le jeu; que si par hasard ils veulent en venir aux mains; ils se divisent en deux troupes, & les ramenent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Geografie non plus que des

des autres Sciences, ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Païs qu'ils connoiſſent, auxquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord ſelon *l'Etoile Polaire*, les Ports, les Havres, les Riviéres, les Anſes & les Côtes des Lacs, les Chemins, les Montagnes, les Bois, les Marais, les Prairies, &c. en contant les diſtances par journées, demie-journées de Guerriers, chaque journée valant cinq lieuës. Ils font ces Cartes Chorographiques particuliéres ſur des écorces de Bouleau, & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conſeils de Guerre & de Chaſſe, ils ne manquent pas de les conſulter.

L'Année des *Outaouas*, des *Outagamis*, des *Harons*, des *Sauteurs*, des *Ilinois*, des *Oumamis*, & de quelques autres Sauvages, eſt compoſée de douze mois Lunaires Sinodiques, avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laiſſent toûjours paſſer une ſurnumeraire, qu'ils appellent la Lune perduë, enſuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reſte tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars*, la Lune *aux Vers*, parce que ces animaux ont acoutumé de ſortir dans ce tems là des creux d'arbre, où ils ſe renferment durant l'Hiver. Celui *d'Avril*, la Lune aux *Plantes*, *Mai* la Lune aux *Irondeles*, ainſi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires; le

premier qui suit est surnumeraire & ils ne le comptent pas ; par exemple : nous sommes à present dans la Lune de Mars, que je suppose être le trentiéme mois Lunaire, & par conséquent le dernier de cette époque, sur ce pied-là celle d'Avril devroit la suivre immédiatement ; cependant ce sera la Lune perduë qui passera la premiére, parce qu'elle est la trente-uniéme. Ensuite celle d'Avril entrera & on commencera en même tems le période de ces trente mois Lunaires sinodiques, qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines, ils sont obligez de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixiéme de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cèt espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commance à faire voir le fil de son croissant sur le soir, jusqu'à ce qu'après avoir fini son période elle devient presque imperceptible au matin, ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira, je partis le premier du mois des Eturgeons (qui est celui d'Août) & je revins le 29. du mois au bled d'Inde, qui est celui de Septembre, ensuite le jour suivant qui étoit le dernier je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte, pendant lesquels il est impossible de la voir, ils leur ont donné le nom de jours nuds.

Ils ont aussi peu d'usage des heures que des semaines, n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des sabliers pour divi-

diviſer le jour naturel en parties égales, par le moyen de ces petites machines; de ſorte qu'ils ſont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart, demi quart, moitié, trois quarts, Soleil levant & couchant, Aurore & Vêpre; Or comme ils ont une idée merveilleuſe de tout ce qui eſt de la portée de leur eſprit, ayant acquis la connoiſſance des certaines choſes par une longue experience & par habitude, comme de traverſer des forêts de cent lieuës en droiture ſans s'égarer; de ſuivre les piſtes d'un homme ou d'une bête ſur l'herbe & ſur les feuilles; ils connoiſſent exactement l'heure du jour & de la nuit, quoique le tems étant couvert, le Soleil & les autres Aſtres ne puiſſent paroître. J'attribuë ce talent à une extréme attention qui ne peut être naturel qu'à des gens auſſi peu diſtraits qu'ils le ſont.

Ils ſont plus étonnez de voir reduire en pratique quelques petits problemes de Geometrie, que nous ne le ſerions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * eſprit, ne concevant pas qu'on peut connoître ſans magie les diſtances des lieux, ſans les meſurer méchaniquement avec des cordes où des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement d'avantage que l'Altimetrie, parce qu'ils croyent plus néceſſaire de connoître la largeur d'une Riviére que la hauteur d'un arbre, &c. Je me ſouviens qu'étant un jour dans le Village des *Outaouas* à *Miſſilimakinac*, un eſclave porta dans la Ca-

* *Eſprit, c'eſt une Divinité.*

banc où je me trouvai, une espéce de muid, fait d'une grosse piece de bois mol qu'il avoit artistement percée, dont il prétendoit se servir pour conserver de l'eau d'érable. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité, tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur differents faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas d'avantage, pour m'obliger de gager contr'eux pour un festin, que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que ce Vaisseau pouvoit contenir; de sorte que trouvant ensuite selon ma supputation qu'il en contenoit 248. pots ou environ, j'en fis faire aussi-tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fut, qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste, & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibez dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant, c'est qu'ils me prierent tous de leur aprendre la Stereometrie, afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre, leur allegant plusieurs raisons qui auroient convaincus tout autre que des Sauvages. Ils persisterent si fort à me tourmenter, que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préférent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte, parce qu'on y découvre moins

moins distinctement que sur les grands, les boutons & les tanes qui croissent au visage. Je me souviens qu'étant à *Missilimakinac* un Coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand, lequel par consequent faisoit paroître les visages difformes. Tous les Sauvages qui virent cet piece de Catoptrique, la trouverent aussi miraculeuse que les montres à reveil, les lanternes magiques, & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant, c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Hurone* qui dit en souriant à ce Coureur de bois, que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les répresentoit, toutes ses camarades lui donneroient en échange plus de peaux de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la mémoire du Monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin que lorsque nos Gouverneurs, ou leurs substitus tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre, de Paix ou de Commerce, & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur à proposé il y a trente ou quarante ans; ils répondent que les *François* se dementent, qu'ils changent de sentiment à toute heure, qu'il y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela; & pour mieux asseurer leur réponse ils font apporter les *Colliers de Porcelaines* qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce sont des espéces de contrats (comme je l'ai expliqué dans ma

ſeptiéme Lettre) ſans leſquels ils eſt impoſſible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honnorent extrémement la Vieilleſſe, tel fils ſe rit des Conſeils de ſon Pére qui tremble devant ſon ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pére diſe à ſon fils qu'il eſt tems qu'il ſe marie, ou qu'il aille à la Guerre, à la Chaſſe ou à la Pêche, il lui répondra quelque fois *c'eſt de valeur*, *j'y penſerai*, mais ſi l'ayeul lui parle, il dira d'abord *voilà qui eſt bien*, *je le ferai.* Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix, des Oyes, des Canards ou prend quelque Poiſſon delicat, il ne manque pas d'en faire preſent à ſes plus vieux parents.

Les *Sauvages* ſont des gens ſans ſouci, qui ne ſont que boire, manger, dormir, & courir la nuit, dans le tems qu'ils ſont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas; Ils mangent quand ils ont faim, & le font ordinairement en bonne compagnie à des feſtins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles, ſans que les hommes puiſſent être de leur partie. Les femmes eſclaves ont le ſoin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte; & les hommes eſclaves, ont le ſoin des Chaſſes & des Pêches de fatigue, quoique leurs Maîtres ſe donnent aſſez ſouvent la peine de les aider. Ils ont trois ſortes de jeux; celui des *Pailles* eſt un jeu de nombres, où celui qui ſçait compter, diviſer, ſouſtraire où multiplier le

le mieux par ces pailles, eſt aſſeuré de gagner, c'eſt purement un jeu d'eſprit. Celui des *Noyaux* eſt un jeu de hazard, il ſont noirs d'un côté & blancs de l'autre, on n'y joüe qu'avec huit ſeulement. On les met dans un plat, qu'on poſe à terre, après avoir fait ſauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir eſt le bon; le nombre impair gagne, & les 8. blancs ou noirs gagnent double, ce qui n'arrive pas ſouvent. Le jeu de la *Pelote* eſt un jeu d'exercice, elle eſt groſſe comme les deux points, & les raquettes dont ils ſe ſervent ſont à peu près faites commes les nôtres, à la reſerve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y joüent ordinairement trois ou quatre cens à la fois, plantent deux piquets à cinq ou ſix cens pas l'un de l'autre, enſuite ils ſe partagent également en deux troupes, ils jettent la Pelote en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pouſſer juſqu'à ſon piquet, les uns courent à la bâle & les autres ſe tiennent à droit & à gauche à l'écart, pour être à portée d'accourir où elle retombera; enfin ce jeu eſt tellement d'exercice, qu'ils s'écorchent & ſe meurtriſſent les jambes très-ſouvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette bâle. Au reſte tous ces jeux ſe font pour des feſtins & pour quelques autres bagatelles; car il faut remarquer, que comme ils haïſſent l'argent, ils ne le mettent jamais de leurs parties, auſſi peut on dire que l'intérêt n'a jamais cauſé de diviſion entr'eux.

On

On ne sauroit disconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'esprit, & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils sont grands Moralistes, sur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens, ce qu'ils se gardent bien de faire en leur presence, à moins que ce ne soit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils sont incredules & obstinez au dernier point, incapables de distinguer une supposition chimérique d'un principe assûré, ni une conséquence bien tirée d'une fausse, comme je va vous l'expliquer dans le chapitre suivant, qui est celui de leur croyance, dans lequel vous trouverez je m'asseure des choses qui vous surprendront.

Croyance des Sauvages & les obstacles à leur conversion.

TOus les Sauvages soutiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu, puisqu'on ne voit rien parmi les choses materielles qui subsiste nécessairement & par sa propre Nature. Ils prouvent son Existence par la composition de l'Univers qui fait remonter à un être superieur & tout puissant; d'où il s'ensuit (disent-ils) que l'homme n'a pas été fait par hazard, & qu'il est l'ouvrage d'un principe superieur en sagesse & en connoissance, qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie, & qu'ils adorent de la maniére du Monde la plus abstrai-

bſtraite. Voici comment ils s'expliquent ans définition qui puiſſe contenter. L'Exiſtence de Dieu étant inſéparablement nie avec ſon Eſſence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choſes. Enfin out ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit eſt ce Dieu, qui ſubſiſtant ſans bornes, ſans limites, & ſans corps, ne doit oint être repreſenté ſous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puiſſe être, quelque belle, vaſte ou étenduë qu'elle ſoit. Ce qui fait qu'ils l'adorent n tout ce qui paroît au monde. Cela eſt i vrai que dès qu'ils voyent quelque choſe le beau, de curieux ou de ſurprenant, ſur out le Soleil & les autres Aſtres, ils s'écrient ainſi, *O Grand Eſprit* nous te voyons ar tout. C'eſt de cette maniére que dans a réflexion des moindres bagatelles, ils econnoiſſent un Etre Créateur ſous ce om de *Grand Eſprit*, ou de Maître de la Vie.

J'oubliois de vous avertir, que les Sauages écoutent tout ce que les Jeſuites leur rêchent ſans les contredire, ils ſe contenent de ſe railler entr'eux des Sermons que es Péres leur font à l'Egliſe ; & s'il arrive u'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelue François, il faut qu'il ſoit bien perſuadé de ſa diſcrétion & de ſon amitié. e me ſuis trouvé cinquante fois avec eux, rès-embarraſſé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en ſçauroient ire d'autres, par rapport à la Religion :

Je

Je me suis toûjours tiré d'affaires en les invitant à prêter l'oreille aux paroles des Jesuites. Venons à leur raisonnement sur l'immortalité de l'ame. Ils croyent tous l'immortalité de l'ame ; non pas parce qu'elle est une & simple, & que la destruction d'un être dans la nature, ne se peut faire sans la séparation de ses parties : Ils ne connoissent point ce raisonnement. Ils disent seulement que si l'ame étoit mortelle, tous les hommes seroient également heureux dans cette vie, puis que Dieu étant tout parfait & tout sage, n'auroit pû créer les uns pour les rendre heureux & les autres malheureux. Ils prouvent donc l'immortalité de l'ame par les bourrasques de la vie où la plûpart des hommes sont exposez, sur tout les plus honnêtes gens, lors qu'ils sont tuez, estropiez, captifs &c. car ils prétendent que Dieu veut par une conduite qui ne s'accorde pas avec nos lumiéres, qu'un certain nombre de Créatures souffrent en ce monde pour les en dédommager en l'autre, ce qui fait qu'ils ne peuvent souffrir que les Chrêtiens disent qu'un tel a été bien malheureux d'être tué, brûlé ou fait esclave ; prétendant que ce que nous croyons malheur, n'est malheur que dans nos idées, puis que rien ne se fait que par les Decrets de cet Etre infiniment parfait, dont la conduite n'est ni bizarre ni capricieuse, comme ils prétendent faussement que les Chrêtiens le publient, & qu'au contraire c'est un bonheur qui arrive à ces gens qui sont tuez, brûlez,

rûlez, captifs, &c. C'eſt dommage que es pauvres aveuglez ne veulent point ſe iiſſer inſtruire ; leur ſentiment n'eſt pas out à fait contraire à la clarté de l'Evan-ile : Ils croyent que Dieu pour des rai-ons impénétrables, ſe ſert de la ſouffran-e de quelques honnêtes gens pour mani-eſter ſa juſtice. Nous ne ſçaurions les ontredire en cela, puis que c'eſt un des oints du Siſtéme de nôtre Religion ; mais ors qu'ils concluent que nous faiſons paſ-er la Divinité pour un Etre fantaſque & apricieux, n'ont-ils pas le plus grand tort u monde ? La premiére Cauſe doit être uſſi la plus ſage pour le choix des moyens ui conduiſent à une fin ; s'il eſt donc rai, comme c'eſt un principe inconteſta-le de nôtre Culte, que Dieu permet la ouffrance des innocens, c'eſt à nous d'a-orer ſa Sageſſe, & non pas de nous in-érer de la contredire. L'un de ces Sau-ages, raiſonnant groſſiérement, me di-oit, que nous nous faiſions une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant u'un petit trajet de Mer à paſſer prendroit n détour de cinq ou ſix cent lieuës. Cet-e ſaillie ne laiſſa pas de m'embarraſſer. ourquoi, diſoit-il, Dieu qui peut con-uire aiſément les hommes à la félicité ternelle, en récompenſant le Mérite & a Vertu, ne prend-il pas cette voye abre-ée ; pourquoi méne-t-il un Juſte par le hemin de la douleur au but de ſa béatitu-e éternelle. C'eſt ainſi que ces Sauvages e contrediſent eux-mêmes ; & c'eſt ce qui

fait

fait voir que Jesus-Christ nôtre Maître
nous enseigne lui seul des Véritez qui s
soûtiennent, & qui ne reçoivent aucun
atteinte de contradiction. Voici mainte
nant une manie singuliére de ces malheu
reux, qui se réduit à ne croire absolumen
que les choses visibles & probables. C'es
là le point principal de leur Religion ab
straite. Cependant quand on leur deman
de comment ils peuvent prouver qu'ils on
plus de raison d'adorer Dieu dans le So
leil, que dans un arbre ou une Montagne
ils répondent qu'ils choisissent la plus bel
le chose qui soit dans la Nature, pou
admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes d
moyens pour leur faire concevoir la con
séquence du Salut. Ils leur expliquent in
cessamment l'Ecriture Sainte, & la ma
niére dont la Loi de Jesus-Christ s'est éta
blie dans le monde ; le changement qu'el
le y a apporté ; les Propheties ; les Révé
lations & les Miracles ; ces misérables son
fort éloignez de répondre précisément au
caractéres de vérité, de sincérité, & d
Divinité qui se remarquent dans l'Ecritu
re ; ils sont incrédules au dernier point
& tout ce que ces bons Péres en peuven
tirer, se réduit à quelques acquiescemen
Sauvages, contraires à ce qu'ils pensent
par exemple : Quand ils leur prêchent l'in
carnation de Jesus-Christ, ils réponden
que *cela est admirable* ; lors qu'ils leur de
mandent s'ils veulent se faire Chrêtiens
ils répondent que *c'est de valeur*, c'est à di
re

e, qu'ils penſeront à cela. Et ſi nous au-
res Européens, les exhortons d'accourir
n foule à l'Egliſe pour y entendre la Pa-
ole de Dieu, ils diſent que *cela eſt raiſon-
able*, c'eſt à dire, qu'ils y viendront; mais
u bout du compte, ce n'eſt que pour at-
raper quelque pipe de Tabac qu'ils s'ap-
rochent de ce lieu ſaint; ou pour ſe mo-
uer de ces Péres, comme je vous l'ai dé-
à dit; car ils ont la mémoire ſi heureuſe
ue j'en connois plus de dix, qui ſçavent
'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons
e qu'ils diſent de la raiſon, eux qui paſ-
ent pour des bêtes chez nous.

Ils ſoûtiennent que l'homme ne doit ja-
nais ſe dépoüiller des priviléges de la rai-
on, puis que c'eſt la plus noble faculté
ont Dieu l'ait enrichi, & que puis que la
Religion des Chrêtiens n'eſt pas ſoûmiſe
u jugement de cette raiſon, il faut abſo-
ument que Dieu ſe ſoit moqué d'eux en
eur enjoignant de la conſulter pour diſ-
erner ce qui eſt bon d'avec ce qui ne l'eſt
as. De là ils ſoûtiennent qu'on ne lui
oit impoſer aucune Loi, ni la mettre
ans la néceſſité d'approuver ce qu'elle ne
omprend pas; & qu'enfin ce que nous
ppellons article de foi eſt un bruvage que
a raiſon ne doit pas avaler, de peur de
enyvrer & s'écarter enſuite de ſon che-
nin, d'autant que par cette prétenduë foi
n peut établir le menſonge auſſi bien que
a vérité, ſi l'on entend par là une facilité
croire ſans rien approfondir. Ils préten-
ent en ſe ſervant de nôtre langage Chrê-
tien

tien, qu'ils peuvent avoir le même droi
de soûtenir, en excluant la raison, qu
leurs opinions sont des mistéres incompré
hensibles, & que ce n'est point à nous
sonder les secrets de Dieu, qui sont tro
au dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raiso
n'a que des lueurs & une lumiére trom
peuse, qui méne au précipice ceux qu
marchent à la faveur de cette fausse clar
té, & qui s'abandonnent à la conduite d
cette infidéle, laquelle étant esclave de l
foi doit lui obéïr aveuglément & sans re
plique, comme un *Iroquois* captif à so
Maître. On a beau, dis-je, leur repre
senter que l'Ecriture Sainte ne peut rie
contenir qui répugne directement à la droi
te raison : Ils se moquent de toutes ces dé
monstrations, parce qu'ils supposent une
grande contradiction entre l'Ecriture & l
raison, qu'il leur semble impossible (n'é
tant pas convaincu de l'infaillibilité de l'u
ne par les lumiéres de l'autre) qu'on n
prenne des opinions très-douteuses pou
des véritez certaines & évidentes. Ce mo
de foi les étourdit, ils s'en moquent, il
disent que les écrits des Siécles passez son
faux, supposez, changez ou altérez, pui
que les Histoires de nos jours ont le mêm
sort. Qu'il faut être soû pour croire qu'u
Etre tout-puissant soit demeuré dans l'in
action pendant toute une éternité, & qu'i
ne se soit avisé de produire des Créature
que depuis cinq ou six mille ans, qu'il a
créé Adam pour le faire tenter par u
méchan

méchant Esprit à manger d'une Pomme, qui a causé tous les malheurs de sa Postérité, par la transmission prétenduë de son péché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent, prétendant que c'est faire une injure à Dieu, de supposer qu'il ait fait le miracle de donner l'usage de la parole à cet Animal dans le dessein de perdre tout le Genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché, Dieu pour satisfaire Dieu, ait fait mourir Dieu ; que son Incarnation, la honte de son supplice, la crainte de la mort & l'ignorance de ses Disciples, pour porter la Paix au Monde, sont des choses inouïes. D'autant plus que le péché de ce premier Pére a plus fait de mal, que la mort de ce Dieu n'a fait de bien, puis que sa Pomme a perdu tous les Hommes, & que le Sang de Jesus-Christ n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu les Chrêtiens ont bâti une Religion sans principes, & sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes, comme celle des François, des Anglois & des autres Peuples, il faut que ce soit un ouvrage humain, puis que si elle avoit Dieu pour Auteur, sa prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguite ; c'est à dire, que si cette Loi Evangelique étoit descenduë du Ciel, l'on n'y trouveroit point les obscuritez, qui sont le sujet de la dissension, & que Dieu prévoyant les choses futures auroit

roit parlé en termes ſi clairs & ſi précis, qu'il n'auroit point laiſſé de matiére à la chicane : mais ſuppoſé, diſent-ils, que cette Loi ſoit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrêtiennes nous déterminera-t-on, puis qu'après avoir bien choiſi entr'elles, on court encore riſque de ſon ſalut par le ſuffrage d'un nombre infini de Chrêtiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'eſt celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils ſe récrient ſur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme ; enſuite ils tournent en extravagance, que ce même Dieu ſoit venu prendre un Corps de terre en ce monde, pour le porter dans ſon Ciel ; ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de Jeſus-Chriſt : ils diſent qu'étant venu pour mourir, il paroît enſuite qu'il ne le veüille pas, & qu'il craigne la mort ; que ſi Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Perſonne, il n'auroit pas eu beſoin de prier, ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas dû craindre la mort, puis que la perte de la vie temporelle n'eſt rien lors qu'on eſt aſſuré de revivre éternellement, & qu'ainſi Jeſus-Chriſt auroit dû courir à la mort avec plus de plaiſir qu'eux, (lors qu'ils s'empoiſonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames,) puis qu'il étoit aſſuré du lieu où il alloit. Ils traitent Saint Paul de Viſionnaire, ſoûtenant qu'il

qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne pitoyablement; & de plus, ils se moquent de la crédulité des premiers Chrêtiens, qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux; d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canadá* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisiéme Ciel. Voici un passage de l'Ecriture qui les choque *multi vocati*, *pauci verò electi*, c'est ainsi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs; si Dieu l'a dit, il faut que cela soit, car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hommes il n'y en a qu'un de sauvé, & que les deux autres soient damnez, la condition d'un cerf est préférable à celle de l'homme, quand même le parti seroit égal, c'est à dire, qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat*, ce fin & politique Chef des Sauvages, dont je vous ai tant parlé, me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bienheureux élû en suivant la Loi & les Préceptes de Jesus-Christ; mais ne se payant pas de cette raison, eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé, par un Decret immuable, je le renvoyai aux Jesuites, n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élû, car il n'auroit fait moins de quartier qu'à St. Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvû

de bon sens qu'il ne pût être capable de bien penser, & de faire de bonnes réflexions sur la Religion, mais il étoit si prévenu que la foi des Chrêtiens est contraire à la raison, que je n'ai pû le convaincre après avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugez. Quand je lui mettois devant les yeux, les Révélations de *Moïse* & des autres *Prophétes*, ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jesus-Christ*, le martyre des Disciples & des premiers Fidéles, la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles, la ruïne entiére de la République des *Juifs*, la destruction de Jerusalem prédite par Nôtre Sauveur ; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces événemens, & si j'étois assez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent véritables, voyant que les Relations de leurs Païs, écrites depuis quatre jours, étoient pleines de Fables ; Que la foi dont les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit autre chose, que *tirerigan* (c'est à dire *persuasion*) qu'être persuadé, c'est voir de ses propres yeux une chose, ou la reconnoître par des preuves claires & solides ; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir, ou leur prouver la vérité de nos mistéres, nous ne faisions que leur répandre de ténébres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là, Monsieur, vous pouvez juger de leur opiniâtreté. Je me flatte que ce détail vous aura diverti sans vous scan-

dalise

daliſer. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans nôtre ſainte Foi pour que toutes ces impiétez vous faſſent aucune dangereuſe impreſſion. Je m'aſſure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admirons enſemble les profondeurs de la Divine Providence, qui permet que ces Nations ayent tant d'éloignement pour nos divines Véritez, & profitons de l'avantage dont nous jouïſſons par deſſus elles ſans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant, ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils ſe ſeront retranchez dans la Morale : Ils diront d'abord que les Chrêtiens ſe moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu, qu'ils prennent ſes défenſes pour un jeu, & qu'ils croyent qu'il n'a pas parlé ſérieuſement, puis qu'ils y contreviennent ſans ceſſe, qu'ils rendent l'adoration qui lui eſt dûë à l'argent, aux *Caſtors* & à l'intérêt, murmurant contre ſon Ciel & contre lui dès que leurs affaires vont mal, qu'ils travaillent les jours conſacrez à la piété, comme le reſte du tems, joüant, s'enyvrant, ſe battant & ſe diſant des injures ; Qu'au lieu de ſoulager leurs Péres, ils les laiſſent mourir de faim & de miſére ; qu'ils ſe moquent de leurs conſeils ; qu'ils vont même juſqu'à leur ſouhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience ; qu'à la réſerve des *Jeſuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvageſſes* ; qu'ils ſe tuent tous les jours pour des larcins, pour

des injures, ou pour des femmes ; qu'ils se pillent & se volent, sans aucun égard au sang & à l'amitié, toutes les fois qu'ils trouvent l'occasion de le faire impunément ; qu'ils se déchirent & se diffament les uns les autres, par des médisances atroces, mentant sans scrupule dès qu'il s'agit de leur intérêt ; Que ne se contentant pas du commerce des filles libres, ils débauchent les femmes mariées, & que ces femmes adulteres sont en l'absence de leurs maris, des enfans dont le pere est inconnu ; Qu'enfin les Chrêtiens après avoir eu assez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu, quoi que ce soit la chose du monde la plus contraire à la raison, semblent douter de ses Commandemens & de ses Préceptes, lesquels quoi que très-saints & fort raisonnables, ils transgressent continuellement. Je n'aurois jamais fini si j'entreprenois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou*, c'est à dire, Grand Esprit ou Dieu, que de vous fatiguer de cette Philosophie, qui n'est que trop vraye dans le fond, & qui doit faire gemir toutes les bonnes ames persuadées de la Vérité du Christianisme.

Adora-

RPJCB

près, comme nos eſprits forts ſe raillent

Soleil armidi
Soleil leuant
Soleil Couchant

Adorations des Sauvages.

AVant que d'entrer en matiére il eſt bon de remarquer, que les Sauvages appellent * *Genie ou Eſprit*, tout ce qui ſurpaſſe la capacité de leur entendement, & dont ils ne peuvent comprendre la cauſe. Ils en croyent de bons & de mauvais. Les premiers ſont l'Eſprit des Songes, le *Michibichi*, dont j'ai parlé à la table des Animaux ; un *Quadran Solaire*, *un Réveil*, & cent autres choſes qui leur paroiſſent inconcevables : Les derniers ſont le tonnerre, la grêle qui tombe ſur leurs bleds, un grand orage ; en un mot, tout ce qui leur eſt préjudiciable & dont ils ignorent la cauſe ; dès qu'un fuſil eſtropie un homme en crevant, ou parce qu'il étoit de méchant fer, ou pour l'avoir trop chargé, ils diſent que le *méchant Eſprit* s'étoit renfermé dedans ; ſi par hazard une branche d'arbre éborgne un Chaſſeur, c'eſt le *méchant Eſprit* qui l'a fait ; ſi quelque coup de vent les ſurprend lors qu'ils ſont en Canot au milieu de quelque traverſe dans les Lacs, c'eſt le *méchant Eſprit* qui agite l'air ; ſi par un reſte de maladie violente quelqu'un perd l'uſage de la raiſon, c'eſt le *méchant Eſprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitous*, au nombre deſquels ils mettent auſſi l'or & l'argent. Il eſt à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Eſprits en plaiſantant, & à peu près, comme nos eſprits forts ſe raillent

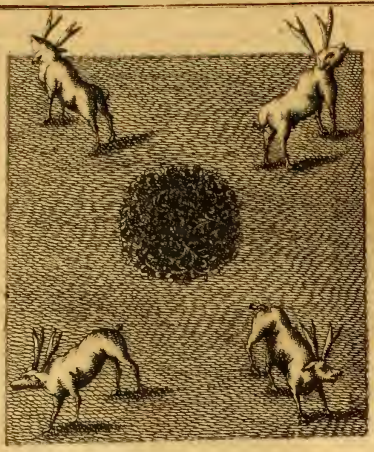
* *Genie ſe rapporte au mot d'intelligence.*

des Sorciers & des Magiciens. Je ne sçaurois m'empêcher de dire encore une fois qu'il en est des rélations de *Canada*, comme des Cartes Geographiques de ce Païs-là ; c'est à dire, que de bonne foi je n'en ai vû qu'une seule de fidéle entre les mains d'un Gentilhomme de *Quebec*, dont l'impression fut ensuite défenduë à Paris, sans que j'en sçache la raison. Je dis ceci à propos du *Diable*, dont on prétend que les Sauvages ont la connoissance ; j'ai lû cent folies sur ce sujet, écrites par des gens d'Eglise, qui soûtiennent que ces Peuples ont des conférences avec lui, qu'ils le consultent & qu'ils lui rendent quelque sorte d'hommage. Toutes ces suppositions sont ridicules ; car le *Diable* ne s'est jamais manifesté à ces Amériquains. Je me suis informé d'une infinité de Sauvages, s'il étoit vrai qu'on l'eût jamais vû sous quelque figure d'homme ou d'animal ; & j'ai consulté sur cela tant d'habiles Jongleurs, qui sont des espéces de Charlatans, qui divertissent beaucoup, (comme je l'expliquerai dans la suite) qu'il est à présumer avec raison, que si le *Diable* leur étoit apparu, ils n'auroient pas manqué de me le dire : Ainsi après avoir fait tout ce que j'ai pû pour en être parfaitement éclairci ; j'ai jugé que ces Ecclesiastiques n'entendoient pas ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veut dire *méchant Esprit*, étant composé de *Matchi*, qui signifie *méchant*, & de *Manitou*, qui veut dire *Esprit*,) à moins que par le mot de *Diable*, on n'entende les choses qui

qui leur ſont nuiſibles, ce qui ſelon le tour de nôtre langue peut ſe rapporter aux termes de *fatalité*, de *Mauvais deſtin*, & *d'infortune*; &c. & non pas ce méchant Eſprit qu'on repreſente en Europe ſous la figure d'un homme à longue queuë, à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de ſacrifices de Créatures vivante au *Kichi Manitou*, c'eſt ordinairement des Marchandiſes qu'ils trafiquent avec les François pour des Caſtors. Pluſieurs perſonnes dignes de foi m'ont raconté qu'ils en ont brulé en un ſeul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Miſſilimakinac*. Je n'ai jamais vû de cérémonie à ſi haut prix: quoiqu'il en ſoit, voici le détail de ce ſacrifice. Il faut que le jour ſoit clair & ſerain, l'Horiſon net & le tems calme, alors chaque Sauvage porte ſon Oblation ſur le Bucher: enſuite le Soleil étant à ſon plus haut degré, les enfants ſe rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu, & les guerriers danſent & chantent à l'entour juſqu'à ce que tout ſoit brulé & conſumé, pendant que les vieillards font leurs Harangues au *Kitchi Manitou* en preſentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chanſons, ces Danſes & ces Harangues durent juſqu'à ce que le Soleil ſoit couché, quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervale de relâche pour s'aſſeoir & fumer à leur aiſe. Il ne me reſte plus qu'à raporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Haran-

gueurs, avec les Chanſons des Guerriers.
„ Grand Eſprit Maître de nos vies, Grand
„ Eſprit Maître des choſes viſibles & invi-
„ ſibles, Grand Eſprit Maître des autres
„ eſprits, bons & mauvais, commande
„ aux bons d'être favorables à tes enfans les
„ *Outaouas* ou &c. Commande aux mé-
„ chants de s'éloigner d'eux. O Grand
„ Eſprit conſerve la force & le courage
„ de nos Guerriers pour reſiſter à la fureur
„ de nos ennemis. Conſerve les Vieillards
„ de qui les corps ne ſont pas encore tout
„ à fait uſez pour donner des Conſeils à
„ la jeuneſſe. Conſerve nos enfans, aug-
„ mentes en le nombre, délivre les des
„ mauvais Eſprits, & de la main des mé-
„ chants hommes, afin qu'en nôtre vieilleſ-
„ ſe ils nous faſſent vivre & nous réjouiſ-
„ ſent. Conſerve nos moiſſons, & les
„ Animaux, ſi tu veux que nous ne mou-
„ rions pas de faim. Garde nos Villages,
„ & les Chaſſeurs en leurs Chaſſes. Deli-
„ vre nous de funeſte ſurpriſe pendant que
„ tu ceſſes de nous donner la lumiére du
„ Soleil qui nous prêche ta grandeur &
„ ton pouvoir: avertis nous par l'Eſprit
„ des ſonges de ce qu'il te plait que nous
„ faſſions, ou que nous ne faſſions pas.
„ Quand il te plaira que nos vies finiſſent,
„ envoye nous (dans le grand Païs des
„ ames) où ſe trouvent celle de nos Pé-
„ res, de nos Méres, de nos Femmes,
„ de nos enfans, & de nos autres Parents.
„ O Grand Eſprit, Grand Eſprit, écoute
„ la voix de la Nation, écoute tous tes
„ en-

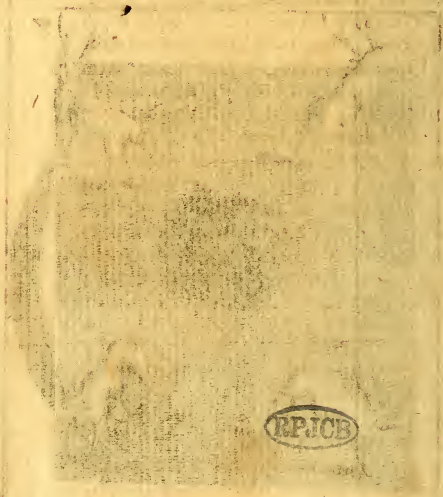


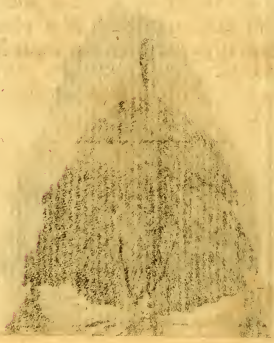
armes des outaouas 5 nations

armes des Hurons

armes des ilinois

armes des nadoueſſis appelés Scioux


RPJCB



„ enfans, & ſouvient-toi toûjours d'eux.

„ Voici les mêmes termes dont les Guer-
„ riers ſe ſervent en leurs Chanſons, qui
„ durent juſqu'au coucher du Soleil. Cou-
„ rage le Grand Eſprit nous donne un ſi
„ beau Soleil, mes freres prenons coura-
„ ge. Que ſes ouvrages ſont grands où
„ que le jour a parû beau. Il eſt bon ce
„ Grand Eſprit, c'eſt lui qui fait tout agir.
„ Il eſt le Maître de tout. Il ſe plait à
„ nous entendre; mes freres prenons cou-
„ rage; nous vaincrons nos ennemis, nos
„ champs porteront des bleds, nous fe-
„ rons de grandes Chaſſes, nous nous por-
„ terons tous bien, les Vieillards ſe réjoüi-
„ ront, leurs enfans augmenteront, la
„ Nation proſperera; mais le grand Eſprit
„ nous aime, ſon Soleil s'eſt retiré, il a
„ vû les *Outaouas* ou &c. C'en eſt fait; oüy
„ c'en eſt fait; le Grand Eſprit eſt content,
„ mes freres prenons courage.

Il faut remarquer que les femmes lui font auſſi des Harangues ordinairement quand le Soleil ſe leve, en preſentant leurs enfans à cet Aſtre. Les Guerriers ſortent auſſi du Village lorſqu'il eſt prêt à ſe coucher pour danſer la danſe du Grand Eſprit. Cependant il n'y a ni jour, ni tems fixe pour les ſacrifices, non plus que pour les danſes particuliéres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choſes curieuſes à dire au ſujet des Amourettes & du Mariage de ces Peuples; mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particulariſé, je me contenterai d'en raporter l'eſſentiel.

On peut dire que les hommes ſont auſſi indifferens que les filles ſont paſſionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chaſſe, c'eſt où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorſqu'ils ſont chez eux ſans occupation ils *courent l'alumète*, c'eſt le terme dont ils ſe ſervent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne ſe marient qu'à l'âge de trente ans, parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énerve de telle ſorte, qu'il n'ont plus la même force pour eſſuyer de groſſes fatigues, ou les jarêts aſſez forts pour faire de longues courſes, & pour courir après leurs ennemis; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu ſe marier ou *courir l'alumète* un peu trop frequemment, ſe ſont ſouvent laiſſez prendre par les *Iroquois*, pour avoir ſenti de la foibleſſe dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'eſt pourtant pas à dire qu'ils gardent le Celibat juſqu'à cèt âge là, car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cauſe des vapeurs, des maux de reins, & des rétentions d'urine, il eſt abſolument néceſſaire pour

pour l'entretien de la ſanté de *courir l'alumète* une fois toutes les ſemaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'aſujetir à l'empire de l'amour, il faudroit qu'ils euſſent une force d'eſprit extraordinaire, pour diſſimuler la juſte jalouſie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtreſſes, & pour s'empêcher en même tems, d'inſulter à leurs rivaux. Je connois mieux le genie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont paſſé toute leur vie avec eux, car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude, que toutes leurs maniéres me ſont auſſi parfaitement connuës que ſi j'avois paſſé toute ma vie avec eux. C'eſt ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu cette ſorte de fureur aveugle que nous appellons amour. Ils ſe contentent d'une amitié tendre, & qui n'eſt point ſujette à tous les excez que cette paſſion cauſe à ceux qui en ſont poſſedez; en un mot ils aiment ſi tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une ſimple bien-veillance: ils ſont diſcrêts au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, leur amitié, quoique forte, eſt ſans emportement, veillant toûjours à ſe conſerver la liberté du cœur, laquelle ils regardent comme le treſor le plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où je conclus qu'ils ne ſont pas tout à fait ſi Sauvages que nous.

Les Sauvages ne ſe querellent, ne s'injurient ni ne médiſent jamais de leur prochain, ils ſont auſſi grands Maîtres les uns que les autres, car tout eſt égal entre eux:

jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens là, les femmes sont sages & leurs maris de même; les filles sont folles & les garçons font assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent; les Péres, méres, freres, sœurs, &c. n'ont rien à redire sur leur conduite: ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles sont libres de faire ce qu'elles veulent par le droit de liberté: les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plait, aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege, croiroient passer pour des infames s'ils étoient infidéles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanterie aux Sauvagesses durant le jour, car elles ne veulent pas l'écouter; Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre; tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille, *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *écoute que je te parle*, &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une régle générale que quand on veut s'attirer l'estime des filles, il faut leur parler durant le jour de toute autre matiére. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille avantures qui surviennent à tout moment, à quoi elles répondent joliment; leur gayeté & leur humeur enjoüée sont inconcevables, riant assez aisément & de l'air du monde le plus engageant. C'est dans

RPJCB

Sauvage portant l'allumete au lit de sa maitresse qui ne voulant pas ladmettre auprés delle se couvre le visage de sa Couverture

Sauvage portant l'allumete au lit de sa maitresse qui Consent de ladmettre en Esteignant cette allumete

Ceremonie du Mariage

Sauvage en Conuersation auec sa maitresse estant assis sur le pied de son lit

Vieillard allant receuoir ala porte de la Cabane la mariée acompagné de ses parentes

dans ces Converſations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame, & quoique les ſujets dont on traite ſoient indifférens on ne laiſſe pas d'agiter une autre matiére par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois viſites à ſa Maîtreſſe ſoupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil, voici comment il s'y prend pour en être tout à fait perſuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien ni mien* ni ſuperiorité, ni ſubordination, & vivant dans une eſpece d'égalité conforme aux ſentimens de la Nature, les voleurs, les ennemis particuliers ne ſont pas à craindre parmi eux, ce qui fait que leurs Cabanes ſont toûjours ouvertes de nuit & de jour; de plus il faut ſçavoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards où les eſclaves qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres, ont ſoin de couvrir les feux avant que de ſe retirer; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de ſa belle, bien envelopé, allume au feu une eſpece d'aluméte, puis ouvrant la porte de ſon Cabinet il s'aproche auſſi-tôt de ſon lit, & ſi elle ſouffle ou éteint ſon alluméte, il ſe couche auprès d'elle; mais ſi elle s'enfonce dans la couverture, il ſe retire. Car c'eſt une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reſte elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir, ou qui fait perir leur fruit; car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant,

elle ne trouveroit jamais à se marier; ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques uns de s'asseoir sur le pied de leur lit, simplement pour causer, & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût, elles n'hésitent point à lui accorder les dernieres faveurs. La raison de ceci est (selon le raport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants, ôtant aux uns & aux autres toute matiére de soupçon, afin d'en agir comme il leur plait.

Les Sauvagesses aiment plus les François que les gens de leur propre Nation, parce que ces premiers se soucient moins de conserver leur vigueur, & que d'ailleurs, ils sont assidus, auprès d'une Maîtresse. Cependant les *Jesuites* n'épargnent rien pour traverser ce commerce, & pour y réüssir. Ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes, qui comme de fidéles espions, leur raportent ce qu'ils voyent, ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts, sont nommez publiquement en chaire, dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général, excommuniez & traitez comme des infracteurs de la loi. Mais malgré toute l'adresse & toute l'opositon de ces bons Péres il est constant qu'il se passe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoissance. Au reste les *Jesuites* ne s'avisent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles; car dès qu'ils s'ingerent

rent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traittent les François, on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise, à un Jesuite, qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir, que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité, soient assez aveugles où ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cèt engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans esperance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser, ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage, & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier s'étant signalé plusieurs fois contre les Ennemis de la Nation, voudra se marier par un contrat, ou pour mieux dire par un bail de trente années, dans l'esperance de se voir pendant sa Vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui lui convien-

vienne: enſuite les deux parties étant d'accord elles font part du deſſein à leurs parents. Ceux-ci n'oſeroient y contredire, il faut qu'ils y conſentent, & pour être témoins de la Cérémonie, ils s'aſſemblent dans la Cabane du plus ancien parent où le feſtin ſe trouve prêt au jour fixé. La table eſt couverte avec profuſion de tout ce qu'il y a de plus exquis, l'Aſſemblée eſt ordinairement nombreuſe. On y chante, on y danſe & l'on s'y divertit à la maniére du Païs. Après la fin du repas & des divertiſſements, tous les parents du futur époux ſe retirent, à la réſerve des quatre plus vieux: enſuite la future épouſe ſe préſente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ſes quatre plus vieilles parentes: auſſi-tôt le plus décrepit la vient recevoir, & la conduit à ſon prétendu dans un lieu où les deux épouſez ſe tiennent debout ſur une belle natte, tenant une baguette chacun par un bout, pendant que les Vieillards font de très courtes Harangues. Dans cette poſture ces mariez ſe haranguent tour à tour & danſent enſemble en chantant, & tenant toûjours la baguette, laquelle ils rompent enſuite en autant de morceaux, qu'il ſe trouve de témoins pour les leur diſtribuer. Cela étant fait, on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de ſon Pére, où le marié eſt obligé d'aller la trouver quand il lui plait, juſqu'à ce qu'elle ait un enfant; car alors elle fait porter ſes hardes

ardes chez ſon époux pour y demeurer
ıſqu'à ce que le Mariage ſoit rompu.

Il eſt permis à l'homme & à la femme
e ſe ſéparer quand il leur plait. Ordi-
airement ils s'avertiſſent huit jours aupa-
avant, ſe donnent des raiſons pour ſe quit-
er plus honnêtement, mais ordinairement,
s ne ſe diſent autre choſe ſi ce n'eſt, qu'é-
ant malades le repos eſt plus convenable
leur ſanté que le Mariage; alors les pe-
ts morçeaux de baguette qui ont été diſ-
ribuez aux parents des mariez, ſont por-
ez dans la Cabane où la cérémonie s'eſt
aite pour y être brulez en leur preſence.
faut remarquer que ces ſéparations ſe
ont ſans diſpute, querelle ni contradic-
on. Les femmes ſont auſſi libres que
es hommes de ſe remarier à qui bon leur
emble. Mais pour l'ordinaire elles at-
endent trois mois & quelquefois ſix, avant
ue de repaſſer à de ſecondes noces. Lorſ-
u'ils ſe ſéparent les enfans ſont partagez
galement, car les enfans ſont le tréſor
es Sauvages: ſi le nombre eſt impair, la
emme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer ſoit en-
ére, on voit des Sauvages qui n'ont ja-
ais eu qu'une même femme, laquelle ils
nt gardée pendant toute leur vie. J'ai dé-
dit qu'ils ſe gardent l'un à l'autre une
délité inviolable pendant tout le tems du
Mariage; mais ce qui eſt encore de plus
difiant, c'eſt que d'abord que la femme
eſt déclarée groſſe, les deux conjoints
abſtiennent exactement du droit, & obſer-

ſervent exactement la continence juſqu'au trentiéme jour après l'accouchement. Lors que la femme eſt ſur le point d'accoucher, elle ſe retire dans une certaine Cabane deſtinée à cet uſage ; ſes ſervantes eſclaves l'accompagnent, la ſervent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reſte, le Sexe ſe délivre du fardeau naturel ſans le ſecours de ſages femmes, car les Sauvageſſes mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européenes auroient peine à concevoir, & le tems de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles obſervent une eſpèce de purification pendant trente jours, ſi c'eſt un enfant mâle, & quarante ſi c'eſt une fille ; ne retournant à la Cabane de leurs Maris, qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde, elles les plongent dans l'eau tiede juſqu'au menton ; enſuite elles les emmaillotent ſur de petites planches rembourrées de coton, le long deſquelles elles les couchent ſur le dos tout du long, comme je l'ai expliqué au Chapitre des Habits, Logemens, Complexion, &c. des Sauvages. Elles ne ſe ſervent quaſi jamais de Nourrices, à moins qu'elles ne ſoient incommodées, & elles ne ſévrent jamais leurs enfans, leur donnant la mammelle tout auſſi long-tems qu'elles ont du lait, dont elles ſont aſſurément très-bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à ſe marier après cinquante ans ; car les hommes de même âge diſent que ne pouvant plus avoir

oir d'enfans, ils feroient une folie de les endre, & les jeunes gens soûtiennent de ême que leur beauté flétrie n'a pas assez e pouvoir pour les charmer dans le tems u'ils trouvent tant de jeunes filles à choir. Ainsi les hommes faits, ne les vont nt point pour femmes, ni les jeunes gens our Maîtresses, elles sont obligées, lors u'elles sont de complexion amoureuse, 'adopter quelque prisonnier de guerre u'on leur donne, pour s'en servir dans le resſant besoin.

Le Mari ou la femme venant à mourir, e Veuvage ne dure que six mois ; & si endant ce tems-là, celui des deux conoints qui reste, songe à l'autre deux nuits le suite pendant le sommeil, alors il s'emoisonne d'un grand sens froid & avec un ir tout à fait content, chantant même l'un ton qu'on peut dire venir du fond du œur ; mais si le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une seule fois au défunt ou à la défunte, ils disent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien assuré que le mort s'ennuyât dans le *Pais des ames*, puis qu'il n'a fait que passer sans oser revenir ; & qu'ainsi ils ne se croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne sont pas susceptibles de jalousie, & ne connoissent point cette passion. Ils se moquent là-dessus des Européens ; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de sa femme, comme si, (disent-ils) ils n'étoient pas assûrez que ce fragile Animal est dans l'impossibi-

poſſibilité de garder la foi. Ils ajoûtent par un faux raiſonnement, que le ſoupçon n'eſt qu'un doute, & qu'ainſi de douter de ce qu'on voit, c'eſt être aveugle ou fou, dès que la choſe eſt réelle & évidente : qu'enfin, il eſt impoſſible que la contrainte & la continuité qui ſe trouve dans nos Mariages, ou l'apas de l'or & de l'argent, n'obligent une femme dégoûtée d'un même Mari, de ſe ragoûter en ſe divertiſſant avec un autre homme. Je ſuis perſuadé qu'un Sauvage ſouffriroit plûtôt la mutilation, que d'avoir careſſé la femme de ſon Voiſin. Les Sauvageſſes ne ſont pas d'une chaſteté moins auſtére. Je ne crois pas qu'en l'eſpace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative ſur la couche d'autrui. Il eſt vrai que les *François* ne pouvant pas diſtinguer les femmes d'avec les filles, les preſſent quelquefois lors qu'ils les trouvent ſeules à la chaſſe dans le Bois, ou dans le tems qu'elles ſe promenent dans leur champ, mais celles qui ſont mariées leur répondent en ces termes, *l'ami qui eſt devant mes yeux m'empêche de te voir.*

Les Sauvages portent toûjours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons*, qui s'appelle *Saſtaretſi* étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone dont il aura pluſieurs enfans, le nom de ce Chef s'éteint par ſa mort, parce que ſes enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment eſt-ce donc que ce nom a ſubſi-

ubsiſté depuis ſept ou huit cens ans, & qu'il ſubſiſtera: c'eſt que la ſœur de ce *Saſtaretſi* venant à ſe marier avec un autre Sauvage, que nous appellerons *Adario*, les enfans qui proviendront de ce Mariage s'appelleront *Saſtaretſi*, qui eſt le nom de la femme, & non pas *Adario* qui eſt celui du Mari. Quand je leur ai demandé la raiſon de cette coûtume, ils m'ont répondu que les enfans ayant reçû l'ame de la part de leur pere, & le corps de la part de la mere; il étoit raiſonnable qu'ils perpétuaſſent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu ſeul eſt le Créateur des ames, & qu'il étoit plus vrai-ſemblable de croire que c'étoit, parce qu'ils étoient aſſûrez de la mere, & non pas du pere, mais ils prétendent déciſivement, que cette raiſon eſt abſurde, ſans en apporter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu ſon Mari, & qu'il a d'autres freres qui ne ſont pas encore mariez, l'un d'eux épouſe la Veuve ſix mois après. Ils en agiſſent de même avec les ſœurs de leur femme, laquelle venant à mourir l'une de ces ſœurs remplit ordinairement ſa place; mais il faut remarquer que cela ne s'obſerve qu'entre des Sauvages qui ſe piquent d'une plus grande ſageſſe que les autres. Il y a des Sauvages qui obſervent le Celibat juſqu'à la mort, & qui ne vont jamais à la guerre, ni à la chaſſe, parce qu'ils ſont ou lunatiques, ou incommodez; quoi qu'il en ſoit, on a pour eux autant de conſidération

ration que pour les plus ſains & les pl
braves du Païs, & ſi l'on en fait quelqu
railleries, ce n'eſt jamais en leur preſenc
L'on trouve parmi les *Ilinois* quantité *d'He*
maphrodites; ils portent l'habit de femm
mais ils font indifféremment uſage d
deux Sexes. Ces *Ilinois* ont un malheureu
penchant pour la Sodomie, auſſi-bien qu
les autres Sauvages qui habitent aux env
rons du Fleuve de *Miſſiſipi*.

Voilà tout ce que je puis vous appren
dre de plus particulier touchant le Maria
ge & les Amours de ces Amériquains, qu
bien loin de courir à toute bride & com
me des chevaux échapez dans le Païs d
Venus, ce qu'on pourroit juſtement re
procher à nôtre Europe, vont toûjour
bride en main, étant modérez dans l
commerce des femmes, dont ils ne ſe ſer
vent que pour la propagation de leurs fa
milles & pour conſerver leur ſanté.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'u
ne fille a eu des enfans, elle ne trouve ja
mais à ſe marier, mais je devois ajoûter
que d'autres filles ne veulent point enten
dre parler de Mari, par un principe de dé
bauche. Celles-ci s'apellent *Ickoue ne Kiouſſa*.
c'eſt à dire, *femme de Chaſſe*, parce qu'elles ſe
divertiſſent ordinairement avec des Chaſ
ſeurs, alleguant pour raiſon qu'elles ſe ſen
tent trop indifférentes pour s'engager dans
le lien conjugal, trop négligentes pour
élever des enfans, & trop impatientes pour
paſſer tout l'Hiver dans le Village, & voi
là comment elles colorent leurs dérégle
mens.

mens. Leurs Parens n'oseroient s'ingérer de leur reprocher leur mauvaise conduite; au contraire, ils paroissent l'approuver, en disant, comme je crois vous l'avoir déja marqué, que leurs filles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputez legitimes, jouïssant de tous les priviléges des enfans de famille; avec cette différence, que les Chefs de Guerre ou de Conseil, ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoi que d'ailleurs elles ne jouïssent d'aucun droit, ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jesuites font tous leurs efforts pour arrêter le desordre de ces filles débauchées; ils ne cessent de prêcher aux Parens que leur indulgence est fort desagréable au grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'ils ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent *cela est admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Péres en se moquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les Montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.

Mala-

Maladies & Remédes des Sauvages.

LEs Sauvages ſont robuſtes & vigoureux, d'un tempérament ſanguin, & d'une admirable complexion. Ils ne connoiſſent point ce grand nombre de Maladies dont les Européens ſont accablez, comme *Goutte*, *Gravelle*, *Hydropiſie*, &c. Ils ſont d'une ſanté inaltérable, quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conſerver, & quoi qu'ils devroient ce ſemble l'affoiblir par les exercices violents, de la Danſe, de la Chaſſe, & des Courſes de Guerre, où ils paſſent dans un même jour du chaud au froid, & du froid au chaud, ce qui ſeroit en Europe une cauſe de maladie mortelle. Il eſt vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleureſies, mais cela eſt auſſi rare qu'il eſt peu ordinaire qu'ils en guériſſent lors qu'ils en ſont attaquez, car c'eſt l'unique maladie contre laquelle tous leurs remédes ſont inutils. La *petite Verole* eſt auſſi ordinaire au Nord du *Canada*, que la *groſſe* l'eſt vers le Midi. La premiére de ces deux maladies eſt très-dangereuſe en Hiver, par la difficulté de la tranſpiration. Cependant, quoi qu'elle ſoit mortelle, les Sauvages en font ſi peu de cas, qu'ils ſe promenent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force, ſinon ils s'y font porter par leurs eſclaves. La maladie Venérienne eſt tout à fait commune du côté des *Ilinois* & du Fleuve de *Miſſiſipi*. Je me ſouviens

ſouviens qu'étant avec les *Akanſas* que je rencontrai ſur ce grand Fleuve à la ſortie de la Riviére des *Miſſouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma ſeiziéme Lettre,) je vis un Sauvage qui s'étant dépoüillé devant moi me fit voir une partie de ſon corps tombant en pourriture ; il faiſoit boüillir des racines & lui ayant demandé à quel uſage, il me répondit par nterpréte, qu'il eſpéroit bien être guéri au bout d'un mois en bûvant le ſuc de ces mêmes racines & en prenant inceſſamment de bons boüillons de viande & de poiſſon.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez es Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent eſt incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont a force de s'en abſtenir. Cette boiſſon qui eſt meurtriére d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce Païs-là ſans l'avoir mixionnée, les conſume ſi fort qu'il faut en voir vû les funeſtes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait preſque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle conſomption. Vous es voyez pâles, livides & affreux comme les Squelettes. Leurs Feſtins qui ſont de copieux repas où l'on ſe fait un mérite de ne rien laiſſer, leur ruïne abſolument l'eſtomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de boüillons, la digeſtion ſe fait plus aiſément chez eux que chez nous autres Européens, qui chargeons nôtre eſtomach de vin & d'autres liqueurs qui vous produiſent des cruditez. Les Sau-

vages ne s'étonnent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des boüillons, mangent peu, & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croyent sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guérir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit, leurs Parens viennent danser & se réjoüir devant eux, pour les divertir. Au reste, ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs*, dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est une espéce de Medecin, ou pour mieux dire de Charlatan, qui s'étant guéri d'une maladie dangereuse, est assez foû pour s'imaginer qu'il est immortel, & qu'il a la vertu de pouvoir guérir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence, & qu'on les regarde comme des foûs qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie, on ne laisse pas de les laisser approcher des malades, soit pour les divertir par leurs contes, ou pour les voir rêver, sauter, crier, hurler, & faire des grimaces & des contorsions, comme s'ils étoient possédez, & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie, qui a le plaisir de la bonne chére & du divertissement.

C

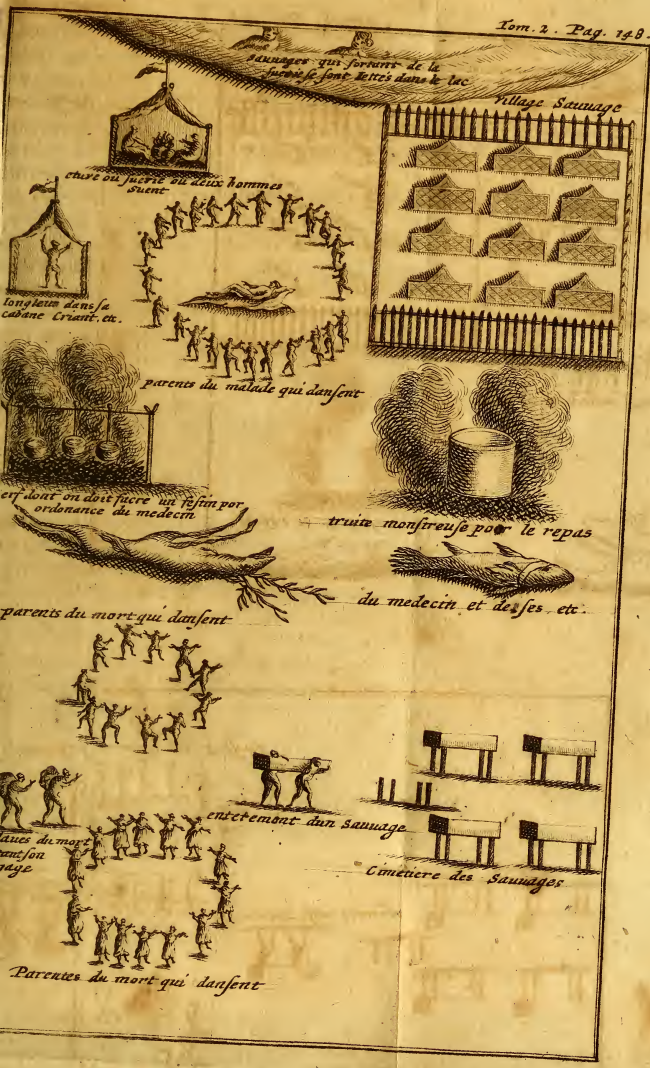
Ce *Jongleur* vient voir le Malade, l'examine fort soigneusement, en disant, si le méchant Esprit est ici nous le ferons bien vîte déloger : Après quoi il se retire seul dans une petite Tente faite exprès, où il chante & danse, hurlant comme un *Loup-garou*, (ce qui a donné lieu aux Jesuites de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après qu'il a fini sa charlatanerie, il vient sucer le Malade en quelque partie du corps, & lui dit en tirant quelques osselets de sa bouche, „ que ces mêmes osselets sont sor-„ tis de son corps, qu'il prenne courage, „ puisque sa maladie est une bagatelle, & „ qu'afin d'être plûtôt guéri il est expé-„ dient qu'il envoye ses esclaves, & ceux „ de ses Parens à la Chasse aux Elans, aux „ Cerfs, &c. pour manger de ces sortes „ de viandes, dont sa guérison dépend ab-„ solument.

Ces mêmes *Jongleurs* leur apportent ordinairement certains jus de Plantes ou de Simples, qui sont des espéces de Purgations, qu'on appelle *Maskikik* ; mais les Malades les gardent par complaisance plûtôt que de les boire, parce qu'ils croyent que les Purgatifs échauffent la masse du sang, & qu'ils affoiblissent les veines & les artéres, par leurs violentes secousses ; ils se contentent de se faire bien suer, de prendre des boüillons, de se tenir bien chaudement, de dormir s'ils le peuvent, & de boire de l'eau du Lac ou de la Fontaine, aussi-bien durant l'accès des fiévres que dans les autres maux.

Ils ne peuvent comprendre comment nous ſommes aſſez foûs pour nous ſervir de vomitifs ; car toutes les fois qu'ils voyent des François qui uſent de ces remédes violents, ils ne ſçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette ſorte de reméde ébranle toute la machine, & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils ſont encore plus ſurpris de la ſaignée, parce que, diſent-ils, le ſang étant la méche de la vie, il ſeroit plus avantageux d'en remettre dans les vaiſſeaux que de l'en faire ſortir, puis que la vie ſe diſſipe quand on en ôte le principe & la cauſe, d'où il ſuit néceſſairement qu'en perdant le ſang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foibleſſe, que les entrailles s'échauffent, que toutes les parties ſe deſſéchent, ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens ſont accablez.

Les Sauvages ne paſſent jamais huit jours ſans ſuer, ſoit qu'ils ſoient malades, ou qu'ils ſe portent bien, avec cette différence que quand ils jouïſſent d'une ſanté parfaite, ils vont ſe jetter l'Eté dans la Riviére encore tous humide de ſueur, & l'Hiver dans la nége ; au lieu que lors qu'ils ſont incommodez, ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou ſix Sauvages ſuent aiſément dans un lieu deſtiné à cet uſage, lequel endroit eſt un eſpéce de four couvert de nattes & de peaux, &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie brûlante, ou de groſſes pierres enflam-

mée


Sauvages qui fortent de la fuerie ſe ſont Retirés dans le lac
Village Sauvage
chaire ou ſacrifie deux hommes
Suent
longue danſe
cabane Orient. etc.
Parents du malade qui danſent
truite monſtreuſe pour le repas
eſt dont on doit faire un feſtin par ordonance du medecin
du medecin et de ſes etc.
Parents du mort qui danſent
entretemont dun Sauvage
Cimetiere des Sauvages
Parentes du mort qui danſent

RPJCB

mées, ce qui cauſe une ſi grande chaleur qu'en moins de rien on y ſuë prodigieuſement. Au reſte, ils ne ſe ſervent jamais de bains chauds, non plus que de lavemens, à moins qu'ils ne ſe laiſſent perſuader par les Jeſuites, ou par nos Medecins d'uſer de ces Remédes.

Un Sauvage me diſoit un jour de fort bon ſens que le bon air, les bonnes eaux & le contentement d'eſprit n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de ſa vie, mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas diſconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire paſſer cette même vie ſans reſſentir aucune incommodité. Il ſe moquoit en même tems de l'impatience des Européens, qui veulent être auſſi-tôt guéris que malades, prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous ſommes attaquez de la moindre fiévre, en redouble tellement les accès que cette peur nous tuë le plus ſouvent, au lieu que ſi nous traitions le mal de bagatelle, auſſi-bien que la mort, en gardant le lit avec bien du courage & de la patience, ſans violenter la Nature par la force de nos Remédes & de nos Drogues, cette bonne Mére ne manqueroit pas de nous ſoulager & de nous rétablir peu à peu.

Les Sauvages ne veulent jamais ſe ſervir de nos Chirurgiens, ni de nos Medecins. Ils ſoûtiennent que tout mêlange de Drogues eſt un poiſon qui détruit la chaleur naturelle & qui conſume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne ſont

salutaires qu'aux Européens, ils en prennent pourtant quelquefois lors que les François se trouvent à leurs Villages. Ils croyent que la diette échauffe le sang, & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande, pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites, mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomach avec effort.

Il n'y a ni playe, ni dislocation, qu'ils ne guérissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la propriété; & ce qui est de singulier, c'est que la *cangréne* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes, ni à l'air du Païs, mais plûtôt à leur bonne complexion, parce que cette *cangréne* malgré ces mêmes Remédes s'introduit dans les playes des François, qui sans contredit sont plus difficiles à guérir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons, s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies, parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir, & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace, prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs maniéres. On a beau les aller

voir

voir lors qu'ils ſont à l'extrémité pour les exhorter à ſe faire ſaigner, ou à prendre quelque purgation, ils répondent qu'ils ne ſouffrent pas juſqu'au point de pouvoir ſe réſoudre d'avancer leur mort par les remédes des François, leſquels remédes ils croyent, diſent-ils, auſſi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage eſt mort on l'habille le plus proprement qu'il eſt poſſible, & les eſclaves de ſes Parents le viennent pleurer. Ni meres, ni ſœurs, ni freres, n'en paroiſſent nullement affligez, ils diſent qu'il eſt bienheureux de ne plus ſouffrir, car ces bonnes gens croyent, & ce n'eſt pas où ils ſe trompent, que la mort eſt un paſſage à une meilleure vie. Dès que le mort eſt habillé, on l'aſſeoit ſur une natte de la même maniére que s'il étoit vivant ; ſes parens s'aſſeoyant autour de lui, chacun lui fait une Harangue à ſon tour où on lui raconte tous ſes Exploits & ceux de ſes Ancêtres ; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes : *Un tel, te voilà aſſis avec nous, tu as la même figure que nous, il ne te manque ni bras, ni tête, ni jambes. Cependant, tu ceſſes d'être, & tu commences à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui eſt-ce qui nous parloit il y a deux jours, ce n'eſt pas toi, car tu nous parlerois encore, il faut donc que ce ſoit ton ame qui eſt à preſent dans le grand Païs des ames avec celles de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici, ſera dans ſix mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne ſens rien,*

tu ne connois rien, & tu ne vois rien, parce que tu n'és rien. Cependant, par l'amitié que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit, nous te donnons des marques de la vénération dûë à nos freres & à nos amis.

Dès que les Harangues sont finies, les parens sortent pour faire place aux parentes, qui lui font les mêmes complimens, ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts*, & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées, ses esclaves le portent sur leur dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur, enséveli dans un double cercüeil d'écorce, dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes, des pipes, du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre, les parens & les parentes dansent en l'accompagnant, & d'autres esclaves se chargent du bagage, dont les parens font present au mort, & le transportent sur son cercüeil. Les Sauvages de la *Riviére Longue* brûlent les corps, comme je l'ai dit ailleurs ; & même ils les conservent dans des Cavots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble, ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette cérémonie. Au reste, les Sauvages ne connoissent point de deüil, & ne parlent jamais des morts en particulier, c'est à dire, les nommant par leur nom ; ils se moquent de nous, lors qu'ils nous enten-

entendent raconter le sort de nos Parens, de nos Rois & de nos Généraux, &c.

Dès qu'un Sauvage est mort, ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves ; & ils font cabane ensemble étant alors libres, c'est à dire, n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation, parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le Païs ; & qu'ils ne doivent pas, disent-ils, porter le malheur de leurs peres, ni venir au monde dans l'esclavage, puis qu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur création. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercüeil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je suis sur le chapitre du Tabac, je vous dirai que les Sauvages fument presque tous, mais ils n'en prennent jamais ni en poudre, ni en *machicatoire*. Ils en sément & ils en recüeillent en quantité, mais il est différent de celui d'Europe, quoi que les premiéres semences soient venuës de l'Amérique : Et comme il ne vaut presque rien, ils sont obligez d'acheter de celui du Bresil qu'ils mêlent avec une certaine feüille d'une odeur agréable, qu'on appelle *Sagakomi*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matiére, croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Maladies & de leurs Remédes, qui sont à mon gré aussi sauvages qu'eux-mêmes : quoi qu'il en soit,

ils ne meurent guéres que de pleureſies : pour les autres maladies, ils en réchapent avec le plus grand hazard du monde, car à la réſerve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, ils ſont tout ce qu'il faut faire pour ſe crever, mangeant, bûvant avec de groſſes fiévres, & fumant à la fin de l'accés de ce Tabac de Breſil, dont je vous ai parlé, qui ſans contredit eſt le plus fort de tous ceux qui nous ſont connus.

Les femmes ſont ſujettes là, comme ailleurs, aux indiſpoſitions naturelles dont même elles meurent quelquefois ; il eſt vrai qu'elles ont un remède admirable contre les ſuites fâcheuſes de cette incommodité, c'eſt un certain brûvage, mais qui ne peut opérer, à moins qu'elles ne s'abſtiennent de tout excès, à quoi elles ſe réſolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont aſſuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-tems que les Sauvageſſes, celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont aſſez ſouvent, eſt la trop grande quantité de lait, mais pour en être ſoulagées elles ſe font têter par de petits Chiens.

RPJCB

tres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces Animaux.

Riuiere
Sauvage tuant un Castor auec le fusil
Castor qui coupe un arbre
Sauvage tuant un Castor auec flare
Castors tirant un arbre ala nage
Cabane de Castors
Castors pris dans les filets
ETANGA
CASTORS
trous ala glace
Sauuage harponant un Castor.
Chien tirant vn Castor
autre chien etranglant
Castor pris au piege
Castors tirant un arbre ala nage
Castors allant trauailler
Digue des Castors
eau qui tombe par dessus la digue

Chasse des Sauvages.

J'Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixiéme & onziéme Lettre, ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *amphibies*, comme je vous l'ai marqué par ma seiziéme Lettre, en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant, comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant, il est bon de vous faire sçavoir en quoi elles consistent, en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils sçavent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvages de *Canada* sur la qualité de leur nature, disant qu'ils ont trop d'esprit, de capacité & de jugement, pour croire que leurs ames meurent avec le corps; ils ajoûtent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens, ils oseroient soûtenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique, il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre, (sans prétendre parler des *Tartares*, des Païsans *Moscovites* & *Norvegiens*, ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centiéme partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages, qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuer au seul instinct, car il est permis de douter de certaines choses dont on n'apperçoit aucunement la cause, pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaîneure avec la Religion : Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi, tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit, je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez, qui pourront peut-être vous faire douter de la sincérité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent, & qu'ils semblent se parler, & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulez. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible, par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées, mais quantité de Sauvages & de Coureurs de bois, gens dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes, leurs Digues & leurs Lacs, & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles, pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des barriques avec les dents aux environs de leurs petits

petits Lacs, & que ces ſentinelles criant à l'approche des hommes ou des bêtes, tous les travailleurs ſe jettent à l'eau & ſe ſauvent en plongeant juſqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait ſur le rapport de mille perſonnes, qui n'ont aucun intérêt de vouloir en impoſer par des fables, mais voici ce que j'ai obſervé moi-même ſur cette matiére au Païs de Chaſſe des *Outagamis*, dont j'ai parlé au commencement de ma ſeiziéme Lettre. Les Caſtors ſe trouvant dans une prairie traverſée de quelque ruiſſeau, ils ſe déterminent à faire des digues & des chauſſées leſquelles arrêtant le cours de l'eau, cauſe une inondation ſur toute cette prairie, qui ſe trouve avoir quelquefois deux lieuës de circonférence. Cette digue eſt faite d'arbres qu'ils coupent avec leur quatre groſſes dents inciſives, & qu'ils traînent enſuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers, ces Animaux ſe chargent d'herbes & de terre graſſe, qu'ils tranſportent ſur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'induſtrie, que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fuſſent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence, qu'on croiroit que ce ſeroit des hommes, ſi on n'étoit pas aſſuré que ce ſont des Caſtors. Les queuës leur ſervent de *truelles*, leurs dents *de haches*, leurs pattes *de mains*, & leurs pieds *de rames*, enfin ils font des digues de quatre

ou cinq cens pas de longueur, de vingt pieds de hauteur & de sept ou huit d'épaisseur en cinq ou six mois de tems, quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Il faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience, se contentant seulement d'y faire un trou, comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres, celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout à fait surprenant, car il faut du jugement & de l'attention pour y réüssir, & sur tout pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chûte de ces arbres plus facile, & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux, celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination ; car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous au fond de l'eau pour y planter six pieux, qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang ; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en figure de four, étant faite de terre grasse, d'herbe & de branches d'arbres à trois étages pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs, & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher, environné de bois de tremble, coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs

leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger; car comme c'eſt leur nourriture ordinaire, ils ont la précaution d'en faire toûjours de grands amas, & ſur tout durant l'Automne prévoyant que les gelées doivent glacer leur étang, & les tenir enfermez deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini, ſi je me mettois à faire la deſcription des différens ouvrages de ces ingénieux Animaux, l'ordre établi dans leur petite République, & les précautions qu'ils prennent pour ſe mettre à l'abri de la pourſuite des autres Animaux: ce que je remarque c'eſt que tous les autres qui ſont ſur la terre, en ont d'autres à craindre, quelque forts, agiles ou vigoureux qu'ils puiſſent être, mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apprehender, car les Loups, les Renards, les Ours, &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes, quand même ils auroient la faculté de plonger. Il eſt ſûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte, car les Caſtors s'en déferoient fort aiſément avec leurs dents inciſives & tranchantes: Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être inſultez, & c'eſt ce qui fait auſſi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang, ils ont des ſentinelles ſur les aîles (comme je l'ai déja dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reſte qu'à expliquer la nature des

des Païs où se fait la chasse *des Castors*, dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premiérement qu'on ne sçauroit marcher quatre ou cinq lieuës dans les Bois de *Canada*, sans trouver quelque petit Lac à Castor, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un Païs de *chasse de Castor* ; mais ce n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de chasse dont je parle, sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la distance des uns aux autres est peu considérable. Par exemple, celles du *Saguinan*, de *l'Ours qui dort*, de la *Riviére des Puants*, &c. sont de vingt lieuës de longueur, & de maniére qu'en tout cet espace de terrain, il se trouvera soixante petits Lacs de Castors plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'Hiver. C'est ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poster en ces lieux de Chasse ; & comme ils les connoissent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faisant, du district de chaque famille ; de sorte qu'arrivant là, ils se divisent par *Tribus*. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Castors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chasseurs

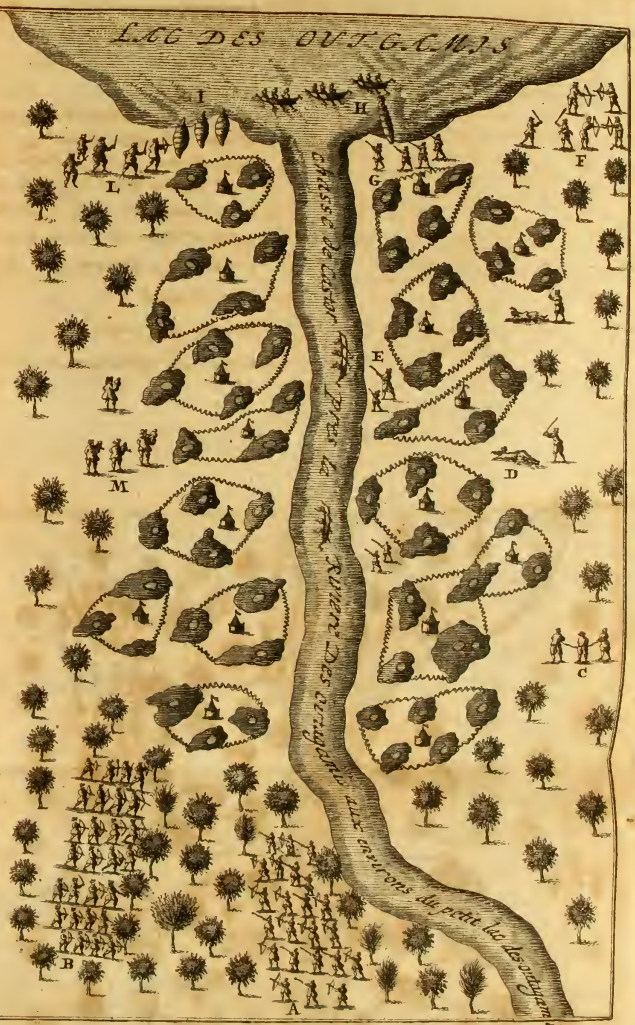
Chasses des Castors dont
J'ay parlé en ma 16.eme
lettre page

A Iroquois Surprenant les Chasseurs ennemis
B Chasseurs rassemblés venant a la rencontre
C Sauvage Surpris et fait prisonier de guerre
D Sauvage Surpris et tué en se defendant
E Iroquois embusqués tirant les des Canots ennemis
G Iroquois tirant sur les Canots qui s'en fuyent
H Sauvages qui s'enfuyent dans leurs Canots
I Canots d'écorce
L Sauvages qui s'enfuyent
M femmes qui s'enfuyent portant leurs enfants

Cabane de dix Chasseurs

District pour une Cabane de 10 Chasseurs
Située au milieu

Etang ou petit lac au milieu duquel
les Castors batissent des Cabanes



RPJCB

seurs s'occupent, dès qu'ils se sont cabanez, à faire des piéges à *Loutres*, à *Renards*, à *Ours*, à *Castors terriens* & à *Martres*, sur les bords de leurs étangs, ensuite ils les vont réguliérement visiter tous les jours; mais sur tout, ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux piéges de leurs Camarades. Ils font très-bonne chere pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois, trouvant plus qu'ils n'ont besoin, des *Truites*, des *Liévres*, des *Gelinotes de bois*, & des *Ours* en abondance & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreüils*.

Les Castors se prennent rarement aux piéges, à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup, & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang, ensuite les Castors se trouvant à sec, les Sauvages les tuent tous, à la réserve d'une douzaine de femelles & d'une demi douzaine de mâles, ensuite ils reparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait, & ils font en sorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

* *Qui est une espéce de Saule.*

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé, ils font des trous aux environs de la loge des Castors, dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre, & lors qu'ils sont tendus comme il faut, ils découvrent à coups de hache

hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui se jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous, ils s'envelopent dans les filets : il n'en échape pas un seul, mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire, ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâles & femelles, comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les chasses qu'ils font en Automne.

On peut les tuer aussi lors qu'ils nagent sur l'eau, ou quand ils viennent à terre couper des arbres, mais il faut être bien caché & ne pas se remuer, car au moindre bruit qu'ils entendent, ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette maniére de chasser est proprement celle des Voyageurs, qui se trouvant campez proche de quelque étang à Castors tâchent d'en surprendre quelques-uns en s'embusquant derriére quelque souche, ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent aussi d'autres Animaux dans ces Païs de Chasse de Castors, en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faisoient des trapes où les *Renards*, les *Loups*, les *Martres* & les *Loutres* se font écraser dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la maniére dont on fait ces sortes de piéges dans ma Lettre onziéme. Ces machines ne différent les unes des autres qu'en grandeur. Celle des Ours sont les plus fortes, mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hiver, car alors

alors ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premiéres branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces Animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait inconteſtable ; qui ne me paroît pas si difficile à croire, que celui d'y pouvoir grimper, sur tout dans le tems qu'ils sont si gras que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Fort St. Joseph* : car les *Hurons* du parti de *Saentsouan* en amenérent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriens*, qui, par la raison que j'ai cité dans ma seiziéme Lettre, se logent dans la terre comme les Renards, les Lapins & les Blereaux, & quoi qu'ils soient chassez & poursuivis par les autres Castors, ils font cependant leurs trous aux environs des étangs, des ruisseaux ou des Riviéres. Ceux-ci se prennent aisément à ces piéges, sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux, qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblées vers le mois

mois de Mai, qui ayant l'audace d'aller attaquer les Caſtors juſques dans leurs Cabanes ſe laiſſoient pourtant repouſſer & chaſſer de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Caſtor peut ſe défendre vigoureuſement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reſte, les Caſtors des étangs ſe prennent rarement aux trapes, à moins qu'on n'y mette pour ſervir d'appas de ce bois de tremble, dont je vous ai déja parlé. J'ai dit que les Sauvages viſitent chaque jour leurs piéges, apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Auſſi-tôt les eſclaves écorchent ces bêtes priſes, puis ils en étendent les peaux à l'air, ou à la gelée pour les faire ſecher ; cela dure autant que la fin de la Chaſſe, qui finit par le grand dégel, auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets, les tranſportant enſuite juſqu'au lieu où ils ont laiſſé les Canots en arrivant dans ce Païs de Chaſſe.

Quoi que les Sauvages ayent beaucoup à craindre de leurs ennemis, pendant qu'ils ſont diſperſez de côté & d'autre, occupant, comme j'ai dit, plus de vingt lieuës de terrain, ils n'ont preſque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs, ce qui fait qu'ils ſont très-ſouvent ſurpris lors qu'ils y penſent le moins. Je pourrois citer ici vingt funeſtes courſes des *Iroquois* dans les Païs de Chaſſe dont je parle, où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils manquoient

quoient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là, puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes, établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde, qui auroient l'œil au guet, pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Païs de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable, & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin, ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté, ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant, je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement; ayant des Avant-gardes, & des batteurs d'estrade qui sont toûjours en mouvement, ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste, je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis, quoi qu'ils ayent parfaitement bien réüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Ilinois* étant à la Chasse près de la Riviére des *Oumamis*, un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris, tuérent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers, y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite après s'être un peu reposez, ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées, ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Ilinois* & les *Oumamis* eussent eu le tems

de

de se rallier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux de ces deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais ils se trompérent si fort que ces *Ilinois* & *Oumamis* s'étant ralliez au nombre de deux cens, résolurent de périr plûtôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant, comme la partie n'étoit pas égale, il s'agissoit de trouver quelque bon expédient ; en effet, après avoir bien refléchi sur la maniére de les attaquer, ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir ; Leur projet réüssit & le Ciel sembla le favoriser, car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir, ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel, & passant à deux lieuës à côté de ces *Iroquois*, ils prirent le devant pour leur dresser une embuscade au milieu d'une prairie, que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois, où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Ilinois* & *Oumamis* étant couchez sur le ventre dans des fougéres, attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour décocher leurs fléches. Ensuite ils les attaquérent si vigoureusement la casse tête à la main, que ceux-ci ne pouvant se servir de leurs fusils les amorces étant moüillées, furent contraints de les jetter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez, (j'entens avec leur casse tête) mais comme

j'ai

j'ai dit ci devant que les *Ilinois* sont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois*. Ces derniers furent obligez de ceder aux premiers, se battant en retraite jusqu'à l'entrée de la nuit, après avoir perdu cent quatre vints Guerriers. Le Combat qui ne dura qu'une heure eût duré toute la nuit, si les vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez & demeurant derriere eux ne fussent exposez à quelque surprise dans l'obscurité, tellement qu'après les avoir rejoints & s'être saisi de touts les fusils des fuyards dispersez deçà & delà, ils s'en retournerent en leurs Païs, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci, dans le Païs de Chasse des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma 16. Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix Guerriers pour m'accompagner à la *Riviére Longue*. Voici comment le coup se fit. Un corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la Baye des *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là; & comme ils étoient nombreux, ils se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Riviéres, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus, ils continuerent leur route, côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieuës au dessous *du sault Sainte Marie*

où

où ils ne voulurent pas aller, craignant de trouver des Coureurs de Bois dans le Fort des Jesuites. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de très petites journées, de peur d'être découverts; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége, afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes on crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniére jusqu'au quinze ou vintiéme de Février, sans qu'on les apperçût, mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vû passer en si grand nombre sur un petit Lac, coururent à toute jambe au Pais de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir, quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vingtaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison, leur fit doubler le pas, cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarrassez du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient ratraper leurs Villages en toute sureté, mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eu la force de courir aussi vite que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux, ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur, & de trente pas de largeur entre deux petits Lacs, par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument

lument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps, c'est-à-dire que deux cens se tiendroient à un bout du passage, qu'ils fortifierent aussitôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cents qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer, afin qu'après avoir coupé chacun un pieu, ils acouruſſent diligemment pour le fermer, & qu'aussi-tôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin les découvreurs envoyez pour observer leur marche, viendroient promptement en donner avis, ce qui fut ponctuellement executé; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci, les deux cents *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté, accoururent de toute leur force, portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs; de sorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois*, étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout, fussent revenus sur leurs pas, pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique, comme je vous l'ai déja dit, bien des fois, les Sauvages n'ayent jamais eu la témérité d'attaquer un reduit de cinquante pieux, ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade, mais ils lâcherent pied dès la

premiére décharge que les *Outagamis* firent entre l'eſpace des pieux, car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* ſe voyant ainſi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit queſtion de ſortir de cette priſon; or de ſe jetter à l'eau pour traverſer l'un de ces Lacs il y alloit de la vie, outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur, car le trajet étoit large & l'eau très froide, les glaces ne faiſant que de ſe fondre: pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux; envoyant des coureurs diſperſez de diſtance à autre ſur les rives de ces deux étangs pour aſſommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbres dont ils étoient environnez; mais les coups de hache retentiſſant un peu trop fort, firent juger aux *Outagamis* du deſſein qu'ils avoient, ce qui fut cauſe qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder ſur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou ſix jours, pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la veuë des *Outagamis*, qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus queſtion que de traverſer l'un des Lacs, & de ſe bien battre en abordant à terre, au cas que leur navigation ſecrete fut découverte. Pour mieux réuſſir ils firent une feinte dont le ſuccés eut été infailli-

ble

ble, si le fonds de ces Lacs n'eut pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la minuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligerent à pousser un radeau, ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture, se servant de grandes perches ou lates au lieu de rames; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer, cela les fit aller plus lentement; si bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change, en s'attachant aux esclaves, eurent le tems de courir à l'autre Lac, où ils apperceurent les *Iroquois*, éloignez du bord environ la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bandé, essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens, parce qu'ils avoient laissé cinquante hommes à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre, car ils enfonçoient dans la vaze jusqu'au genouil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas; quoi qu'il en soit, il en demeura cinq cens sur l'eau, & le reste ayant pris terre malgré la resistance de l'ennemi, ces *Iroquois* debarquez attaquerent si vigoureusement les *Outagamis*, que si les cent hommes destinez à la garde des baricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousqueterie, les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se batirent jusqu'au

jour pêle mêle d'une rage épouvantable, disperſez deçà & delà dans le bois, les gens de même parti ſe tuant les uns les autres ſans ſe connoître; mais les *Iroquois*, qui juſque là s'étoient obſtinez à ne pas ceder le champ de bataille à cauſe de leurs bleſſez, & auſſi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitaſſent de la chevelure de leurs morts, furent obligez de lâcher pied, ſans être pourſuivis, & ils s'enfuïrent à une demi lieuë, où ils ſe ralierent. J'ai ſçû par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat, que ceux qui reſtoient, vouloient recommencer un nouveau choc, mais comme la poudre leur manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obligez de repaſſer ſur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leur Païs par le même chemin, ils changerent de réſolution, en quoi ils eurent grand tort, car étant encore au nombre de trois cens, ils euſſent infailliblement été les plus forts, les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers, & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat, joint que parmi les deux cens qui reſtoient, il y avoit trente bleſſez, ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit paſſée, donnerent leur premier ſoin à penſer les bleſſez tant ceux des *Iroquois* que les leurs, & après avoir pelé la tête de tous les morts ennemis, ils envoyerent des découvreurs pour obſerver la marche des *Iroquois*, enſuite ils retournerent chez eux ſans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent par

r une action de reconnoissance envers les
iatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de
:proche des *Iroquois*, les proclamant grands
hefs de guerre, leur faisant part de la
oitié de leur Chasse qui se montoit à plus
: 60000. écus, & prétendant que ces 4.
uvages devoient hériter des Castors & des
itres Pélleteries des *Outagamis* qui avoient
:ri dans le Combat : enfin après avoir fait
ces donneurs d'avis toute la bonne chere
ossible & tous les honneurs qu'ils sont ca-
ables de rendre à la maniére du Païs, ils
:s renvoyerent en Canot au *Saut Sainte Ma-*
ie par la *Baye des Puans* avec une escorte
e cinquante Guerriers. Ceux-ci refuse-
ent en vain les presens & le Cortege,
arceque les deux Nations étoient en guer-
e; on les força de les accepter, & c'est
e qui fut cause que la Paix se fit entr'el-
:s au bout de quatre mois. En voila, ce
ie semble, assez pour vous faire conce-
oir les risques que les Sauvages courent
la Chasse *des Castors* : cependant, quoique
: ne fasse que finir deux avantures de
uerre, je ne laisserai pas de vous aprен-
re dans le chapitre suivant en quoi con-
ste leur art militaire, vous y verrez un dé-
ail qui pourra vous divertir & faire plaisir
vos Amis.

jour pêle mêle d'une rage épouvant
ble, disperſez deçà & delà dans le boi
les gens de même parti ſe tuant les uns l
autres ſans ſe connoître; mais les *Iroquoi*
qui juſque là s'étoient obſtinez à ne p
ceder le champ de bataille à cauſe de leu
bleſſez, & auſſi parce qu'ils ne vouloie
pas que les *Outagamis* profitaſſent de la ch
velure de leurs morts, furent obligez d
lâcher pied, ſans être pourſuivis, & i
s'enfuïrent à une demi lieuë, où ils ſe ralie
rent. J'ai ſçû par divers *Iroquois* quelque
années après ce Combat, que ceux qu
reſtoient, vouloient recommencer un nou
veau choc, mais comme la poudre leu
manquoit, & que d'ailleurs ils étoient obli
gez de repaſſer ſur les terres des *Sauteur*
pour s'en retourner à leur Païs par le mê
me chemin, ils changerent de réſolution
en quoi ils eurent grand tort, car étan
encore au nombre de trois cens, ils euſſen
infailliblement été les plus forts, les *Outa*
gamis étant plus foibles d'un tiers, & ayan
perdu la moitié de leurs gens dans ce vio
lent combat, joint que parmi les deux cen
qui reſtoient, il y avoit trente bleſſez, ceux
ci s'étant retranchez dans le même endroi
où l'action s'étoit paſſée, donnerent leu
premier ſoin à penſer les bleſſez tant ceu
des *Iroquois* que les leurs, & après avoir pe
lé la tête de tous les morts ennemis, il
envoyerent des découvreurs pour obſerve
la marche des *Iroquois*, enſuite ils retour
nerent chez eux ſans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages, ils débuterent
pa

par une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'aproche des *Iroquois*, les proclamant grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces 4. *Sauvages* devoient hériter des Castors & des autres Pélleteries des *Outagamis* qui avoient peri dans le Combat: enfin après avoir fait à ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniére du Païs, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte Marie* par la *Baye des Puans* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux-ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parceque les deux Nations étoient en guerre; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse *des Castors*: cependant, quoique je ne fasse que finir deux avantures de guerre, je ne laisserai pas de vous aprendre dans le chapitre suivant en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE *Sauvage* nommé le *Rat* dont je vous ai parlé si souvent, m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarroissoit le plus son esprit, c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois tu*, disoit-il, *mon frere, nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des* Iroquois, *& ceux des* Iroquois *avec ceux des* François. *Je ne sache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins Naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi*, continuoit-il, *que si les animaux pouvoient penser, raisonner, & se communiquer leurs sentimens, il leur seroit facile de détruire tout le genre humain; car enfin si les ours & les Loups étoient capables de former une République, qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous; aurions nous en ce cas là de quoi nous defendre? rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit, renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez? nous serions reduis à vivre de glands, & de racines, privez d'armes & de vêtemens, & toûjours en risque de tomber entre les pates de ces Animaux feroces; ne serions-nous pas obligez de ceder à leur force & à leur adresse? Concluons donc, mon cher frere, que la raison des hommes est le plus grand instrument de leur malheur, & que s'ils n'avoient*

voient point la faculté de penſer, de raiſonner & de parler ils ne ſe feroient pas la guerre comme ils font ſans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voila la morale d'un Sauvage, qui ſe mêle de Philoſopher ſur la coutume de tuer les hommes avec juſtice & avec honneur. Les Jeſuites tâchent de détruire ce ſcrupule par leurs raiſons bonnes ou mauvaiſes; ce qu'ils font auſſi ſur pluſieurs autres matiéres; les Sauvages les écoutent, mais ils leur avoüent franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages ſe font la guerre au ſujet de la Chaſſe ou du paſſage ſur leurs terres, parce que les limites ſont réglées. Chaque Nation connoit les bornes de ſon Païs. Mais ces Amériquains ſont auſſi cruels envers leurs ennemis qu'ils ſont équitables envers leurs Alliez; car il ſe trouve parmi eux des Nations qui traittent leurs priſonniers de guerre avec la derniére inhumanité; Je vous la ferai mieux connoître dans la ſuite. Lorſque les Européens s'ingerent de reprocher à ces ſauvages leur ferocité, ils vous répondent froidement que la vie n'eſt rien, qu'on ne ſe vange pas de ſes ennemis en les égorgeant, mais en leur faiſant ſouffrir des tourmens longs, âpres & aigus; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre, les femmes la feroient auſſi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endoſſer le harnois, & le quittent à leur cinquantiéme année. S'ils portent les armes plûtôt ou plus

tard ce n'eſt que pour marauder, mais ils ne ſont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des *Iroquois*, c'eſt de ſe battre dans une Forêt avec des armes à feu; car ils tirent fort adroitement, outre qu'ils ſavent très bien menager leur avantage, ſe couvrant des arbres, derriére leſquelles ils tiennent ferme ſans lâcher le pied après avoir fait leur décharge, quoique leurs ennemis ſoient quelquefois doublement ſuperieurs. Mais comme ils ſont plus grands & moins agiles que les Méridionaux, ils ſont moins propres à manier la maſſuë, & à cauſe de cela ils ſont preſque toûjours defaits en pleine campagne où l'on ſe bat avec cèt inſtrument, ce qui fait qu'ils evitent les prairies autant qu'il leur eſt poſſible.

Les Sauvages ne ſe font la guerre que par ſurpriſe, c'eſt-à-dire que ceux qui découvrent ſont preſque toûjours aſſurez de vaincre; ayant à choiſir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour, envoyant des découvreurs de tous côtez, à moins que le Parti ne ſe ſente aſſez fort pour n'avoir rien à craindre; car alors ils ſe contentent de marcher fort ſerrez. Mais autant ſe négligent-ils pendant la nuit, n'ayant ni ſentinelles, ni corps de garde à l'entrée de leur camp; ils font la Chaſſe des Caſtors avec la même aſſurance & la même ſecurité.

rité. M'étant informé de la raiſon de cette mauvaiſe diſcipline, l'on m'a aſſûré que ces Sauvages en uſoient ainſi par préſomption, comptant aſſez ſur la réputation de leur valeur, pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer, & que lorſqu'ils envoyent à la découverte pendant le jour, c'eſt moins par la crainte qu'ils ont d'en être ſurpris, que par le deſir qu'ils ont de les ſurprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* tremblent au ſeul nom des *Iroquois*; car ceux-ci ſont braves, experts, entreprenants, & capables de bien executer un projet. Il eſt vrai qu'ils ſont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis, & moins adroits pour le combat de la maſſuë; c'eſt pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux, & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reſte vous avez dû voir à la table des Nations de *Canada* celles qui ſont belliqueuſes & celles qui ne ſont propres qu'à chaſſer.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de ſurpriſe, car ils connoiſſent mieux la piſte des hommes ou des bêtes ſur l'herbe & ſur les feuilles, que les Européens ne le pourroient connoître ſur la nége ou ſur le ſable moüillé. Outre cela ils diſtinguent facilement ſi ces traces ſont vieilles ou nouvelles, auſſi bien que le nombre & l'eſpece qu'elles deſignent, & ils ſuivent ces veſtiges des jours entiers ſans prendre le change, c'eſt une vérité

dont je ne sçaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens* ausquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties: ces Vieillards s'assemblent alors, & ils déliberent sur les propositions des *Guerriers*; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil déclare tout haut ce que l'on a resolu sur les propositions, afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de guerre*, qui pour sa valeur, sa capacité, & son experience, a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers*; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai que si ce *Grand Chef* s'avisoit de commander quelque chose au moindre homme de son parti, celui-ci qui ne sera peut être qu'un fat & qu'un malotru, est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui même ce qu'il ordonne aux autres; mais le cas est si rare que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le Grand Chef sans être revêtu de pouvoir & d'authorité ne laisse pas de trouver un parfait acquiescement; car à peine il ouvre la bouche pour dire, je trouve à propos ceci ou cela, il faudroit détacher dix ou vingt hommes &c. que la chose est exécutée

cutée sur le champ, & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef*, il y en a quelques autres, qui ont chacun certaine quantité de Guerriers, attachez à eux par considération & par amitié ; tellement que ceux-ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un Parti de *Guerriers* se mette en campagne, le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toûjours au *Conseil*, a le privilége de se mettre à la tête préférablement à tout autre, ou de demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veüille marcher, il fait crier dans toutes les ruës du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti, font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé, ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complette, le Grand Chef sort dans la Place publique la massuë à la main, & suivi de ses Guerriers qui s'asseoient autour de lui. Aussi-tôt six Sauvages portant chacun une espéce de timbale propre plûtôt au charivari qu'au son de la guerre, viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand Cercle : en même tems le Grand Chef regardant fixement le Soleil, ce que toute sa troupe fait aussi à son imitation, il harangue le *Grand Esprit* ; après quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette cérémonie achevée, il chante ſa chanſon de Guerre, pendant que les Timbaliers battent la meſure à leur maniére, & à la fin de chaque période qui contient un de ſes exploits, il donne un coup de maſſuë au poteau. Le Grand Chef ayant fini ſa chanſon, chaque *Guerrier* chante la ſienne avec la même méthode, pourvû cependant qu'il ait fait une campagne, autrement il eſt obligé de garder le ſilence. Enſuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas ſe trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti, & qu'il veüille demeurer au Village ; les Guerriers, qui ont deſſein de marcher, choiſiſſent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci obſerve les mêmes cérémonies de Harangue, de Sacrifice, de danſes, & du feſtin qui ſe continuë chaque jour juſqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada*, quelques-uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce ſont ceux qui habitent ſur les rives des Lacs, auſſi-bien que les *Iroquois* ; ceux-ci ont cet avantage ſur leurs ennemis qu'ils ſont tous armez d'un bon fuſil, au lieu que les autres ne portant cet inſtrument que pour la Chaſſe, il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en ſoit pourvû, ce qui fait que plus ils approchent du Païs de leurs ennemis, moins ils s'écartent pour chaſſer, ſur tout

avec

avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'ils sont à trente ou quarante lieuës du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Ilinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteurs*, & que ces Partis veüillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vîtesse de leurs jambes, en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier a l'adresse de répandre des feüilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lors qu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée couchez sur le ventre dans de petits Bois ou dans des brousailles, tous ensemble, ou dispersez. Vers le soir, ou si-tôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de Sexe; la coûtume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans, ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens, qu'ils viennent leur donner la sepulture, que l'action s'est faite par un tel Chef, & par une telle Nation, après quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur est possible par des chemins différens, jusqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieuës de là, sans être poursuivis des *Iroquois*, qui ne se donnent pas cette peine, sçachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis sont de deux ou trois cens hommes, ils se risquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village, faisant escalader les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes, en cas qu'elles soient fermées ; mais il faut remarquer que les *Outaouas* aussi-bien que les autres Sauvages, qui n'ont ni tant de cœur, ni tant d'agilité, se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur Païs de Chasse ou de Pêche, n'osant approcher de leurs Villages qu'à la distance de quarante lieuës, à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis ; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits Forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis, à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire, courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les Païs de Chasse, de Pêche, & en d'autres lieux

lieux où l'avantage de la surprise leur donne celui de la Victoire, qu'ils se saisissent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu, étant obligé de ceder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline, & fuyant chacun de son côté, il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme, & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus, qui aiment mieux se tuer que de se laisser prendre ; & d'autres qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage est lié il chante sa chanson de mort, de la maniére que je l'ai exprimé dans ma vingt-troisiéme Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris, n'ont qu'à se préparer à des tourmens affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis*, des *Outaouas*, des *Algonkins*, & des Sauvages de *l'Acadie* ; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs ; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir, c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lors qu'il fume, ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup plus d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années les François tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclurre de là qu'il faut faire une grande différence entre les divers

Peuples

Peuples du *Canada*, les uns ſont bons, les autres mauvais ; les uns belliqueux, les autres lâches ; les uns agiles & les autres lourds & peſants ; en un mot, il en eſt de cette partie de l'Amérique comme de nôtre Europe, ou chaque Nation ne ſe reſſemble pas dans le bien & dans le mal : Tellement que les *Iroquois*, & ceux que je viens de nommer avec eux, brûlent la plûpart de leurs captifs, pendant que les autres ſe contentent de les retenir dans l'eſclavage ſans en faire mourir aucun. C'eſt des premiers dont je parlerai dans les trois articles ſuivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du Village, ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes, & lors qu'ils n'en ſont plus éloignez que de la portée d'un mouſquet, ils recommencent le chant funeſte & le répétent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeuneſſe au deſſous de ſeize ans, & au deſſus de douze, ſe met en haye armée de bâtons pour en frapper les priſonniers, ce qu'ils éxécutent de toute leur force, dès que les Guerriers ont fait leur entrée, portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour ſuivant les Anciens s'aſſemblent au Conſeil pour la diſtribution des priſonniers, qui ſont ordinairement preſentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez, ou à celles qui manquent d'eſclaves ; le partage étant fait, trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduiſent chez ces femmes ou

RPJCB

les distribue aux hommes, & ceux-ci
r accordent infailliblement la vie.
Il faut remarquer que les Sauvages de
Canada n'échangent jamais leurs prisonniers.

arc

Massue apellee Cassetete

fleche

Sauuage pris en querre et bruslé par ses enemis

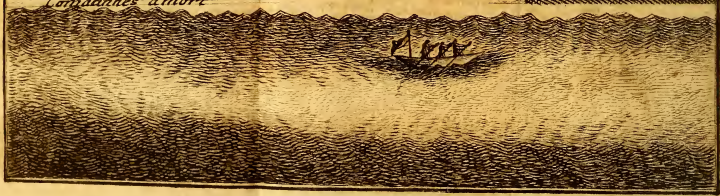
femme qui Comdamne a mort le prisonier quon luy donne

Sauuage tué acoups de fusil

Femme qui done la vie au prisonier quon luy donne

Bastonade aux prisonniers Comdannés a mort

Sauuages reuenant de porter



ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans *le Païs des Morts*, il est nécessaire qu'il parte incessamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce misérable prisonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie; ces jeunes Bourreaux le ménent au Bucher où ils lui font souffrir ces cruautez atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisiéme Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif peut vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & dequoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles ; *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais, & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Païs & tes Parens.* Les femmes *Iroquoises* adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonniéres on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *Canada* n'échangent jamais leurs prisonniers.

niers. Dès qu'ils sont liez, ils sont considérez comme morts de leurs Parens, aussi-bien que de toute leur propre Nation, à moins qu'ils n'ayent été si fort blessez (quand on les a pris) qu'il leur ait été impossible de se tuer eux-mêmes ; en ce cas, ils les reçoivent lors qu'ils peuvent se sauver, au lieu que quand les autres reviendroient, ils seroient méconnus même de leurs plus proches, & personne ne voudroit absolument les recevoir. La maniére dont les Sauvages font la Guerre est si rude qu'il faut avoir des corps de fer, pour résister aux fatigues qu'ils sont obligez d'essuyer : Tellement que cela joint au peu de quartier qu'ils se font les uns aux autres, n'épargnant ordinairement ni femmes, ni enfans, il ne faut pas s'étonner si le nombre de leurs Guerriers est si petit; à peine quelquefois s'en trouve-t il mille dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se résoudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils tiennent bien des Conseils, & qu'ils soient très-assurez des Nations voisines dont ils demandent l'Alliance ou la Neutralité. Outre cela, ils veulent connoître à fonds les intentions de celles qui sont les plus éloignées, afin de prendre des mesures justes, examinant sérieusement les suites & tâchant de prévoir tous les accidens qui pourroient survenir. Ils ont la précaution d'envoyer chez les Peuples avec lesquels ils veulent s'allier, pour sçavoir adroitement si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes pour

RPJCB

Calumet de paix qui est une grande pipe &.

Tom. 2. pag. 187.

pour gouverner & conseiller judicieusement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considérent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans desavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre, qu'après avoir totalement détruit leurs ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur Païs. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. *Denonville*, comme je l'ai dit ci-devant.

La maniére dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller ; & lui recommandant de porter au Village de ses gens une hache dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoyent trois ou quatre, ausquels ils font promettre avant de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis ; quelquefois ces

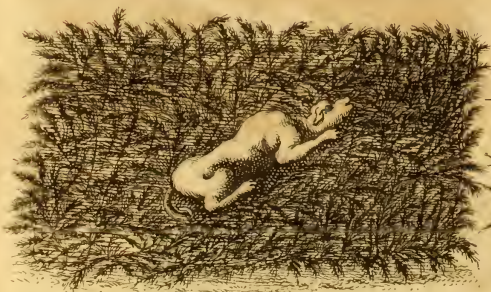
Envoyez

Envoyez vont par terre, & quelquefois en Canot portant toûjours le Grand *Calumet de Paix* à la main, à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit en ma septiéme Lettre, la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en ayent jamais violé les droits sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do*, en revanche de l'affaire du *Rat*, comme il est expliqué dans ma dix-septiéme Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village, quelques jeunes gens en sortent, & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix*, s'avance vers eux chantant & dansant la danse du Calumet, ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur du Calumet, qui va rejoindre ses Compagnons : on régale cette bande pacifique de presens, qui consistent en tentes, bled, viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix, l'on va au devant de ceux qui la proposent, on les fait tous entrer dans le Village, & on les loge parfaitement bien, en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derriére, & dans le moment qu'il approche du Village, on

RPJCB

Armes des outagamis apellés renards

Armes des outchipoues appelés Sauteurs



Armes des poutouatamis appellés puants

Armes des oumamis

on envoye un autre Canot au devant de ui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation, où les Cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même maniére. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage, soit par terre soit en Canot, pour aller à la guerre ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

APrès tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences, vous ne trouvérez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules, j'en suis sur, car elles le sont effectivement; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces miserables sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent, telles que vous les voyez, au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis, en quelque endroit que ce puisse être, les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en rétournant en leurs Païs; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images, avec du charbon pilé, & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeintes & expliquées au chapitre suivant demeurent comme gravées sur cèt arbre

arbre depouillé de ſon écorce quelque fois dix ou douze ans ſans que la pluye les puiſſe effacer.

Ils font ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particuliére du Chef du parti, y ſont peintes avec les couleurs &c. dont je me ſuis aviſé de vous faire la deſcription.

Les cinq Nations *Outaouaſes* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & régardant les quatre angles de l'écu au monçeau de gravier en cœur.

Les *Ilinois* portent à la feuille de Heſtre, au papillon *d'argent*.

Les *Nadoueſſis*, ou *Sçioux*, portent à l'eſcureuil de *Gueule* mordant une Citrouille *d'or*.

Les *Hurons* portent au Caſtor de *Sable* acroupi ſur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

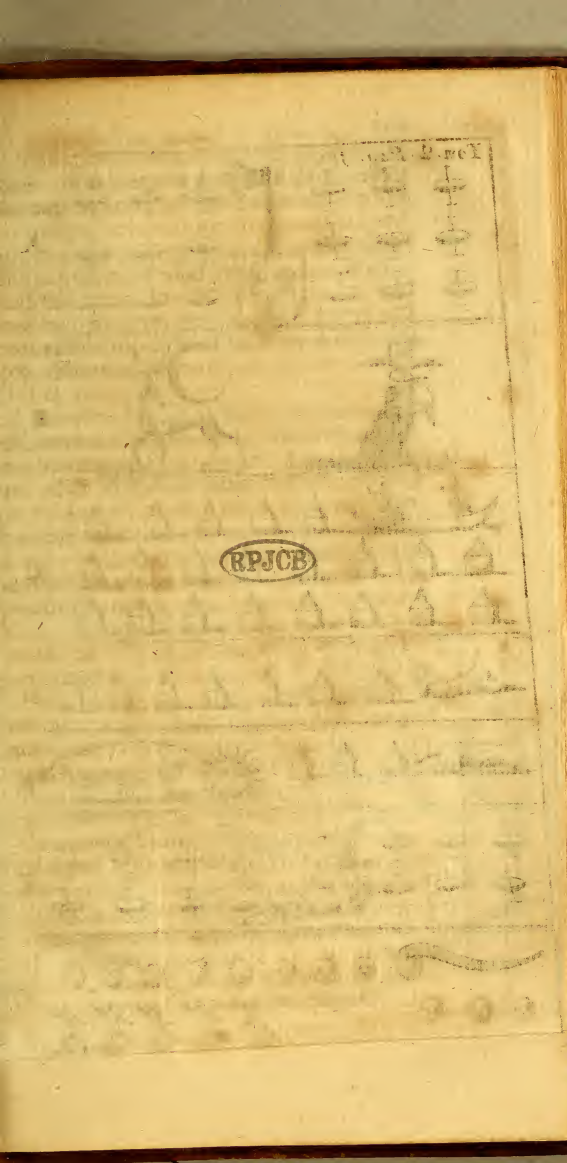
Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople* traverſée d'une Riviére ſerpentant en pal, a deux Rénards de *Gueule* aux deux extremitez de la Riviére, Chef & pointe.

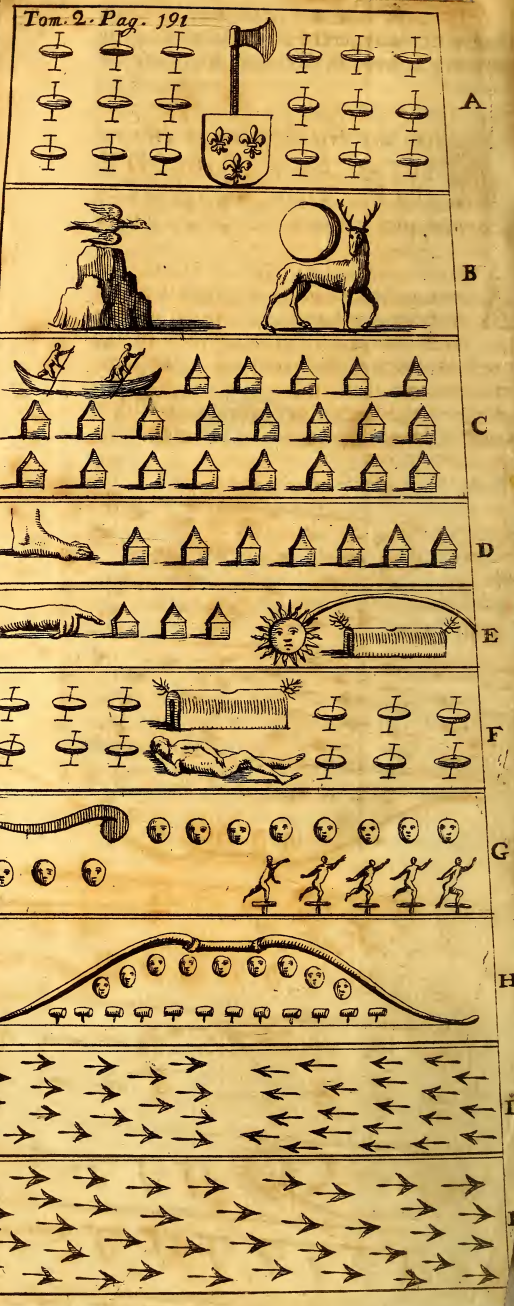
Les *Ponteouatamis* appellez *Puants*, portent au chien *d'argent* dormant ſur une natte *d'or*. *Ceux-ci ſuivent moins les régles du Blaſon que les autres.*

Les *Oumamis* portent à l'Ours de *Sable*, déchirant de ſes deux pattes un arbre de *Sinople*, mouſſu & couché en face.

Les *Outchipoues* appellez *Sauteurs* portent

à


RPJCB


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K

laigle de *Sable* perché sur le sommet d'un Rocher *d'argent*, & devorant un hibou de *Gueule*.

Explication des Hiéroglyphes ici dépeints vis-à-vis des Lettres ABCDE FGHIK. *Placées à côté de la* Colomne qui répresente le pied d'un arbre supposé.

Aprendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la répresentation des objets sacrez & divins que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilége d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai simboles Hiéroglyphiques, tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre, vous voyez les armes de France & une hache au dessus. Or la Hache est le simbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix; ainsi cela signifie que les François ont levé la Hache, c'est-à-dire qu'ils ont été à la guerre au nombre d'autant de dixaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui répresente la Ville de *Monreal* (selon les Sauvages) & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette

Lune

Lune sur le dos du cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet, appellée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes. C'est-à-dire 21. jours.

D. Vis-à-vis de cette lettre vous découvrez un pied qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes; c'est-à-dire 7. journées de Guerriers, chacune valant 5. lieuës communes de France, ou de vint au dégré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main, & trois Cabanes, qui signifient qu'on est aproché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsonontouans*, dont les armes sont la Cabane avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Ensuite ce Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Village qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eut marché à l'Occident, les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main, & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont lesdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques qui signifient douze dixaines d'hommes comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans* signifie que ce sont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une massuë & onze têtes, ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans*, & les cinq hommes debout sur cinq marques signifient autant de dizaines de prisonniers de guerre qu'on amène.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un arc neuf têtes, c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur, que j'ai supposé être François, ont été tuez, & les douze marques qui paroissent au dessous signifient un tel nombre de blessez.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fleches décochées en l'air, les unes deça les autres delà, qui signifient une bonne deffence ou une resistance vigoureuse de part & d'autre.

K. Vous voyez les fleches filant toutes d'un même côté, supposé que les vaincus l'ont été en fuyant ou en se battant en retraite, en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet Naviguerent vingt-un jours : ensuite après avoir fait trente-cinq lieuës à pied, ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village, d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie & cinquante furent pris, avec perte de la part des François de neuf hommes & de douze blessez, le combat ayant été fort opiniatré.

Nous conclurons de là vous & moi que nous devons bien rendre graces à Dieu de

nous avoir donné les moyens d'exprimer nos penſées & nos ſentimens par le ſimple arrangement de 23. Lettres, ſur tout, de pouvoir écrire en moins d'une minute un diſcours dont les Amériquains ne ſçauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiérogliphes; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'aſſez médiocre, eſt capable d'embarraſſer extrémement l'eſprit d'un Européen, ce qui fait que je me ſuis contenté d'aprendre les plus eſſentiels plûtôt par néceſſité que par curioſité. Je pourrois vous en envoyer d'autres auſſi extravagans que ceux-ci, mais comme ils ne vous ſeroient d'aucune utilité, je mépargnerai la peine de les tracer ſur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

Je ſuis, Monſieur vôtre &c.

PETIT DICTIONAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

PETIT DICTIONAIRE DE LA LANGUE DES SAUVAGES.

J'Aurois bien pû vous envoyer un Dictionaire de tous les mots Sauvages, ſans en excepter aucun, avec pluſieurs phraſes curieuſes, mais cela ne vous eût été d'aucune utilité ; il ſuffit que vous voyiez les plus ordinaires dont on ſe ſert à tout moment. Il y en a ſuffiſamment pour un homme qui voudroit paſſer en *Canada* ; car ſi pendant la traverſe il apprenoit tous ceux qui ſont ici, il pourroit parler & ſe faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres langues en toute l'étenduë de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Miſſiſipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres que peu d'Europ[illegible]ns ont pû apprendre juſqu'à preſent, à cauſe du peu d'habitude

qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y sont situez.

Ces deux Meres langues, sont la *Hurone* & l'*Algonkine*. La premiére se fait entendre des *Iroquois*, n'y ayant pas plus de différence entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York* qui ont le même langage, à quelque chose près. Les *Andastoguerons*, les *Torontogueronons*, les *Errieronons* & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites, parloient aussi la même langue, s'entendant parfaitement bien. La seconde langue est aussi estimée en ce Païs-là que le Grec & le Latin le sont en Europe, quoi qu'il semble que les *Algonkins*, dont elle est originaire, la deshonnorent par le peu de gens qui reste de cette Nation, n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les Langues de *Canada*, à la reserve de celles dont je viens de parler, ne différent pas tant de l'*Algonkine*, que l'Italien de l'Espagnol, ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de Peuples différens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement nécessaire pour voyager en ce Païs-là qu'en quelque lieu où l'on puisse aller, on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages, soit à l'*Acadie*, à la *Baye de Hudson*, dans les Lacs & même chez les *Iroquois*, parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont apprise

appriſe par raiſon d'Etat, quoi qu'il ſe trouve plus de différence de celle-ci à la leur que de la nuit au jour.

La Langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens, étant auſſi facile à la prononcer qu'à l'écrire, & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'eſt pas abondante non plus que les autres Langues Américaines ; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoiſſance ni des Arts, ni des Sciences : Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens, & quantité de verbes dont les Européens ſe ſervent pour donner plus d'énergie à leurs diſcours : Ils ne ſçavent parler que pour ſçavoir vivre, n'ayant aucun mot d'inutile & de ſuperflus. Au reſte, cette Langue n'a ni *F*, ni *V*, conſone.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du verbe *j'aime*. L'indicatif ſe forme de l'infinitif, y ajoûtant la note perſonnelle *ni*, qui veut dire en abregé *moi* ou *je*; tellement que *Sakia* ſignifie *aimer*, au lieu qu'ajoûtant cette note perſonnelle *ni* à l'infinitif, on fait *ni ſakia*, qui veut dire *j'aime*. Il en eſt ainſi de tous les autres verbes.

Il eſt facile de conjuguer les verbes de cette Langue, dès qu'on ſçait le preſent de l'indicatif. On ajoûte à l'imparfait *Ban* qui fait *Sakiaban*, c'eſt à dire, *j'aimois*; au parfait on met *ki* après la note perſonnelle, par exemple, *ni kiſakia*, *j'ai aimé*; & de même au futur un *ga*, par exemple, *ni gaſakia* ou *ninga-kia*, *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec

le preſent de l'indicatif, comme par exemple, *j'aimerois*, *ningaſakiaban*; *j'euſſe aimé*, *ni kioſakiaban*; en un mot, quand on ſçait bien le preſent de l'indicatif, & les particules qu'on doit ajoûter aux autres tems, on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui eſt de l'impératif, il ſe forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif; par exemple, *ſakia*, veut dire *aimer : Aſakia*, veut dire *aime*, & le plurier *aimons*, ſe fait en ajoûtant *ta* à la queuë de l'infinitif, par exemple, *ſakia*, c'eſt *aimer*, & *ſakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes perſonnelles, c'eſt à dire,

Je *ou* Moi, *Nir*, Vous, *Kiraoua*.
Tu *ou* Toi, *Kir*, Vous & nous, *Kiraoueint*.
Il *ou* Lui, *Ouir*, Ils *ou* eux, *Ouiraoua*.
Nous, *Niraoueint*.

A.

ABandonner, délaiſſer, j'abandonne, *Packitan*.
Accourir, j'accours, *Pitchiba*.
Agréer, plaire, j'agrée, *Miroüérindan*.
Aider, aſſiſter, *Maouineoua*.
Aimer, chérir, *Sakia*.
Aiguille à coudre, *Chabounikan*.
Aller par terre, je vas, *Tija*.
Aller par eau, *Pimiſca*.
Appeller, nommer, *Tichinika*.
A preſent, *Nongom*.
Arriver, j'arrive, *Takoueïn*.
Aſſez, c'eſt aſſez, *Minilic*.

Avare,

Avare, *Saſakiſſi.*
Aviron, *Apponé.*
Aujourd'hui, *Ningom.*
Avoir, *Tindala.*
Autrefois, *Piraouigo.*
Autre, *Coutac.*
Avoine, folle Avoine, inconnuë en Europe, *Malomin.*
Anglois, *Ouatſakamink dachirini.*
Admiration des Sauvages, c'eſt admirable, *Pilaoüa*, en ce cas c'eſt par dériſion.

B.

BArbe, *Miſchiton.*
Baril, *Aoyentagan.*
Bague, anneau, *Dibilinchibiſon.*
Bales, *Aloüin.*
Barbuë, Poiſſon, *Malamek.*
Batefeu, fuſil à faire du feu, *Scoutekan.*
Bas, chauſſes, *Mitas.*
Battre, je bats, *Packité.*
Brave, courageux Soldat, *Simaganis.*
Beau, *Olichichin.*
Beaucoup, *Nibila.*
Bien-tôt, *Kegatch.*
Bien, voilà qui eſt bien, *Oüeoüelim.*
Bien, & bien, & donc, *Achindach.*
Bois à brûler, *Mittik.*
Bled d'Inde, *Mitamin.*
Blanc, *Ouabi.*
Boire, je bois, *Minikoue.*
Bon, *Kouelatch.*
Borgne, *Paſkingo.*
Bouclier, *Pakakoa.*

Boyau, *Olakich.*
Boüillon, ou ſuc, *Oüabou.*
Bord, de l'autre bord, ou côté, *Gaamink.*
Boiteux, *Kakikaté.*
Bouteille, *Chichigoué.*
Brochet, *Kinongé.*
Boüillie, ou ſuc de farine de bled d'Inde, *Mitaminabou.*

C.

CAſtor, animal, *Amik.*
Ca, or ſus, *Mappe.*
Capot, *Capotioüian.*
Canard, *Chichip.*
Caſtor, peau de Caſtor, *Apiminikoüe.*
Canot, *Chiman.*
Camarade, chez mon Camarade, *Nitché*, *Nitchikioüe.*
Cachete, en cachete, *Kimouch.*
Cabane, *Oüikioüam.*
Capitaine, Chef, *Okima.*
C'en eſt fait, *Chayé.*
Cerf, *Micheoué.*
Cendre, poudre, pouſſiere, *Pingoé.*
Cela, *Manda.*
Celui-là, *Maba.*
Chauderon, *Akikons.*
Chaudiere, *Akik.*
Chevreüil, *Aoüaskech.*
Chemiſe, *Papakiouian.*
Chaſſer, je chaſſe, *Kiouſſe.*
Chercher, je cherche, *Nantaouerima.*
Chemin, *Mickan.*
Chaud, *Akichatté.*

Cheveux,

Cheveux, *Lissis.*
Chez moi, *Entayank.*
Chien, *Alim.*
Petit Chien, *Alimons.*
Chacun, *Pepegik.*
Changer, je change, *Miscoutch.*
Ciel, terre d'enhaut, *Spiminkakouin.*
Corps, *Tao.*
Connoître, je connois, *Kikerima.*
Coucher, *Ouipema.*
Comment, *Tani.*
Couteau, *Mockoman.*
Couteau crochu, *Coutagan.*
Courage, j'ai courage, *Tagoüamissi.*
Couverture de laine blanche, *Ouabiouian.*
Combien, *Tantason* ou *Tanimilik.*
Courir, *Pitchibat.*
Cul, *Miskoasab.*
Culotes, circonlocution, ce qui cache le cul, *Kipokitie Koasab.*
Champs ensemencez, *Kitteganink.*
Chanter, *Chichin.*
Construire Vaisseaux ou Canots, *Chimanike.*
C *, *Maskimout.*
Croire, *Tikerima.*
Cuillere, *Mickouan.*

D.

Danser, je danse, *Nimi.*
Danse des Sauvages, au son des calebasses, *Chichikoue.*
Darder, je darde, terme usité pour dire &c. *Patchipaoua.*

D'abord, *Ouibatch.*
Déliberer, réſoudre, je détermine, *Tibelindan.*
Dérober, *Kimoutin.*
Dents, *Tibit.*
Demain, *Ouabank.*
Après demain, *Ouſouabank.*
Dire, je dis à quel, *Tita.*
Dit il, il dit, terme fort uſité, *Toua.*
Dieu du Ciel, Maître de la vie. Grand Eſprit, être inconnu, *Kitchi-Manitou.*
Donner, je donne, *Mila.*
Doucement, *Peccabogo.*
Dormir, *Nipa.*
D'ou, *Tanipi.*
Diable, méchant eſprit; *Matchi Manito.*
Deça en deça, *Undach.*

E.

EAu, *Nipi.*
Etre, reſter, *Tapia.*
Eau de vie, Sue ou bouillon de feu, *Scoutiouïaboü.*
Enſemble, *Mamaoue.*
Entendre, *Niſitotaoua.*
Enſuite, *Mipidach.*
Et, *Gaye* ou *Mipigaye.*
En vérité, *Keket.*
Enfant, petit enfans; *Bobilouchins.*
Et bien, & donc qu'eſt-ce, *Tanimentien.*
En autre endroit, ailleurs, *Coutadibi.*
Encore, *Minaouatch.*
Entiérement, *Napitch.*
En avant dans les bois, *Nopemenk.*

Eſti-

Eſtimer, je conſidere, j'honnore *Napiteli-ma.*
Ecrire, j'écris, *Maſinaike.*
Eſpée, *Simagan.*
Eſprit, avoir de l'eſprit, *Nibouacka.*
Eſprit, intelligence être inviſible, *Manitou.*
Eſclave, *Ouackan.*
Etoile, *Alank.*
En deçà, *Undachdibi.*
Egal, ſemblable, l'un comme l'autre, *Tabiſcoutch.*
Eſturgeon, poiſſon, *Lamek.*
Etonnant, c'eſt étonnant ou admirable, *Etteoné.*

F.

FAire, je fais, *Tochiton.*
Fatiguer, je ſuis fatigué, *Takouſi.*
Faim, j'ai faim, *Packaté.*
Fâcher, je me fâche, *Iſkatiſſi.*
Faire ou tirer du feu d'une priere, *Scoutecke.*
Faire la cuiſine, je fais chaudiére, terme, *Poutaoue.*
Feu, *Ssoute.*
Fer, *Piouabik*
Femme, *Ickoue.*
Fille, *Ickoueſſens.*
Fort, fortereſſe, *Ouackaigan.*
Fort, ferme, dur, *Maſchkaoua.*
Fort, homme de force, *Mach Kaoueſſi.*
Fourche, *Naſſaouakouat.*
Frere, *Nicanich.*

France, Païs des François, *Mittigouchiouek endalakiank.*
Froid, avoir froid, *Kikatch.*
Fuzil, *Paskisigan,*
Fumer, je fume du tabac, *Pentakoe.*
Fumer, faire fumée, *Sagassoa.*
François, appellez constructeurs de Vaisseaux, *Mittigouch.*
Fils, enfant, *Nitianis.*
Fortifier, je fais des forts, *Ouackaike.*

G.

GArder, je conserve, *Ganaouerima,*
Gagner au jeu, je gagne, *Packitan.*
Grand, en mérite, valeur, courage, &c. *Kitchi.*
Grand, haut, *Mentitou.*
Gouverner, je dispose, *Tiberima.*
Graisse, *Pimite.*
Gens, peuples, *Irini.*
Guerre, *Nantobali.*
Guerriers, *Nantobalitchik.*
Gouverneur Général de Canada, *Kitchi okima simaganich, c'est-à-dire grand Capitaine de guerre, ou grand Chef des Soldats.*
Guerroyer, faire la guerre, *Nantoubalima.*
Geler, *Kissin.*
Il gele fort, *Kissina magat.*

Hair,

H.

HAir, j'abhorre, *Chinguerima.*
Hache grande, *Agackouet.*
Hache petite, *Agackouetons.*
Haut, en haut, *Spimink.*
Herbe, *Myask.*
Hiver, *Pipoun.*
Hier, *Pitchilago.*
Homme, *Alisinape.*
Honorer, *Mackaouala.*
Hiverner, je passe l'hiver, *Pipounichi.*
Hurons, peuples, *Nadouek.*

I.

IRoquois, au plurier, *Matchinadoaek.*
Jamais, *Kaouicka.*
Jaune, *Ouzao.*
Jesuite, robe noire, *Mackate ockola.*
Jetter, je jette, j'abandonne terme de répudier sa femme, *Ouebinan.*
Jeune, *Ouskinekisi.*
Ici, *Achonda* ou *achomanda.*
Joli, propre, *Safega.*
Jour, un jour, *Okonogat.*
Jouër, *Packigoué.*
Incontinent, *Ouibatch.*
Ile, *Minis.*
Isle, peninsule, *Minissin.*
Ivre, fou, ivrogne, *Ouskouebi.*
Imposteur, *Malatissi.*

Laisser

L.

LAiſſer, *Packitan.*
Langue, *Outon.*
Lac, grand Lac, *Kitchigamink.*
Là, parlà, *Mandadibi.*
Là loin, par là haut, *Ouatſadibi.*
Las, je ſuis las, *Takouſi.*
Lievre, *Ouapous.*
Liberal, *Oualatiſſi.*
Loup, *Mahingan.*
Long-tems, il y a long-tems, *Chachayé.*
Loin, *Ouatſa.*
Loutre, *Nikik.*
Lumiere, clarté, *Vendao.*
Lettre, *Maſinaygan.*
Lune, l'Aſtre de la nuit, *Debikat Ikizis.*

M.

MArcher, je marche, *Pimouſſe.*
Marier, je prens femme, *Ouiouin.*
Manger, *Ouiſſin.*
Mauvais, méchant parlant des *Iroquois Malatiſſi.*
Malicieux, fourbe, qui a le cœur mauvais, *Malatchitehe.*
Maîtreſſe, amie, *Nirimouſens.*
Male, *Nape.*
Malade, *Outineous.*
Mari, qui eſt marié, époux, *Napema.*
Marchandiſes, *Alokatchigan.*
Mer, grand Lac ſans bornes, *Agankitchigaminck.*

Me-

Medecine, breuvage, *Maskikik.*
Miroir, *Ouabemo.*
Mort, *Nipouin.*
Mourir, je me meurs, *Nip.*
Moucher la chandelle, atizer le feu, *Ouasacolendamaoua.*
Moitié, *Nabal.*
Mal, cela va mal, cela ne vaut rien, *Napitch*, *Malatat.*

N.

NOn, nenni, *Ka.*
Nez, *Yatch.*
Nouvelles, *Tépatchimou Kan.*
Nouvelles, je porte nouvelles, *Tépatchimou.*
Nuit, *Debikat.*
Noir, *Mackate.*
Nager, ramer, *Tapoue.*
Naviguer, je navigue, *Pimiſca.*

O.

OUy, *Mi* ou *Mincouti.*
Ouy ſans doute, vrayment ouy, *Ante* ou *Sankema.*
Oiſeau, *Pilé.*
Orignal, Elan, *Mons.*
Ours, *Mackoua.*
Ourſin, petit Ours, *Makons.*
Où eſt il? De quel côté eſt-il? *Tanipi api.*
D'où viens-tu? de quel côté viens tu? *Tanipi endayenk.*
Où vas tu? de quel côté vas tu? *Taga Kitija.*

Ofi-

Orignal, jeune & petit, *Manichich.*
Où, *Ta.*

P.

PArler, *Galoula.*
Pain, *Pa bouchikan.*
Part, en quelle part, *Tanipi.*
Païs, *Endalakian.*
Paix, *Peca.*
Faire la Paix, *Pecatchi.*
Parent, *Taouema.*
Payer, je paye, *Tipaham.*
Pas encore, *Ka Maſchi.*
Parce que, ou, d'autant que, *Miouinch.*
Pareſſeux, *Kittimi.*
Perdrix, *Pileſioue.*
Peau, *Packikin.*
Perſonne, *Kagouetch ou Kaoüia.*
Penſer, avoir opinion, *Tilelindan.*
Petit, *Ouabiloucheins.*
Pere, mon pere, *Nouſcé.*
Pendant que, *Megoatch.*
Peu, *Me Mangis.*
Peine, être en peine, être inquiet, *Talimiſſi.*
Piſſer, *Minſi.*
Pile mortier de bois à piler du bled d'Inde, *Poutagan.*
Pitié, avoir pitié, *Chaouerima.*
Perſuaſion, *Tirerigan.*
Pierre, *aſſin.*
Pipe, calumet, *Poagan.*
Pluye, *Kimiouan.*
Plein, *Mouskinet.*

Plat

Plat dérable, *Soule Mickoan.*
Puis, enſuite, *Mipidach.*
Poiſſons, *Kikons.*
Poiſſons blanc, *Attikamek.*
Pourcelaine, grain de pourcelaine, *Aoüiés.*
Point du tout, *Kamamenda.*
Poil des animaux, *Pioüel.*
Portage, *Cappatagan.*
Porter, *Pitou ou Pita.*
Pourſuivre, *Nopinala.*
Point du tout, *Kagouetch.*
Pourquoi, *Taninentien.*
Poudre à tirer, *Pingoe Muckate.*
Prendre, je prens, *Takounan.*
Primptems, *Mirockamink.*
Propre, *Safega.*
Prier Dieu, *Talamia Kitchi Manitou.*
Proche, *Pechouetch.*
Perdre au jeu, je pers, *Packilague.*

Q.

QUi eſt-ce ? *Ouaneouiné.*
Qui eſt celui-là ? *Ouaneouiné Maba.*
Qui-à-til ? *Kekouanen.*

R.

RAcine, *Ouſtikoues.*
Raiſon, avoir raiſon, *Tepoa.*
Rencontrer, *Nantouneoua.*
Répoſer, *Chinkichin.*
Regarder, *Ouabemo.*
Régreter, *Goüilomh.*
Riviére, *Sipim.*

Rien,

Rien, *Kakegou.*
Rire, *Papi.*
Robe, *Oikola.*
Roi de France, grand Chef des François, *Mittigou, Kitchi Okima.*
Rouge, couleur, *Miscoue.*
Rouge, poudre rouge estimée des Sauvages, *Oulamar.*
Renard, *Outagami.*
Raisin, *Chœmin.*
Respecter, *Talamika.*

S.

Sac, *Maskimout.*
Sachet à tabac, *Caspitagan.*
Sans doute, *Antetatouba.*
Sang, *Miscoue.*
Saluer, *Mackaoula.*
Sable, *Negao.*
Sçavoir, *Kikerindan.*
Soldat, *Simaganich.*
Soleil, *Kisis.*
Souliers, *Mackisin.*
Suër, *Matoutou.*
Songer, penser, *Tilelindan.*

T.

TAbac, *Sema.*
Tasse d'écorce, *Oulagan.*
Terre, *Acke* ou *Ackouin.*
Tête, *Ouskikouan.*
Tems, il y a long-tems, *Chachaye Piraouigo.*

Tout

Tout par tout, *Alouch bogo.*
Tomber, *Pankisin,*
Tourterelle, *Mimi.*
Toûjours, *Kakeli.*
Tout, *Kakina.*
Troquer, *Tataouan.*
Très fort, *Magat.*
Triste, être triste, *Talimissi.*
Trouver, *Nantouneona.*
Trop, *Ossam.*
Trop peu, *Ossame mangis.*
Tuer, *Nissa.*
Tien, prend, *Emanda.*
Tous, *Missonté.*

V.

VAisseau, ou grand Canot, *Kitchi Chiman.*
Valeur, c'est de valeur, de consequence &c. *arimat.*
Verser, *Sibikinan.*
Vérité, en vérité, *Keket.*
Vent, *Loutin.*
Ventre, *Mischimout.*
Venir, *Pimatcha.*
Vite, *Ouelibik.*
Village, *Oudenanc.*
Vin, suc ou bouillon de raisin; *Choemin abou.*
Visiter, rendre visite, *Pimaœtissa.*
Vieux, *Kiouecheins.*
Vivre, *Noutchimou.*
Viande, *Oüias.*
V*, *Patchagon.*

Vo-

Voilà, qui eſt bien, *Oueouelim.*
Voler, piller, dérober, *Kimoutin.*
Voir, *Ouabemo.*
Vouloir, *Ouiſch.*
Vie, *Noutchimoüin.*

Y.

YEux, *Ouskinchic.*

Je me contente de mettre ici ſeulement les quatre tems de l'indicatif d'un ſeul verbe, ſur quoi on pourra ſe régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus ſur cette matiére ; mais il y auroit tant de choſes à dire qui m'entraineroient de l'une à l'autre, qu'il faudroit à la fin me réſoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer, *Sakia.*

Preſent.
J'aime, *Niſakia.*
Tu aimes, *Ki ſakia.*
Il aime, *Ou ſakia.*
Nous aimons, *Ni ſakiamin.*
Vous aimez, *Kiſakiaoua.*
Nous & vous aimons, *Kiſakiaminaoua.*
Ils aiment, *Sakiaouak.*

Imparfait.
J'aimois, *Ni ſakiaban.*
Tu aimois, *Ki ſakiaban.*
Il aimoit, *Ou ſakiaban.*

Nous

Nous aimions, *Ni ſakiamiraban.*
Vous aimiez, *Ki ſakiaouaban.*
Nous & vous aimions, *Ki ſakiminaouaban.*
Ils aimoient, *Sakiabanik.*

J'ai aimé, *Ni kiſakia.*
Tu as aimé, *Ki kiſakia.*
Il a aimé, *Ou kiſakia.*
Nous avons aimé, *Ni kiſakiamin.*
Vous avez aimé, *Ki kiſakiaoua.*
Nous & vous avons aimé, *Ki kiſakiaminaoua.*
Ils ont aimé, *Kiſakiaouak.*

J'aimerai, *Ningaſakia.*
Tu aimeras, *Ki gaſakia.*
Il aimera, *Ou gaſakia.*
Nous aimerons, *Nin gaſakiamin.*
Vous aimerez, *Ki gaſakiaoua.*
Nous & vous aimerons, *Ki gaſakiaminaoua.*
Ils aimeront, *Gaſakiaouak.*

Aime, *Aſakia.*
Aimons, *Aſakiata.*

A l'égard des noms ils ne ſe déclinent point, le plurier ſe forme d'un *k*, qui finit en voyelle à la fin du mot, par exemple : *Aliſinape*, qui ſignifie un homme ; on dit au plurier *Aliſinapek*, c'eſt à dire, des hommes ; & s'il s'achéve par une conſone, on n'a qu'à ajoûter *ik*, par exemple *minis*, ſignifie une Ile, auquel mot poſant *ik* à la fin, on trouvera *Miniſſik*, qui ſont des Iles. De même que *Paskiſigan*, qui ſignifie un fuſil au ſingulier, & *Paskiſiganik*, des fuſils au plurier.

Maniére

Maniére de compter des Algonkins.

UN, *Pegik.*
Deux, *Ninch.*
Trois, *Niſſoue.*
Quatre, *Neou.*
Cinq, *Naran.*
Six, *Ningoutouaſſou.*
Sept, *Ninchouaſſou.*
Huit, *Niſſouaſſou.*
Neuf, *Changaſſou.*
Dix, *Mittaſſou.*
Onze, *Mittaſſou, achi, pegik.*
Douze, *Mitaſſou achi ninch.*
Treize, *Mitaſſou achi niſſoue.*
Quatorze, *Mitaſſou achi neou.*
Quinze, *Mitaſſou achi naran.*
Seize, *Mitaſſou achi ningotouaſſou.*
Dix-ſept, *Mitaſſou achi ninchoaſſou.*
Dix huit, *Mitaſſou achi niſſouaſſou.*
Dix-neuf, *Mitaſſou achi changaſſou.*
Vingt, *Ninchtana,*
Vingt-un, *Ninchtana achi pegik.*
Vingt-deux, *Ninchtana achi ninch.*
Vingt-trois, *Ninchtana achi niſſoue.*
Vingt-quatre, *Ninchtana achi neou.*
Vingt-cinq, *Ninchtana achi naran.*
Vingt-ſix, *Ninchtana achi ningotouaſſou.*
Vingt-ſept, *Ninchtana achi ninchoaſſou.*
Vingt-huit, *Ninchtana achi niſſoaſſo.*
Vingt-neuf, *Ninchtana achi changaſſo.*
Trente, *Niſſouemitana.*
Trente-un, *Niſſouemitana achi pegik, &c.*
Quarante, *Neoumitana.*

Cinquan-

Cinquante, *Naran mitana.*
Soixante, *Ningontouaſſou mitana.*
Septante, *Ninchonaſſou mitana.*
Huitante, *Niſſouaſſou mitana.*
Nonante, *Changaſſou mitana.*
Cent, *Mitaſſou mitana.*
Mille, *Mitaſſou mitaſſou mitana.*

Quand on ſçaura une fois compter juſques à cent, on pourra facilement compter par dixaines, de mille juſques à cent mille, qui eſt un nombre quaſi inconnu des Sauvages, & par conſéquent inuſité en leur Langue.

Au reſte, il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots, & d'appuyer ſur les *A*, qui ſe trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire, car il n'y a point de lettre du gozier, ni du palais, comme le *j* conſone des *Eſpagnols*, leur *g* ou leur *x*, non plus que comme le *th* des *Anglois*, qui met une langue étrangere à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une choſe aſſez curieuſe, qui eſt qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales*; c'eſt à dire de *b*, *f*, *m*, *p*. Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un ſon tout à fait beau; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en ſervent ordinairement dans leurs Harangues, & dans leurs Conſeils, lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais en-

tre eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veüillent parler *François*, à moins qu'ils ne croyent qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien ſçavoir avant que de s'expoſer à vouloir s'expliquer, à moins que la néceſſité ne les y oblige, lors qu'ils ſe trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il eſt preſque impoſſible que les uns ni les autres puiſſent jamais bien apprendre le François. J'ai paſſé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pû y réüſſir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots, *Bon*, *Fils*, *Monſieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu de *Monſieur*, *Caounſieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voiyez par curioſité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reſte, elle ſe parle avec beaucoup de gravité, & preſque tous les mots ont des aſpirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il eſt poſſible.

Je

Je ne ſçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F.* Il eſt vrai que les *Eſſanapés* & les *Gnacſitares* en ont ; mais comme ils ſont ſituez au delà du *Miſſiſipi* ſur la *Riviére Longue*, ils ſont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

AVoir de l'eſprit, *Houdioun.*
Eſprit, Divinité, *Ocki.*
Le feu, *Tſiſta.*
Le fer, *Aouiſta.*
Femme, *Ontehtien.*
Fuſil, *Ouraouenta.*
Se fâcher, être fâché, *Oungaroun.*
Il fait froid, *Outoirha.*
Graiſſe, *Skoueton.*
Homme, *Onnonhoue.*
Hier, *Hiorheha.*
Jeſuite, *Tſiſtatſi.*
Loin, *Deherén.*
Loutre, *Taouinet.*
Non, *Staa.*
Ouy, *Endae.*
Calumet, pipe, *Gannondaoua.*
Proche, *Touskeinhia.*
Soldats, *Skenraguetté.*
Saluer, *Igonoron.*
Des Souliers, *Arrachiou.*
Je trafique, *Attendinon.*
Tout à fait, *Tiaoundi.*
Tous, *Aouetti.*
Tabac, *Oyngoua.*
C'eſt de valeur, difficile, de conſéquence, *Gannoron.*

S'en aller, *Saraskoua.*
Avare, *Onnonſté.*
Beau, propre, *Akouaſti.*
Beaucoup, *Atoronton.*
Voilà qui eſt bien, *Andeya.*
Je bois, *Ahirrha.*
Bled d'Inde, *Onneha.*
Des Bas, *Arrhich.*
Une Bouteille, *Gatſeta.*
Brave, qui a du cœur, *Songuitehe*
C'en eſt fait, *Houna.*
Mon frere, *Yatſi.*
Mon Camarade, *Yattaro.*
Le Ciel, *Toendi.*
Cabane, *Honnonchia.*
Cheveux, *Eonhora.*
Capitaine, *Otcon.*
Chien, *Agñienon.*
Doucement, *Skenonha.*
Poux, *Skenon.*
Je dis, *Attatia.*
Demain, *Achetek.*
Etre, *Sackie.*

FIN.

TABEL

TABLE
DES
MATIERES
CONTENUES DANS
LES DEUX TOMES.

A.

Acadie, Sa description. Tome II. pag. 24. *& suiv.*
Adam, Un Medecin Portugais prétend que tous les hommes ne sont pas descendus de lui. 250
Adario ou le *Rat*, Grand Chef des Hurons. 117
Adorations des Sauvages, Tome II. p. 125. Voyez aussi pour ce qu'ils ont de particulier les pages précédentes depuis 90.
Aiman, comment il varie. 4
Algonkins, peuples de Canada bien faits & très-agiles, leur langue y est estimée. 19. 20. Les Iroquois en ont bien détruit les trois quarts. 23
Amours & Mariages des Sauvages. Tome II p. 130
Amblemont (Mr. d') 90
Anastase (le Pere) Recolet. 114
Angeleran (le Pere) Jesuite, reçoit un coup de fusil dans les parties. 99

Anguilles, la Pêche en eſt curieuſe. 24
Animaux de differentes ſortes, 79. *& ſuiv.* Tome II. p. 38. *& ſuiv.* Explication. 40. 44
Anſe du Tonnerre. 113
Atterrer, voyez l'explication des Termes de Marine.
Arbres & fruits de Canada, Tome II. 57. *& ſuiv.* Explication. 58. *& ſuiv.*
Armoiries des Sauvages, Tome II. 189
Arpent de terre, ce que c'eſt. 10
Arpentigni (Mr. d') 195
Aveneau (le Pere) Jeſuite. 110
Aunay (le Comte d') donne la chaſſe à un grand Vaiſſeau. 225

B.

B*Anc* de Terre-Neuve. 2
Baptême qui ſe pratique par les gens de Mer. 4
Barre (Mr. de la) 9. Leve des Milices. 38. Indiſpoſé. 43. 45. Repentant de ſon entrepriſe. 45. Diſcours qu'il fait à la Grangula, Chef des Iroquois. 48
Bayes de Saguinan. 112. des Pouteouatamis. 137 de l'Ours qui dort. 179. de Hudſon. 187. de Teranto. 239
Bechefer (le Pere) Jeſuite. 226
Bergéres (Mr. de) Officier. 101. 131
Blé d'Inde, grand Commerce qui s'en fait. 137
Bœufs ſauvages. 161. 162. 172
Bonnaventure (Mr. de) Capitaine. 196
Broüillon (Mr. de) Gouverneur de Plaiſance, reçoit mal la civilité de l'Auteur. 256. *& ſuiv.*
Bruyas (le Pere) Jeſuite. 27
Bureaux des Miniſtres d'Etat en France. Deſcription que l'Auteur en fait. 220

C.

Canada bon Païs. 10. Comment le bled s'y recueille. *ibid.* Tout n'y eſt preſque que Forêt. 11. Comment s'eſt peuplé. *ibid.* Le froid y eſt exceſſif depuis Décembre juſqu'en Avril. 13

Canada, deſcription abregée de ce Païs. Tome II. 5. Quand & par qui il a été découvert. Tome II. 7 Son Gouvernement. 72. *& ſuiv.* Abus à réformer en Canada. 81

Canadiens ſont robuſtes & bien faits, Tome II. 81. Leurs Habits, Logemens, Complexion & tempéramment. Tome II. 90. Leurs mœurs & maniéres, Tome II. 97. *& ſuiv.* Leur croyance, Tome II. 112. Leurs maladies & remédes, Tome II. 144. Leur Chaſſe, Tome II. 155. Leurs Guerres, Tome II. 174

Callierés, Gouverneur. 59

Calumet de Paix, ce que c'eſt. 47

Campagne faite ſans grand ſuccès au Païs des Iroquois. 92. *& ſuiv.*

Canots d'écorce, 19, Leur deſcription. 34. 35. *& ſuiv.* Meilleurs que les autres. 108

Cap de Raye. 5. Cap Breton. 6. Cap Tourmente. 7

Cangréne, ne ſe met jamais aux bleſſures des Sauvages, Tome II. 150

Carcajoux, ſorte d'Animaux. 81

Carguer, voyez le petit Dictionaire.

Caribou, eſpéce d'âne ſauvage. 77

Cartier (Jaques) un des premiers qui ait été à la découverte du Canada. Tome II. 7

Caſcade d'une lieuë & demie de longueur. 61. Autre ou Saut fort remarquable. 107

Caſteins (le Baron de St.) Gentilhomme de Bearn, ren-

rendu recommandable parmi les Sauvages. Tome II. 28
Castors apprivoisez comme des Chiens, 139. Il y en a de deux espéces. *ibid.* Erreur des Naturalistes, qui prétendent que ces Animaux se coupent les testicules quand ils sont poursuivis par les Chasseurs. 140. Description de cet Animal. 141
Cataractes, 40. *& suiv.* 56. 93. 107. 133.
Cavelier. (Mr.) 114
Cerfs, grande Chasse qui s'en fait. 84
Chamblt, sa description. 61
Champigni (Mr. de) Intendant de Canada. 72. 90. 92. 189.
Chanter, les Peuples de Canada *chantent* jour & nuit quand ils tombent entre les mains de leurs Ennemis. 93
Chasse aux Orignaux. 73. Autre Chasse curieuse de divers Animaux. 78. *& suiv.* Chasse aux Bœufs sauvages. 162. 169. Tome II. 26. 31.
Chasse des Sauvages, Tome II. 155
Chef (Grand) des Sauvages, grand honneur qu'on lui porte. 157
Chenail. Voyez ce que c'est à l'explication des termes de Marine.
Chevaux de Canada, semblent être insensibles au froid. 18
Colliers, ce que c'est. 47. 48
Collin, Interprete de la Langue Iroquoise. 205
Combat de l'Auteur contre un Vaisseau Anglois. 226. 227. Contre un Corsaire de Flessingue. 263. 264.
Commerce clandestin défendu, 62. Commerce de Pelleteries & de Bled d'Inde. 137. Commerce de Canada en général, Tome II. 65
Congez pour le Commerce, ce que c'est. 69
Côtes, difference entre ce qu'on appelle Côte en Canada

Canada & en Europe. 9
Courcelle (Mr. de) Gouverneur Général. 31. 32
Coureurs de Bois, débauches qu'ils font au retour de leurs Courses. 26
Cousins, insectes fort incommodes. 41
Croyance des Sauvages, Tome II. 112

D.

D*Anse* du Calumet, & celle du Capitaine. 137. 144.
Denonville (le Marquis de) vient relever Mr. de la Barre. 67. Doit faire quelque nouvelle tentative contre les Iroquois. 73. 91. A ordre de laisser retourner l'Auteur en France. 89. Voyez ce qui en est encore dit aux pag. 95. 96. 99. 102. 103. Raisons que les Iroquois de son parti ont de le quitter dans une entreprise. 100. Veut retenir l'Auteur malgré son congé. 103. Voyez encore. 110. 131. 132. 133. 134. L'Auteur le vient voir à Monreal. 189. Trahison que lui fait le Rat Chef des Hurons. 189. *& suiv.* Rappellé en France. 198
Diable (le) ne s'est jamais apparu aux Amériquains, Tome II. 126
Do. (le Chevalier) 205. 206
Dorvillers, Officier. 97
Dulhut. (Mr.) 45. 46. 96. 103. 109. 110. 186. Tome II. 17
Durantay, (Mr. de la) prend une troupe d'Anglois. 96. Commandant des Coureurs de bois. 133.
Durivau, Capitaine de Vaisseau. 57. 68
Duta (Mr.) Commandant de Troupes. 41. 227

E.

Ecclesiastiques de Canada, ont beaucoup d'autorité. 60. Tome II. 76
Ecores, ce que c'est. Voyez l'explication des Termes de Marine.
Entreprise contre les Iroquois. 122. *& suiv.* Quels talens il faut avoir pour former des *Entreprises*. 180. *& suiv.* Les autres choses nécessaires pour cela. *ibid.* *Entreprise* des Anglois mal conduite. 209. Entreprise avantageuse proposée par l'Auteur. 238
Escarmouche entre des François & des Iroquois où les premiers furent en danger. 99
Espadon, quel poisson c'est ; & comment il se bat contre la Baleine. 6
Esprit, (le Grand) c'est le nom que les Iroquois donnent au Dieu Souverain. 31

F.

Famine. (Riviére de la) 45
Fer. (Riviére du) 62
Festin, l'Auteur est prié à un Festin chez les Iroquois. 138. Description de ce Festin. *ibid.*
Fèvre (Mr. le) de la Barre, Gouverneur Général de Canada. 2
Fièvres, qui font mourir au deux ou troisiéme accès. 43
Filles de moyenne vertu envoyées pour peupler le Canada. 11. Comment leur Mariage se faisoit. 12. Filles offertes à l'Auteur, & à ses Compagnons par un Grand Chef. 161
Fleuve St. Laurent, Tome II. 7
Fontaine Marion, passé par les armes. Son Histoire. 97

Forêt (Mr. de la) Officier. 95. 96
Fort St. Joseph. 118. 123. Fort Frontenac. Voyez *Frontenac*, Fort des Outagamis. 143. De Crévecœur. 177. Fort Roland. 208
Frontenac (Mr. de) Se moquoit de la préséance des Intendans. 18. 31. Voyez encore sur ce mot les pages 57. *& suiv.* Renvoyé en la place de Mr. de Denonville. 196. Fait tracer un Fort. 207. Veut faire pendre un Major Anglois. 212. De retour en Canada y veut retenir l'Auteur, & lui offre sa bourse & sa table. 198. Sa reception. 199. Part pour Montreal. 200. Avoit fort à cœur l'abandon du Fort de son nom. 201
Frontenac (Fort de) Sa description. 41. 42. Il est aussi parlé de ce Fort aux pages 90. 91. 92. 93. 131. 195. 201. On le veut rétablir. 204

G.

Gelinotes de bois, plaisir de les voir battre des aîles. 86. 87
Glaces en abondance. 7
Gouvernement de Canada en général, Tome II. 72. *& suiv.*
Gnacsitares, ces Sauvages ne reconnoissent point le Calumet de Paix. 158
Grangula, Chef de Guerriers. 46. 47. Répond à un Discours de Mr. de la Barre. 51
Gregori (Major) Commandant une troupe d'Iroquois. 96
Grisolon de la Tourete, frere de Mr. Dulhut. 106
Groselier (le nommé) Va à la découverte de quelques Terres du Canada, Tome II. 14
Guerre des Sauvages, Tome II. 174

H.

Habitations Sauvages des environs de Quebec. 21.
Habits, Logemens, &c. des Sauvages, Tome II. 90
Hache, les Sauvages admirent le travail de la hache. 156
Hainaut, (Mr.) Capitaine de Vaisseaux. 57. 68
Harangue de l'Orateur d'une des cinq Nations. 63
Harangue faite à un mort, Tome II. 151
Helene, (Mr. de St.) 187. Mort d'une blessure. 215.
Hudson (Henri) Anglois, Tome II. 12. *& suiv.*
Hurons, Peuples de Canada. 19. 110. *& suiv.* 115. *& suiv.* 134.
Hyerogliphes des Sauvages, Tome II. 191. *& suiv.*

I.

Ile aux Oiseaux. 6. *Ile* d'Anticostie, *ibid.* *Ile* Rouge, *ibid.* 7. *Ile* aux Coudres, *ibid.* 217. *Ile* d'Orleans. 14. *Ile* St. Helene. 92. *Ile* du Détour. 122. *Ile* de Manitoualin. 122. *Ile* aux Rencontres. 168. Pourquoi ainsi appellée. *ibid.* *Ile* de Terre-Neuve. 200. Description de cette Ile, Tome II. 30. *Ile* des Liévres. 228. *Ile* Percée, Tome II. 9
Incursions faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle York. 204
Insectes du Canada, Tome II. 50
Intérêts des François & des Anglois de l'Amérique Septentrionale, Tome II. 84. *& suiv.*
Joliet. (le Sieur) Sa femme & sa mere échangez contre des prisonniers Anglois. 216
Joncs. Navigation parmi les *Joncs*. 147

Iroquois. Sont amis des Anglois, & ennemis des François. 2. Ont détruit les trois quarts des Algonkins. 23. Quels sont ces Peuples. 30. Avec qui ils font commerce. 31. En quel endroit ils peuvent au nombre de cinquante arrêter cinq cens François, rien qu'avec des cailloux. 42. Echange qu'ils font de bonnes choses contre des aiguilles, &c. 43. *Iroquois* brûlé tout vif. 233. Sa constance. 235

Juchereau. (Mr. de) 113

Ivre, l'être chez les Sauvages est un sujet à tout pardonner. 95

L.

Labrador, grande Terre, Tome II. 9. 12

Lac St. Pierre. 24. *Lac* Champlain, *ibid.* 31. 61. 207. Le *Lac* Outario ou de Frontenac. 30. 101. *Lac* St. François. 40. De St. Loüis. 40. 188. Du St. Sacrement. 61. Des Hurons. 63. 108. 109. 130. Des Ilinois. *ibid.* Ste Claire. 96. 108. Herrié ou Errié. 101. 108. 123. Tome II. 20. Des Malominis. 143. Des Nipecirinis. 188. De St. Loüis. *ibid.* Voyez Tome II. 8. *& suiv.* jusqu'à 24

Lahontan. Baronnie apartenante à l'Auteur, venduë. 198

Laval (Mr. de) Aumônier à l'Evêché de Quebec. 134

Laurent. (St.) Baye. 5. Fleuve. 6. 10. 13. Description de ce Fleuve. 39. *& suiv.* Tome II. 7

Lettre de l'Auteur à Mr. de Segnelay. 119

Lièvres en grand nombre. 76

Lorette, Village près de Quebec, habité par les Sauvages. 21

M.

Mahu. (le Sieur) Canadien. 2
Maladies & Remédes des Sauvages, Tome II. 144. *& suiv.*
Mantet (Mr.) Part pour reconnoître l'état du Fort de Frontenac. 201
Mariage des Filles de Joye envoyées pour peupler le Canada. 12. Plaisante avanture au sujet d'un *Mariage*, Tome II. 79. *Mariage* des Sauvages, Tome II. 130. *& suiv.*
Maringoüins, espéce de cousins fort incommodes. 41.
Maupeou, (le Chevalier de) Neveu de Madame de Pontchartrain. 224. 229
Medecin ignorant. 43. 44. *Medecin* Portugais dispute avec l'Auteur. 249. *& suiv.*
Meules (Mr. de) Intendant de Canada. 72
Meneval. (Mr.) Laissa prendre le Port Royal aux Anglois, Tome II. 27. 29
Metempsicose, ce qui est dit à ce sujet. 158
Mœurs & Maniéres des Sauvages, Tome II. 97
Moruës. On en pêche quantité sur le Banc de Terre-Neuve. 3
Moine (Mr. le) Gentilhomme Normand. 46. Interprete le Discours de la Grangula. 55
Montortier, Capitaine de Vaisseaux. 57. 68
Montreal, Ville de Canada. 13. 18. Sa situation. 25. On travaille à le fortifier. 59. *& suiv.* 68. Son Commerce. 66. L'Auteur y arrive. 188
Michel (St.) Canadien. 237
Michitonka, Chef d'Iroquois, engagé dans le parti des François. 130. 131
Missilimakinac, la situation de ce Païs. 62. 63. Sa description. 114. L'Auteur part de ce lieu. 136. Il en part encore pour Montreal. 186

Missisi-

Missisipi. Fleuve. 114. 115. 136. 146. 170. 173.
Sa description. 175
Mozeemleck, (la Nation des) est grande & puissante. 163. Est honnête & polie. 164. 165

N.

Nations diverses des Sauvages du Canada, Tome II. 36. *& suiv.*
Nége en abondance. 7
Nelson. (le Capitaine) 14. 15.
Niagara, Ville. 46. 96. 101. 106. 111. 112. 130. 131. 132. 190 195.

O.

Oiseaux des Païs de Canada, Tome II. 44. *& suiv.* Explication. 46. *& suiv.*
Orange. (le Prince d') On apprend qu'il est proclamé Roi. 187
Oreouahé, Chef des Goyogoans, ramené des Galéres en Canada. 201
Orignaux. On va à la chasse de ces Animaux avec des Raquettes. 73. Ce sont des espéces d'Elans. 74. Sa chair est délicate. *ibid.* Son trot égale la course du Cerf. 74. 75. Peut trotter trois jours & trois nuits sans se reposer. *ibid.* Chasse qui s'en fait. *ibid.*
Ours du Canada, peu dangereux. 86

P.

Paisans de Canada, vivent plus commodément en Canada, qu'une infinité de Gentilshommes en France. 10
Peaux dont les Sauvages troquent avec les Européens, Tome II. 70 *& suiv.*

Pelleteries. Grand Commerce qui s'en fait. 137
Perdrix en grand nombre. 76
Perrot (Mr.) Gouverneur de Montreal. 25. 57. Tome II. 27
Peuples Sauvages de divers noms & langages. Tome II. 36. *& suiv.*
Plante, (Mr. de la) Esclave chez les Sauvages, repris. 233
Plaisance, vainement attaqué par les Anglois. 243. *& suiv.* Les Anglois ont dit qu'ils l'auroient pris sans l'Auteur. 248. Autre tentative des Anglois. 256. *& suiv.* Description de ce poste, Tome II. 32
Piquer de fond. Voyez l'explication des Termes de Marine. 44
Poissons blancs. 116. *Poissons* divers, Tome II. 51. *& suiv.* Explication. 53
Portage. 106. 145. 177
Port-Neuf, (Mr. de) Gentilhomme Canadien, 204.
Port-Royal, Capitale de l'Acadie, Tome II. 27. 29. 30.
Poteau, appellé la Borne de Lahontan. 168
Prêtres, Seigneurs de Montreal, leur zele indiscret, nomment les gens en Chaire. 60. Défendent tous les Livres qui ne traitent pas de dévotion. *ibid.*
Prisonniers qui chantent jour & nuit. 93. Constance d'un prisonnier. 94
Puants. (la Baye des) 115
Puces, en plus grand nombre que les grains de sable. 24

Q.

Quebec. (Ville de) 7. C'est la Capitale de la Nouvelle France) 14. Sa description. 15. 16. 17. Chacun y plaide sa Cause, & les Procès

Procès y sont bien-tôt finis. 18
Quolibets. Les Sauvages en font entrer ordinairement dans leur Musique. 138

R.

Raquettes, Instrument de Chasse. 73
Rat, (le) Grand Chef des Hurons. 117. Sa ruse. 189. *& suiv.* 205. 206. Ne comprend pas comment les hommes se puissent faire la guerre les uns aux autres. Son raisonnement là-dessus, Tome II. 174
Ratisson, va découvrir quelques Terres du Canada, Tome II. 14
Rivières de l'Amérique courent assez droit. 176
Rivières ou Fleuve de St. Laurent. 6. 9. 10. 188. 210. 226. 241. Tome II. 7. 24. 51. De Missisipi. 59. 114. 115. 136. 137. 146. 168. 173. 175. Tome II. 53. Du Fer. 62. Des Outaouas. 68. 187. 188 Des Tsonontouans. 96. Tome II. 23. 85. Des Ousaouas, Tome II. 23. De St. Jean, Tome II. 25. De Saguinan. 113. De Theonontaté. 123. De Condé. 123. Longue. 136. 144. 146. 167. 173. 176. Tome II. 93. Des Puants. 143. 145. D'Ouisconsinc. 145. 146. Des Missouris. 170. Tome II. 5. 145. Des Osages. 172. Des Illinois. 175. 176. Des Oumamis. 179. Creuse. 186. 188. Du Liévre. 187. Des François. 188. Du Saguenay. 211. 216. Du Saquinack, Tome II. 19. Des Onnontagues, Tome II. 23. 85. De la Famine, Tome II. 23. De Ganaraské, Tome II. 23. De Theonontaté, Tome II. 23

S.

Sale (Mr. de la) Revient d'une découverte. 7. Utile par ses bons conseils. 33. Avoit négligé le Fort de Frontenac. 41. Doit aller à la découverte de l'embouchure du Missisipi. 59. Voyez aussi pour ce nom les p. 95. 114. 174. 177. 180.

Sauteurs, Peuples du Canada, ainsi nommez. 121.

Sauts de St. Louïs, des Cedres, du Buisson. 40. De Niagara. 106. De Sainte Marie. 121. Du Kakalin. 143. Le Long. 187

Sauvages tout à fait nuds. 65. Civilisez. 150. 162. Adorent le Soleil, la Lune & les Etoiles. *ibid.* Leurs Habits, Logemens, Complexion, &c. Tome II. 90. Leurs Mœurs & Maniéres, Tome II. 97. Ont la mémoire fort heureuse, Tome II. 109. Leur Croyance, Tome II. 112. Leurs Maladies & Remédes, Tome II. 144. *& suiv.* Dès qu'un *Sauvage* est mort, on l'habille le plus proprement qu'il est possible, Tome II. 151. Leur Chasse, Tome II. 155. Leur Guerre, Tome II. 174. De leurs Armoiries, Tome II. 189. De leurs Hieroglifes, Tome II. 191. Diverses Nations & Langues des Sauvages, Tome II. 36. *& suiv.*

Scorbut. Voyez l'explication des Termes de Marine. Des Soldats en meurent. 3

Second. C'est la Coûtume chez les Sauvages d'employer un Second pour soi en toutes les Cérémonies qui se font parmi eux. 139

Segnelay. (Mr. de) 89. Sa mort. 218

Services mal récompensez. 223. 224

Sodomie. Les Ilinois y ont du penchant aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs

rons du Fleuve de Missisipi, Tome II. 142
Sorel. Côte de quatre lieuës de front. 24

T.

Tabac. Les Sauvages n'en prennent ni en poudre, ni en machicatoire, Tome II. 153
Tadoussac. 6
Tonti. (Mr. de) 177
Traci. (Mr. de) Gouverneur Général. 31
Traineaux de Quebec, est la voiture dont on s'y sert pendant l'Hiver. 18
Trois Rivières. Nom d'une Ville à 30. lieuës de Quebec. 22. 23
Troyes. (Mr. de) Officier. 101
Truittes saumonées, on en prend jusqu'à cent d'un coup de filet. 46

V.

Valliers, (l'Abbé de St.) Aumônier à l'Evêché de Quebec. 134. 200
Valrénes, (Mr. de) Commandant du Fort de Frontenac. 195. 229
Vaudreuil, (Mr. le Chevalier de) Vient de France en Canada pour y commander les Troupes. 90. Il retire l'Auteur d'un grand danger. 188. Il bat un Parti d'Iroquois. 237
Verasan. (Jean) Fut le premier qui découvrit le Canada, Tome II. 7
Villages d'alentour de Quebec. 21. *Villages* de soixante lieuës de longueur. 25. Autres Villages. 93. 101. 139. 143. 148. 149. 150. 157. 170.
Voitures de Canada, sont des Canots d'écorce de Bouleau. 34

W.

William Phips, Commandant Anglois. 211

Fin de la Table des Matières.

E 403
L 18 4n 1
2
cop. 1